

# Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois

Christelle Foulquier

▶ **To cite this version:**

Christelle Foulquier. Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois. Héritage culturel et muséologie. 2014. dumas-01102434

**HAL Id: dumas-01102434**

**https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01102434**

Submitted on 12 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Pau et des Pays de l'Adour**
UFR Lettres, Langues, Sciences humaines et Sociales et Sports
**Master Cultures, Arts et Société - Professionnel**
Spécialité Valorisation des Patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales
Deuxième Année

# *« Analyse et Valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois »*



Stage réalisé par Christelle FOULQUIER
sous le tutorat de Monsieur Dominique CUNCHINABE et sous la direction de Madame Patricia HEINIGER-CASTERET
Juillet 2014

# *Remerciements*

Les personnes à remercier pour ce stage sont nombreuses, aussi tenterais-je de n'en omettre aucune…

En premier lieu, mes remerciements les plus sincères iront vers celle qui m'a accompagnée durant le stage mais qui a aussi su être présente tout au long d'une année douloureuse et qui a su me pousser à exploiter le maximum de mes capacités, à savoir ma directrice de recherches, Patricia HEINIGER-CASTERET. Forte de patience et d'encouragements, elle a su, plus que je ne saurais le dire, m'aider à terminer mes études dans de bonnes conditions. Dans la même lignée, mon tuteur de stage, Dominique CUNCHINABE, doit également être remercié à juste titre pour son aide, son soutien et l'harmonie qu'il a su créer au sein de son équipe de travail. Ses connaissances, ses propos justes et ses encouragements ont su me motiver dans les moments de doutes ainsi que freiner mes ardeurs en cas d'excès. Enfin, l'équipe universitaire vers laquelle se tournent mes remerciements ne saurait être complète sans en adresser une part à Laurent JALABERT qui a su recadrer mon travail et me donner de son temps pour disposer de clés essentielles à la réussite de mes missions.

Il convient également de remercier toutes les personnes rencontrées dans le cadre de ce stage, que ce soit dans le Pays Grenadois ou dans le contexte des courses landaises. Aussi remercierais-je Marina TORIBIO, Morgan BIGNET ou encore Michel SOULEYREAU pour leur formidable implication dans ce territoire et la passion patrimoniale qui les anime, avec une mention spéciale pour Marina qui a su, elle aussi, trouver les mots d'encouragement nécessaires dans les moments de doute. Pour ce qui est du Pays Grenadois, je remercierais également Pierre DUFOURCQ, qui a su donner de son temps et partager sa bibliothèque pour faciliter le travail de l'équipe de recherches ; Hélène LABORDE, garde-nature du Conseil Général, qui nous a permis de visiter l'intégralité des *saligues* en partageant ses connaissances ; Marylis DAUGA pour sa disponibilité et Bernard LESPERON pour son aimable contribution. Dans le cadre des courses landaises, je ne saurais faire une liste exhaustive de tous ceux qui m'ont épaulée tant le soutien

*coursayre* a été indéfectible. Mes remerciements les plus sincères vont aux ganaderos, Raymond DESCAMPS, Michel AGRUNA et Christian BRETTES, qui ont su trouver le temps de me recevoir pour partager leurs connaissances. Je n'irais pas plus loin sans avoir une pensée émue pour Simone LARRERE, épouse de Raymond DESCAMPS, qui aura lutté jusqu'au bout contre la maladie et qui m'a ouvert les portes de sa demeure malgré un contexte difficile. A la croisée des chemins entre ganadero et passionné, Jean-Charles PUSSACQ aura eu l'amabilité de me recevoir au pied levé tout en me proposant une formidable collection d'archives et de connaissances, pour cela et son amabilité, je lui adresse mes remerciements sincères. Mais les ganaderos ne sont pas les seuls à être mis à l'honneur puisque ces remerciements ne seraient pas complets sans en adresser une part à Michel PUZOS et Muriel SOURRIGUES-CHINON pour leur aide précieuse et leur formidable implication en course landaise, avec une mention spéciale pour mon amie Muriel qui continue de croire en moi. Cependant, ne pouvant pas citer tous les autres *coursayres* qui m'ont épaulée, je dirais simplement merci à ceux qui se reconnaissent.

Enfin, je n'oublierai pas ici mes compagnons de route, Griselda BASSET et Mathilde DUPARCQ, qui ont su apporter fraicheur et bonne humeur dans les moments de doute, mais aussi Salomé GRANGETTE et Charlotte RICHARD, qui ont su veiller avec beaucoup de courage sur leur « mamie ». Je remercie tous mes amis et ma famille d'avoir su me porter jusqu'au bout, particulièrement Sylvie RENAUD, qui m'a offert le gîte et le couvert lors de mes brefs passages dans les Landes et qui a su répondre présente lors de chacun de mes moments de doute. Enfin, j'aurais de grosses pensées pour ma Sandrine pour toute son affection et son soutien.

Alors, pour tout ceux qui ont croisé ma route lors de ce stage et tous ceux qui sont restés à mes côtés durant cette année, y compris ceux que je ne nomme pas, un grand merci du fond du cœur.

# Glossaire

**Aficion** : passion pour le bétail de combat utilisé en tauromachie à savoir taureaux et vaches d'origine généralement ibérique ou camarguaise.

**Aficionado** : dérivé de « *aficion* », se dit de celui qui est passionné par la tauromachie en général, la course landaise s'insérant dans le triptyque français corrida, course camarguaise, course landaise.

**Anthropisation** : toutes interventions humaines des sociétés humaines sur les milieux naturels[1].

**Anthroposystèmes** : sont des systèmes naturels ou artificialisés, dans lesquels les sociétés humaines interviennent ou sont intervenues, soit en les exploitant, soit en les aménageant. Ces systèmes sont constitués de composantes physico-chimiques et bioécologiques, plus ou moins modifiés et élaborés par l'homme. En retour, les sociétés ont développé des pratiques techniques et culturelles adaptées aux conditions offertes par leur environnement. Les composantes sociales, culturelles, économiques et techniques, ainsi que les écosystèmes dans lesquels vivent les sociétés sont le plus souvent en interaction, et évoluent à des échelles de temps et d'espace très variées, avec des intensités et des vitesses très diverses[2].

[1] CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.
[2] Ibid.

**Atterrissements** : dépôts et sédimentation de galets, graviers et sables dans le lit mineur[1].

***Carreton*** : instrument roulant de taille variable, comme une petite brouette, muni d'une paire de cornes pour s'essayer à la course landaise avant de travailler sur la vache électrique puis le vrai bétail.

**Conches** : se dit d'un ancien lit de rivière qui a provoqué un dénivelé sur la surface du sol.

**Cordier** : ange gardien de la formation, il aura à charge de protéger les toreros en piste en déviant légèrement l'armure de la vache pour permettre à l'écarteur de passer au plus près du corps. Il s'agit d'une fonction demandant une parfaite connaissance de la course et du bétail ainsi qu'un coup d'œil et un sang froid à toutes épreuves puisqu'il faut coordonner le passage de la bête avec le mouvement et la position de l'écarteur qui peut choisir à tout moment de passer à l'intérieur.

***Coursayre*** : dérivé du gascon « *corsayre* », se dit d'un amateur de course landaise, celui qui se passionne pour cette tradition et assiste régulièrement à ces spectacles.

**Coursières** : se dit d'une vache qui est utilisée en course landaise, quelle que soit sa fonction (sauts, écarts, jeux…)

**Cuadrilla** : mot emprunté à l'espagnol pour désigner une équipe de toreros. Elle se compose d'au moins cinq écarteurs, deux sauteurs, deux entraineurs et un cordier et sera menée par le chef de cuadrilla, généralement un écarteur expérimenté qui dirigera l'équipe et placera les hommes. Chaque cuadrilla est rattachée à une ganaderia bien qui le lien ne soit pas financier puisque ce sera le club taurin ou le comité des fêtes qui paiera d'un côté le ganadero, pour les bêtes amenées, et de l'autre la cuadrilla, pour le travail fourni.

[1] CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.

***Ditouns*** : mot dérivé de l'occitan et désignant les protections mises aux doigts des entraineurs et cordiers. Ils sont en cuir et protègent des frottements générés par la corde.

**Ecarteur** : homme en boléro et pantalon blanc qui affrontera la vache pour l'éviter par un coup de reins afin de passer au plus près du corps de la bête.

***Encierro*** : terme espagnol désignant les lâchers de vaches dans les rues des villes qui ont été sécurisées pour l'occasion. Ce spectacle permet alors aux amateurs (ou « professionnels » de *l'encierro*) de courir devant les bêtes en évitant de se faire accrocher.

**Entraineur** : « homme en blanc » qui sera chargé du placement de la vache, c'est à dire la mettre dans l'axe de la course, une trajectoire perpendiculaire aux gradins dans lequel se trouve le jury.

**Etiage** : niveau moyen des basses eaux d'un cours d'eau. Période d'étiage, période de l'année où le cours d'eau atteint son niveau le plus bas[1].

**Formelle** : il s'agit d'un type de course qui compose la *temporada* et qui se caractérise par l'exclusivité de la course landaise durant un spectacle d'une durée de 2h. Elle n'est pas nécessairement pointée mais c'est sous cette forme que se présente les courses de challenge, à savoir la sortie de 14 coursières (deux destinées aux sauteurs, une vache nouvelle qui sort sans corde, une vache de l'avenir qui est une vache nouvelle qui a fait ses preuves et est alors testée avec une corde et dix coursières destinées aux écarteurs) qui seront partagées en 2 parties.

[1] CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.

***Ganaderia*** : mot emprunté à l'espagnol pour désigner un élevage de bétail de combat. S'utilise pour les élevages de *toro* de corrida et en France pour les élevages de vaches landaises. Le bétail étant essentiellement d'origine ibérique, il est probable que le nom ait été emprunté à cette époque là.

**Ganadero** : mot emprunté à l'espagnol pour désigner le patron de la ganaderia. Il est très généralement l'éleveur mais ce n'est pas une constante puisque certains ganaderos ne sont que les propriétaires de la ganaderia, des petites mains réalisant le travail agricole.

**Jury** : le jury est présent lors des courses de compétition et sera composé de deux pointeurs qui attribueront des notes tout au long de la course, tant aux hommes qu'au bétail, d'un *comptabilisateur* qui aura à charge de saisir les notes sur informatique de façon à déterminer les moyennes, le vainqueur de l'après midi et transmettre ces résultats à la Fédération Française de la Course Landaise et enfin un délégué sportif qui fera la jonction entre les hommes en piste et le jury. Ils prennent place à la *pitrangle*, en compagnie du speaker (*debisaïre*), qui anime la course et donne les résultats aux spectateurs, et d'un éventuel stagiaire qui sera là pour apprendre à pointer.

**Lit mineur** : le lit dans lequel l'eau s'écoule entre les berges. Dans la zone de tressage plusieurs chenaux qui se rejoignent forment le lit[1].

**Marche Cazérienne** : il s'agit de l'hymne de la course landaise, celui sur lequel les hommes défilent lors du paséo, à savoir le défilé d'ouverture et de clôture d'un spectacle.

[1] CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.

**Natura 2000** : le réseau Natura 2000 est un ensemble de sites naturels européens, terrestre et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura 2000 concilie préservation de la nature et préoccupations socio-économiques[1]. Les *saligues* sont en zone Natura 2000.

**Pitrangle** : désigne l'emplacement du jury et dérive du mot occitan qui désigne la planche dont le jury se sert comme d'un bureau.

**Pradès** : en Béarn, ce mot désigne les prés, prairies, pâtures en fonction des lieux, dans le langage courant les riverains disent pradéos pour signifier les pâtures enherbées des îlots et bords du gave[2]. Dans les Landes, ils parlent de *prades*.

**Saligues** : utilisés dans le grand Sud-Ouest pour signifier les boisements alluviaux hydrophiles à mésophiles en présence de séquences pionnières représentées par la Saulaie hydrophile[3].

**Sauteur** : homme en blanc qui devra s'envoler au dessus des coursières dans des figures imposées. Relevant toutes de la gymnastique, la compétition se compose de deux sauts de l'ange, deux sauts pieds joints les pieds dans le béret et les jambes nouées par la cravate, deux sauts périlleux dont l'un peut être vrillé.

**Second** : il devra se placer derrière l'homme qui va réaliser sa figure pour faire en sorte que la vache le suive et aille au bout de sa course pour ne pas se retourner sur celui qui est au centre de l'arène. Il peut être n'importe quel torero présent en piste, généralement le sauteur, mais peut aussi être embauché particulièrement pour cette fonction. C'est un rôle qui peut paraître anodin mais qui suppose certaines connaissances pour embellir un écart, ne pas se laisser rattraper par une coursière ou au contraire trop la devancer.

[1] CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.
[2] Ibid.
[3] Ibid.

**Secondes** : Elles sont moins exigeantes que les courses formelles mais peuvent se présenter sous la même forme sauf qu'elles sont exécutées exclusivement par des troupeaux de secondes, c'est à dire ceux qui ne concourent pas pour la compétition. Une variante est proposée à ce type de course avec la course mixte qui insère des jeux taurins au lieu de vaches à écarter et qui présente généralement un spectacle où s'illustrent des clowns face à des vaches.

***Talenquère*** : mot occitan francisé pour désigner les planches de bois qui délimitent le contour de la piste et laissant entre la surface ensablée et les gradins un couloir appelé *callejon*. Ce n'est pas une constante dans les arènes de course landaise mais elle reste majoritairement présente.

**Tampon** : embout à l'origine en bois, aujourd'hui en cuir, pour protéger les cornes de la bête, évitant que celles-ci ne transpercent la chair lors d'une *tumade*.

**Tauromache** : mot dérivé de « tauromachie » qui définit celui qui s'adonne à cette passion englobant, à l'instar d'aficionado, la corrida, la course camarguaise et la course landaise.

**Temporada** : il s'agit de la saison durant laquelle se pratiquent majoritairement les courses landaises. Elle débute dès le mois de mars et s'achève avec le championnat de France le premier dimanche d'octobre, bien qu'après cela il reste des courses dont celles destinées à présenter les équipes pour la saison suivante.

**Torero** : mot espagnol utilisé en course landaise pour désigner le pratiquant qu'il soit écarteur, sauteur, entraineur ou cordier.

# *Sommaire*

**Remerciements** ..... **2**

**Glossaire** ..... **4**

**Sommaire** ..... **10**

**Introduction** ..... **14**

**Premier chapitre Du Pays Grenadois à l'ITEM, un projet** ..... **19**

**A – Un laboratoire de recherches universitaire : l'ITEM** ..... **20**

1 – L'ITEM : de la recherche au projet ..... 21

2 – De l'ITEM au projet : une intervention à définir ..... 22

a) Une équipe hétéroclite ..... 23

b) La coordination d'un projet : une organisation à plusieurs échelles ..... 24

**B – Un maitre d'ouvrage : la communauté de communes du Pays Grenadois** ..... **26**

1 – Présentation générale ..... 27

a) Le Pays Grenadois : un espace historique et géographique ..... 27

b) Le Pays Grenadois : une administration et des compétences ..... 28

2 – Le projet et le Pays Grenadois : des interlocuteurs spécifiques ..... 32

a) Projet et Pays Grenadois : des responsables aux techniciens ..... 32

b) Des techniciens concernés par la question patrimoniale : l'office de tourisme communautaire ..... 33

**C – Un projet : « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois »** ..... **33**

1 – De la définition du projet à ses objectifs ..... 33
a) Le projet : définitions et enjeux de la communauté de communes ..... 34
b) Le projet : objectifs et missions de l'ITEM ..... 35
2 – Un nécessaire calendrier planifiant le projet ..... 35
3 – De la méthodologie du projet à celle de mon stage ..... 38
a) Une méthodologie de projet innovante ..... 38
b) La méthodologie du stage : un réinvestissement des acquis ..... 39
**Deuxième chapitre : Contexte et questionnements liés aux missions du stage ..... 41**
**A – Du naturel au culturel, un patrimoine en question ..... 42**
1 – Des sites perçus comme naturels à tradition culturelle de poterie ..... 42
a) Les sites perçus comme naturels ..... 43
b) Castandet et la poterie, un site influencé par un savoir-faire ..... 49
2 – La course landaise : de la pratique au patrimoine ..... 52
a) Une définition de la course landaise ..... 52
b) Le métier de ganadero : du bétail aux savoir-faire ..... 58
c) De la vache au milieu, question autour d'un lien ..... 64
**B – Les structures muséales : vitrines du patrimoine grenadois ..... 65**
1 - Le site de la course landaise ..... 66
2 – Le petit musée de l'histoire landaise ..... 70
3 – La site du rugby ..... 71
4 – Le pavillon de la résistance et de la déportation ..... 74
**Troisième chapitre : De l'analyse aux conclusions entre diagnostic et projet ..... 77**
**A – Des diagnostics individuels vers un état des lieux de la valorisation ..... 78**
1 – Diagnostic du patrimoine naturel et culturel ..... 78

a) Des saligues à l'observatoire de l'avifaune : le diagnostic d'un patrimoine naturel ..... 79
b) Les poteries de Castandet, un patrimoine à diagnostiquer ..... 82
c) De la vache de course landaise aux saligues : existence d'un lien bête/milieu ? ..... 84
2 – Le diagnostic de valorisation des structures muséales ..... 88
a) Le musée de la course landaise ..... 89
b) Le petit musée de l'histoire landaise ..... 93
c) La salle d'exposition du rugby ..... 96
d) Le pavillon de la résistance et de la déportation ..... 98
**B – Du diagnostic à l'esquisse d'un projet ..... 101**
1 – Entre synthèse et territoire global : un diagnostic général ..... 102
a) Bilan du diagnostic individuel ..... 102
b) Un diagnostic à l'échelle de la communauté de communes ..... 105
2 – Du diagnostic aux pistes d'amélioration ..... 110
a) De la création d'un emploi à la formation-action ..... 110
b) Une mise en réseau technique et matérielle ..... 111
c) Des entrées mutualisées pour améliorer le manque de cohésion ..... 113
3 – Entre valorisation et mise en réseau, un projet de grande envergure ..... 114
a) Une maison du patrimoine comme point de départ d'un réseau en étoile ..... 114
b) Une maison des saligues moderne et innovante ..... 115
c) Une cohésion animée par un animateur territorial et un formateur ..... 116
**Annexes ..... 127**
**Table des illustrations ..... 172**
**Bibliographie ..... 173**
**Webographie ..... 177**

**Entretiens** ..... **181**

# *Introduction*

« Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration »[1]

Depuis plusieurs centaines d'années, le patrimoine culturel revêt une importance capitale, notamment depuis la Révolution Française où il s'est agit de sauvegarder les biens architecturaux et mobiliers. Depuis longtemps attaché à cette définition, le patrimoine s'est toujours entendu d'un point de vue matériel avec en figure de proue l'architecture, les monuments remarquables et les œuvres d'art qui ont vu la naissance de nombreux moyens de protection tel les Monuments Historiques. Cependant, bien que l'aspect matériel ait toujours primé, le patrimoine ne trouvait pas ici une définition complète, ce qui a pu évoluer depuis quelques dizaines d'années : la notion de patrimoine s'élargit, en incluant les sites naturels comme des objets remarquables appartenant désormais au patrimoine par la convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel signée en 1972[2]. L'Unesco est à l'origine de cette mutation et de celle qui suivi en 2003 avec la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qui élargit encore davantage la notion de patrimoine avec les traditions, savoir-faire et langues locales. D'un patrimoine culturel essentiellement axé sur les manifestations matérielles et principalement architecturales, nous arrivons aujourd'hui à une large définition qui inclut la composante naturelle et immatérielle. Ce faisant, la notion de patrimoine étant élargie, il devenait alors possible pour chaque collectivité de mettre en scène et en tourisme un patrimoine jusqu'alors ignoré, voire méprisé, grâce à un processus de patrimonialisation, justifié ou non.

Ces diverses conventions ont alors permis aux sites culturels de se voir attribuer un intérêt croissant, notamment celui des

[1] Extrait de la Convention du patrimoine Mondial, « notre patrimoine mondial », Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture. Cap sur le patrimoine [en ligne]. Consulté le 19 juin 2014. Capsurlepatrimoine.ca/index.php ?page=quelques-definitions-officielles

[2] Cours de Patrimoine Culturel Immatériel de Patricia HEINIGER-CASTERET, première année de master valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales, 2012/2013.

collectivités, qui ont alors pris conscience des richesses de leurs territoires. Rapidement, chacun s'est approprié ces sites par une mise en tourisme pour les utiliser comme des outils de développement locaux. Bien qu'intéressant par l'apport de culture que cette vulgarisation confère et la protection qui en découle, la mise en tourisme reste une activité périlleuse tant pour le patrimoine concerné que par l'excès de patrimonialisation, ce qui nécessite alors la gestion d'un équilibre entre patrimoine et tourisme. Malgré tout, la tendance pour les collectivités est à la prise de conscience et la redécouverte de ce patrimoine, généralement dans une perspective touristique, le patrimoine naturel et culturel générant un déplacement de visiteurs de plus en plus conséquent avec le concept de vacances culturelles.

Cet engouement n'échappe pas non plus dans le département des Landes, notamment en s'approchant du Pays Grenadois, communauté de communes qui a commandé une étude au laboratoire de recherches Identités, Territoires, Expressions et Mobilités de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour afin d'analyser son patrimoine naturel et culturel et sa valorisation, projet qui a permis de donner lieu au stage que j'effectue au sein du laboratoire de recherches.

Située entre Aire-sur-l'Adour, Mont-de-Marsan et Saint-Sever, Grenade-sur-l'Adour est une municipalité landaise qui regroupe autour d'elle dix villages pour former la communauté de communes du Pays Grenadois rassemblant 7985 habitants. A dominante rurale, cette collectivité s'est développée autour de quelques entreprises, comme celles du maïs, des granulats ou encore des transports, mais souhaite aujourd'hui se tourner vers son patrimoine culturel et surtout naturel. Il existe en effet sur le territoire plusieurs lieux perçus comme naturels, dont un particulier vers lequel se focalisent les espoirs de la communauté de communes : les *saligues* de Bordères-et-Lamensans. Il s'agit d'une zone spécifique où l'Adour a changé de cours au fil du temps, laissant des points d'eau, des bras morts ou encore des *pradès*, autant de manifestations spécifiques à cet espace qui complètent une faune et une flore riches, diversifiées et intéressantes. C'est cette spécificité locale qui a été le point de départ du projet qui unit désormais l'Université de Pau et des Pays de l'Adour à la communauté de communes du Pays Grenadois. La collectivité, percevant ce site comme un joyau naturel et patrimonial, souhaite mettre à l'étude son patrimoine culturel et naturel et la valorisation qui en est faite pour penser un projet de mise en réseau de ces atouts dans la perspective d'une valorisation pouvant potentiellement accroitre le nombre de visiteurs sur le territoire et par extension, les retombées économiques.

Le Pays Grenadois est en effet riche d'un patrimoine varié qui passe par des sites naturels, des structures muséales, des traditions et savoir-faire… Aussi trouve-t-on de nombreux lacs, dont un assorti d'un observatoire de l'avifaune, ainsi que la forêt domaniale de Laveyron située à Lussagnet qui viennent compléter un site comme les *saligues* de Bordère-et-Lamensans en ce qui concerne le patrimoine naturel. Le patrimoine culturel s'exprime au travers de diverses structures, comme le petit musée de l'histoire landaise ou le pavillon de la résistance et de la déportation, et de traditions, comme les poteries de Castandet, la course landaise ou encore les chants et danses traditionnels gascons. Il existe également sur le territoire deux sites assez singuliers qui regroupent à la fois une structure muséale et un édifice religieux : le site de la course landaise à Bascons, où le musée de la course landaise vient compléter la chapelle Notre Dame de la course landaise dédiée à cette tradition ; et le site du rugby à Larrivière-Saint-Savin où la salle d'exposition du rugby vient à son tour compléter la chapelle Notre Dame du rugby, elle aussi dédiée à ce sport. La question patrimoniale ne s'arrête pas là mais il serait ambitieux de vouloir dresser une liste exhaustive de tous les ensembles remarquables donnés à voir sur le canton, cependant nous pouvons mentionner les églises et arènes inscrites aux Monuments Historiques, une exposition dédiée à Jean CASSAIGNE ou encore la pierre monolithique de Larrivière-Saint-Savin, élément archéologique reconnu. C'est alors fort de ces éléments que la communauté de communes du Pays Grenadois a répondu favorablement à la proposition de Mathieu DESTOUESSE[1], ancien chargé de mission de cette collectivité, qui souhaitait mettre à l'étude ce patrimoine, à commencer par les *saligues* de l'Adour, de façon à détenir les clés d'un potentiel projet de mise en réseau et de valorisation de ces éléments. Faisant appel au laboratoire de recherches Identités, Territoires, Expressions et Mobilité de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, le projet « *analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du pays Grenadois* » voit le jour, ainsi que le stage de trois mois que je viens d'effectuer au sein de cette entité de l'Université.

Proposé notamment pour le master valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales, ce stage relevait pour moi d'un intérêt tout particulier à plusieurs titres. En effet, ayant vécu et travaillé quelques années dans le département des Landes, cela représentait l'opportunité d'accroitre mes connaissances culturelles de ce territoire que j'avais régulièrement traversé sans le connaître

[1] Technicien rivière, il était chargé de mission développement local et aménagement à la communauté de communes du Pays grenadois et a vu succéder à son poste Lionel PETIT, d'une formation en économie.

spécifiquement. Qui plus est, il existe sur le territoire une tradition gasconne, la course landaise, pour laquelle je me passionne depuis plus d'une dizaine d'années et qui était à l'étude dans ce projet par le biais de son musée, situé à Bascons, et par la présence de vaches de combat à proximité des *saligues* qui interrogeait un potentiel lien avec le milieu. Ce stage me permettait alors de mettre en pratique les apports universitaires acquis durant le master tout en gardant un pied dans ma passion, ce qui ne faisait qu'accroitre l'intérêt d'un tel travail. Pour finir, cette tradition gasconne me tenant réellement à cœur, me plonger dans la question de la valorisation patrimoniale d'un musée lui étant consacrée pouvait aussi me permettre d'appréhender la valorisation plus large qui est faite de cette culture pour m'intéresser au futur et à l'évolution de cette tradition au travers du prisme du patrimoine culturel immatériel. Je pouvais imaginer dans un temps ultérieur d'apporter ma pierre à l'édifice pour la pérennisation de cette pratique par une analyse de ce milieu au travers de son musée. L'intérêt pour les Landes et sa culture, notamment sa tradition tauromachique, m'a alors orienté vers ce stage au laboratoire de recherches ITEM.

Le stage s'inscrivait, comme je l'ai signalé, dans le projet « *analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois* », ce qui permettait au laboratoire ITEM de me confier une mission qui se scindait en plusieurs parties. M'était alors dévolu l'analyse de ce patrimoine afin d'établir un diagnostic de valorisation. Il s'agissait d'identifier le patrimoine qui était mis en valeur sur le territoire de façon à réaliser, par la suite, des visites de ces sites et rencontrer les responsables afin d'établir un diagnostic basé sur plusieurs entrées telles que la médiation, la scénographie ou encore la communication. Ensuite, ce diagnostic pouvait permettre de mettre en relief des éléments à perfectionner et ainsi proposer des pistes d'amélioration et l'esquisse d'un projet de mise en réseau afin de faire venir les visiteurs en les faisant circuler sur le territoire. Dans le cadre de ce patrimoine s'insérait également la question de la course landaise au travers de la présence de vaches de combat à proximité de la zone des *saligues* : il s'agissait alors de déterminer s'il existait un lien entre la présence de ce type de bêtes et le terrain singulier sur lequel elles évoluaient, à savoir une parcelle située dans la proximité immédiate des *saligues* de Bordères-et-Lamensans. La seconde partie de la mission se centrait alors sur l'existence potentielle d'un lien entre la vache de combat et le milieu étudié.

Aussi dans ce stage suis-je amenée à me demander quel est le patrimoine valorisé au sein du territoire de la communauté de communes du Pays Grenadois pour ensuite m'interroger sur le diagnostic de cette valorisation : qu'en est-il de la qualité du contenu ?

De la médiation ? De la scénographie et muséographie ? De l'animation ? De la communication ? Ce diagnostic peut aussi nous amener à s'interroger sur les pistes d'amélioration à proposer et sur la potentialité de la mise en place d'un réseau de valorisation patrimoniale. Qui plus est, pour l'aspect course landaise, existe-t-il un lien entre le bétail concerné et les *saligues* de l'Adour ? De quelle nature est-il ? Peut-il servir à une éventuelle valorisation du milieu ? Au travers de cette question patrimoniale se dresse une question sous-jacente qui sera propre au projet et ne sera pas intégralement traitée ici : la possible existence d'une culture commune qui pourrait alors être un des axes de la mise en réseau de ce patrimoine grenadois.

Afin de répondre au mieux à ces problématiques, nous aborderons tout d'abord la présentation des structures d'accueil du stage et du projet qui lie ces deux entités. Aussi sera-t-il nécessaire de présenter le laboratoire de recherches Identités, Territoires, Expressions et Mobilités de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour ainsi que la communauté de communes du Pays Grenadois tout en faisant mention du projet « *analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois* » en établissant notamment des précisions sur la méthodologie employée et l'organisation mise en place. Il sera ensuite fait état des missions qui m'ont été dévolues, ce qui suppose la présentation à la fois du contexte et des questionnements. Aussi aborderais-je chaque site patrimonial pour le présenter et cibler les points de diagnostic tout en définissant également la tradition gasconne qui a cours sur le territoire à savoir la course landaise pour citer les questionnements soulevés par la problématique du lien entre vaches et milieu. Une fois ces missions précisées, il conviendra alors d'aborder les conclusions de ce stage par l'établissement du diagnostic patrimonial et des pistes d'amélioration tout en formulant les réponses aux questions générées quant au lien entre coursières et *saligues*.

# *Premier chapitre*
# *Du Pays Grenadois à l'ITEM, un projet*

La communauté de communes du Pays Grenadois a su se développer autour de ses entreprises et souhaite aujourd'hui prendre en compte le patrimoine existant sur son territoire au travers des divers musées comme celui de la course landaise ou de l'histoire landaise ou encore les sites naturels (*saligues* de l'Adour et observatoire de l'avifaune) qui rejoignent des traditions comme la poterie ou la course landaise. La collectivité a fait le choix de mettre en place un projet d'analyse et de valorisation afin d'en étudier le potentiel et penser une mise en réseau dans le sens d'un développement local. C'est la raison pour laquelle le Pays Grenadois a fait appel à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), au travers du laboratoire de recherches Identités, Territoires, Expressions et Mobilités (ITEM), afin de penser un projet de recherches autour du patrimoine, de l'Adour et des usages qui y sont liés. C'est dans ce contexte qu'est né le stage que je réalise et qui s'organise autour de deux structures distinctes qui se fédèrent dans un projet : le laboratoire de recherche ITEM de l'UPPA et la communauté de communes du Pays Grenadois autour du projet *« Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois »*, avec les soutiens de la Région Aquitaine et d'un programme européen à travers LEADER[1].

Il convient donc de présenter dans un premier temps le laboratoire de recherches pour ensuite s'intéresser à la communauté de communes liée à Grenade-sur-l'Adour afin de donner par la suite les cadres du projet les réunissant.

## A – Un laboratoire de recherches universitaire : l'ITEM

L'Université de Pau et des Pays de l'Adour, outre l'enseignement dispensé aux étudiants, est un lieu de recherches pour les enseignants et ingénieurs. C'est pourquoi cette structure abrite plusieurs laboratoires de recherches dont une dizaine sont rattachés à

[1] LEADER (Liaisons Entre Action de Développement de l'Economie Rurale) est le 4ème axe de la programmation européenne du FEADER (Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural) qui agit dans la perspective de « l'amélioration de la compétitivité de l'agriculture et de la sylviculture, de l'amélioration de l'environnement et de l'espace rural et de l'amélioration de la qualité de vie en milieu rural et promotion de la diversification des activités économiques ». Réseau rural [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. www.reseaurural.fr/territoires-leader/leader/presentation

l'UFR des Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales et Sports. C'est dans cet ensemble que s'insère le laboratoire ITEM dont des projets de recherches ont généré le stage que j'ai réalisé.

## 1 – L'ITEM : de la recherche au projet[1]

Parmi les différents laboratoires de recherche de UPPA, nous trouvons l'ITEM : Identités, Territoires, Expressions et Mobilités. Situé à l'Institut Claude LAUGENIE, il regroupe de nombreux spécialistes de différentes disciplines autour de plusieurs axes de travail. Aussi trouvons-nous des ingénieurs et des professeurs exerçant en histoire, histoire de l'art, anthropologie, archéologie et informatique. Cette spécificité offre une approche pluridisciplinaire aux travaux menés au sein de cette structure universitaire tout en balayant un champ temporel large allant de l'Antiquité à nos jours. Pour ce qui est de l'espace géographique concerné par le laboratoire, il est à la fois local, transfrontalier et ouvert sur des espaces culturels plus larges avec lesquels le sud aquitaine a développé des liens historiques à travers les siècles : les projets prennent pour base l'espace pyrénéen tout en prenant en compte les mobilités offertes par ce lieu. En effet, cette zone se caractérise par son caractère transfrontalier avec l'Espagne mais aussi pas un phénomène de mobilité vers des zones plus lointaines telles que les Amériques ou l'Afrique. Cela permet d'aborder des sujets de préoccupations tant locales qu'internationales tout en favorisant *« l'exportation de modèles, de confrontations, d'échanges et de métissages »*[2].

Les recherches menées dans le cadre de ce laboratoire portent sur l'analyse *« des processus d'emprise humaine, de construction de territoires, de patrimonialisation, de rapport hommes/nature, de réorganisations identitaires, de productions artistiques»*[3]. Il est alors possible d'œuvrer dans une perspective de coopération nationale et internationale avec des universités telles que celles de Bordeaux mais également les universités espagnoles transfrontalières ou celles plus lointaines d'Argentine, des Etats-Unis ou du Québec.

[1] Université de Pau et des Pays de l'Adour [en ligne]. Consulté le 15 avril 2014. http://item.univ-pau.fr/live/
[2] Ibid.
[3] Ibid.

Actuellement, les projets de recherches se fédèrent autour de trois pôles : *"Constructions et perceptions des espaces"*, consacré à l'inscription des activités humaines dans l'espace, *"Identités, mobilités"* s'attachant aux cheminements mémoriels et aux mobilités qui insèrent les identités locales au global et *"Arts, Sociétés et Patrimoines"* concernant les productions artistiques et culturelles, matérielles et immatérielles.

Afin de répondre à ces projets de recherches, une équipe de 22 enseignants-chercheurs s'est mise en place, à laquelle s'ajoutent un chercheur « post-doc », huit ingénieurs, cinq membres de l'INRAP (Institut National de Recherche et d'Archéologie Préventive), une technicienne administrative ainsi que 49 doctorants et 20 chercheurs associés.

Pour répondre à l'appel à projet du Pays Grenadois, c'est une partie de cette équipe de chercheurs que l'ITEM a mobilisé, assortie d'éléments extérieurs apportant leurs connaissances spécifiques ainsi que des stagiaires s'intéressant au projet.

## 2 – De l'ITEM au projet : une intervention à définir

L'ITEM a pour vocation de répondre à de nombreux projets, comme par exemple celui dévolu au Patrimoine Culturel Immatériel dirigé par Patricia HEINIGER-CASTERET, celui concernant les Basses-Pyrénées entre 1914 et 1945 sous la responsabilité scientifique de Laurent JALABERT ou encore celui porté par Alain CHAMPAGNE, *« Brouage : la fouille du square Champlain »*[1]. Le laboratoire se scinde alors en plusieurs équipes, chacun des membres pouvant intervenir sur différents projets. Celui qui nous intéresse ici concerne le Pays Grenadois et l'étude menée sur le développement local dans l'optique d'analyser le patrimoine naturel et le patrimoine culturel pour les envisager comme des axes potentiels de développement du territoire. Initié par Abel KOUVOUAMA, professeur d'anthropologie, ce programme de recherches est aujourd'hui coordonné par Dominique CUNCHINABE, doctorant au

[1] Université de Pau et de l'Adour [en ligne]. Consulté le 15 avril 2014. http://item.univ-pau.fr/live/

profil atypique[1], qui rassemble autour de lui ingénieurs, chercheurs, techniciens, doctorants et post-doctorants ou encore stagiaires destinées à répondre à une commande spécifique. Aussi allons-nous présenter l'équipe et son organisation.

### *a) Une équipe hétéroclite[2]*

Pour répondre à l'appel à projet du Pays Grenadois, une équipe a été mise en place, rassemblant à la fois des ingénieurs et des professeurs pouvant apporter chacun leur concours en fonction de leurs spécificités. Il s'agit en effet d'un projet faisant appel à la pluridisciplinarité, raison pour laquelle les compétences de chacun ont été sollicitées.

L'une des premières personnes à intervenir ici est le coordinateur du projet et mon tuteur de stage : Dominique CUNCHINABE. Depuis 10 ans ingénieur d'étude naturaliste à l'UPPA, plus particulièrement à l'ITEM, il est aujourd'hui doctorant et travaille sur le projet grenadois avec une approche naturaliste et anthropologique. Un précédant programme de recherche mené à Siros sur le Gave de Pau lui confère l'expérience nécessaire à la clé de ce projet : les *saligues* de Bordères-et-Lamensans du Pays Grenadois.

L'approche anthropologique est complétée avec l'intervention de deux anthropologues : Abel KOUVOUAMA et Patricia HEINIGER-CASTERET. Basée sur l'être humain, cette approche favorise l'enquête de terrain et l'entretien semi-directif qui permet de cerner l'ensemble d'un propos au travers de discussions menées avec les acteurs concernés. Cette approche humaine implique une méthode de travail différente et complémentaire de celle des historiens, ce qui permet de balayer des pans du projet plus larges.

Basée également sur l'humain mais cette fois du point de vue sociologique, une sociologue complète cette approche avec une méthodologie et des questionnements différents en analysant l'impact du social sur les comportements humains : Dolores DE BORTOLI.

Les historiens à intervenir sur le projet sont au nombre de deux : Laurent JALABERT et Philippe CHAREYRE. Tous deux Professeurs référents, le premier est spécialiste en histoire contemporaine et le second en histoire moderne. Ils apportent ainsi les

[1] Si aujourd'hui D. CUNCHINABE est doctorant à l'ITEM, il a été pendant 10 ans ingénieur de recherches vacataire au sein de ce laboratoire, traitant des anthroposystèmes des zones intermédiaires en vallée de Soule et dans la vallée du Gave de Pau. Il a plusieurs rapports de recherche à son actif.
[2] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

précisions nécessaires à la compréhension de la construction de ce territoire tout en mettant en œuvre, comme nous l'avons déjà signalé, une méthodologie complémentaire de l'approche anthropologique, les archives publiques et privées étant ici privilégiées, donnant une profondeur temporelle conséquente au sujet traité.

L'aspect archéologique est également interrogé avec l'intervention d'un ingénieur de recherche en archéologie, Mélanie LE COUEDIC, et d'un maître de conférence en archéologie, Alain CHAMPAGNE. Ils complètent ainsi le travail en s'appuyant sur des méthodes propres à cette discipline et couvrant également des temps antérieurs aux époques historiques prises en compte par les historiens liés au projet.

Une composante essentielle qu'est la géographie est également convoquée avec deux ingénieurs d'étude en géographie : Pascal PALU et Marie-Paule LAVERGNE qui se consacrent plus particulièrement au territoire par le biais notamment de la cartographie et des questionnements liés à l'espace.

A ce stade du projet, ont également été associés des stagiaires et des post-doctorant : Griselda BASSET et Mathilde DUPARC en master recherche Cultures, Arts et Sociétés (CAS) spécialité histoire anthropologie, Tom COUSIN en BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature) et moi-même en master professionnel Valorisation des Patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales en ce qui concerne les stagiaires ; Florent BECK, titulaire d'un master en Sciences et Ecologie Forestières avec une spécialisation en botanique et phytosociologie, et Laurence ESPINOSA, docteur en anthropologie.

C'est donc cette équipe qui sera amenée à répondre au projet de la communauté de communes en mettant en place une organisation et une stratégie de travail propre à ce projet.

### *b) La coordination d'un projet : une organisation à plusieurs échelles*

L'organisation à mettre en place est de 3 ordres : au sein de l'ITEM, pour organiser la gestion des différents projets ; avec le Pays Grenadois, pour comprendre les objectifs de la collectivité et faire un retour des avancées du travail ; au sein même de l'équipe pour mener ce programme de recherches de manière efficace et non redondante.

Un chercheur ou ingénieur à l'ITEM peut intervenir, comme nous avons pu le mentionner, sur plusieurs projets, aussi est-il nécessaire de partager le temps de travail pour répondre à chacun des devoirs des personnes concernées. La description de l'appel à projet rappelle cet investissement par le biais d'un tableau[1] :

| Identité du personnel impliqué | Qualification | % du temps consacré par le personnel au projet |
|---|---|---|
| Abel KOUVOUAMA | PR Anthropologue | 50% |
| Dominique CUNCHINABE | Ingénieur d'étude Naturaliste / Doctorant | 50% |
| Pascal PALU | Ingénieur d'Etude Géographe | 40% |
| Dolorès DE BORTOLI | Membre associé Sociologue | 30% |
| Marie-Paule LAVERGNE | Ingénieur d'Etude Géographe | 30% |
| Mélanie LE COUEDIC | Ingénieur de Recherche Archéologue | 30% |
| Alain CHAMPAGNE | Maitre de Conférence en archéologie | 10% |
| Philippe CHAREYRE | PR Histoire Moderne | 10% |
| Laurent JALABERT | PR Histoire Contemporaine | 10% |
| Patricia HEINIGER-CASTERET | Maitre de Conférence Anthropologue | 10% |

En ce qui concerne les stagiaires, nous avons passé l'intégralité de notre temps de travail sur le projet, à raison d'une convention établie sur la base de 35 heures par semaine. Pour finir, les personnes extérieures comme Florent BECK ou Laurence ESPINOSA interviennent selon un contrat de travail à mi-temps qui leur accorde un certain nombre d'heures à fournir dans le projet.

Cette organisation est également à envisager avec la communauté de communes du Pays Grenadois puisqu'ils sont maîtres d'ouvrage de cette étude. Aussi est-il nécessaire de réaliser des réunions de façon à coordonner le projet, le présenter et restituer les avancées du travail. D'une part, nous avons pu assister à des réunions où ont été définis les objectifs tout en présentant les stagiaires et leurs missions alors que d'autres, plus informelles avec le chargé de mission, permettaient de garder le contact avec la structure demandeuse et conserver en ligne de mire les objectifs du projet. D'autre part, les liens avec la communauté de communes s'entendaient aussi en terme de restitution, ce qui pouvait à la fois se faire par des séminaires, dont celui du 8 avril qui permit de

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

présenter le projet aux étudiants et universitaires, ou des réunions sur le territoire du pays Grenadois qui pourront prendre la forme de réunions publiques afin d'intégrer la population concernée, dont une sera prévue à Castandet lors des Journées Européennes du Patrimoines. Ces dernières se produiront pour faire un bilan à chaque fin de semestre, selon le calendrier que nous verrons ultérieurement, ou en fonction des demandes du maître d'ouvrage.

Enfin, dans l'idée d'œuvrer au mieux pour le travail d'équipe et ne pas êtres confrontés à des conclusions redondantes, chaque membre a reçu des missions différentes, lesquelles sont complémentaires et couvrent l'ensemble du projet. Malgré la différentiation des tâches et des objectifs impartis à chacun des membres de l'équipe et particulièrement des stagiaires, des données ou des sources pouvaient servir à plusieurs membres, nécessitant une solidarité et un partage des informations mené grâce à de nombreux échanges.

Cette équipe a été mise en place au sein de l'ITEM afin de répondre à une seconde structure qui entre pleinement dans ce stage et qu'il convient par conséquent de présenter : la communauté de communes du Pays Grenadois.

## B – Un maitre d'ouvrage : la communauté de communes du Pays Grenadois

Le stage effectué à l'ITEM doit son origine à la réponse engagée vis à vis d'un appel à projet lancé par la communauté ce communes du Pays Grenadois, aussi est-il nécessaire de présenter cette structure qui se veut, non pas un établissement d'accueil, mais malgré tout la collectivité maître d'ouvrage de l'étude et, par conséquent, un élément aussi important que le laboratoire de recherches. Dans cette perspective, il s'agira de replacer la collectivité dans son contexte géographique et historique avant d'établir, à l'instar de la définition de l'ITEM, une présentation de l'équipe liée au projet et des attentes de cette collectivité.

# 1 – Présentation générale

L'établissement public demandeur de l'étude est une forme de collectivité territoriale qui s'inscrit dans une vague initiée par la loi du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République, loi ayant subi quelques modifications notamment en 1999 et 2002[1]. Forme désormais commune, ce regroupement se fait par le biais d'un Établissement Public de Coopération Intercommunal (EPCI)[2] et prend pour nom *« communauté de communes du Pays Grenadois »*. Il convient alors de replacer cette entité dans son contexte géographique et historique pour ensuite entrevoir son fonctionnement et son impact sur le projet qui nous concerne.

### *a) Le Pays Grenadois : un espace historique et géographique*

La communauté de communes du Pays Grenadois se situe dans le sud de l'Aquitaine, à l'Est du département des Landes.

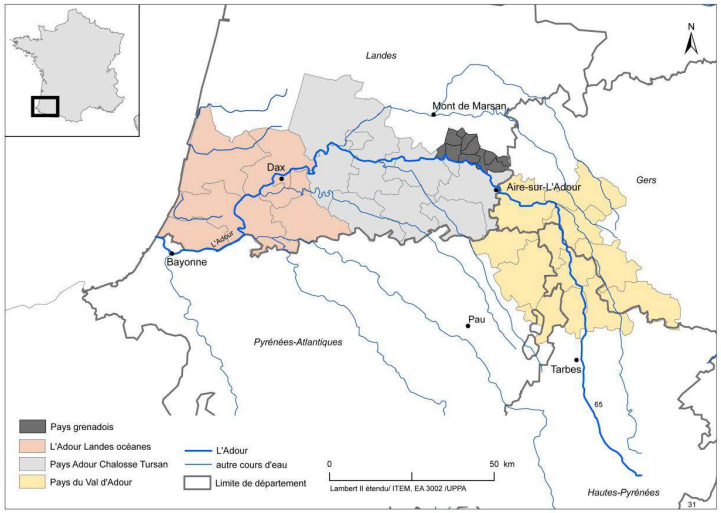



**Figure 1 : Localisation du Pays Grenadois[3]**

[1] Wikipedia [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. fr.wikipedia.org/wiki/Communauté_de_communes.
[2] Ibid.
[3] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

Créée le 1er janvier 1999, la communauté de communes du Pays Grenadois rassemble onze communes du canton : Artassenx, Bascons, Bordères-et-Lamensans, Castandet, Cazères-sur-l'Adour, Grenade-sur l'Adour, Larrivière-Saint-Savin, Le Vignau, Lussagnet, Maurrin et Saint-Maurice-sur-l'Adour.

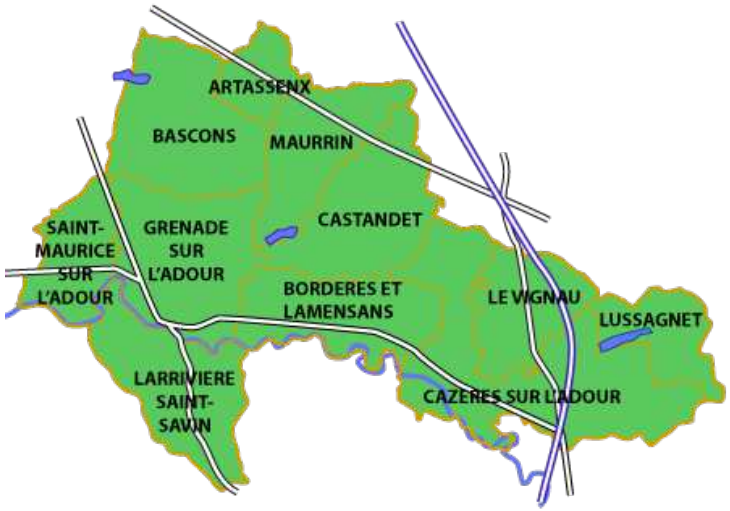



**Figure 2 : Communauté de communes du Pays Grenadois**[1]

D'une superficie de 166 km$^2$, le territoire se situe à équidistance de Mont-de-Marsan, Saint-Sever et Aire-sur-l'Adour, soit approximativement une quinzaine de kilomètres, et rassemble une population de 7931 habitants. A la faveur de cette donnée géographique, la communauté de communes du Pays Grenadois se veut la transition entre la Chalosse, le Marsan et l'Armagnac, elle même se plaçant dans le bassin du Marsan et adhérant depuis 2003 au Pays Adour Chalosse Tursan. Cet espace se caractérise par la diversité des unités paysagères traversées par l'Adour, élément caractéristique faisant partie intégrante de cet espace[1].

Une fois le contexte historique et géographique délimité, il convient de faire un point sur l'entité administrative que représente cette collectivité.

### *b) Le Pays Grenadois : une administration et des compétences*

La communauté de communes du Pays Grenadois regroupe, comme nous l'avons évoqué, onze communes d'un point de vue territorial et par conséquent d'un point de vue administratif. Aussi est mis en place, pour sa gestion, un conseil communautaire composé des représentants des 11 communes membres, un bureau composé d'un président et de 5 vice-présidents élus parmi les membres du conseil communautaire auxquels s'ajoutent des représentants désignées par les communes ne disposant pas de la présidence ou d'une vice-présidence et des commissions composées de délégués, cet ensemble répondant à des compétences qui

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

échoient désormais à cette entité[1]. Le conseil communautaire se réunit régulièrement, une dizaine de fois par an, *« afin de prendre les décisions importantes concernant les orientations, les projets et le fonctionnement de la collectivité »*[2] alors que le bureau, quant à lui est chargé *« de la gestion quotidienne de la collectivité, de la mise en œuvre et du suivi de ses actions »*[3]. Diverses commissions sont également mises en place pour répondre au bon fonctionnement de cette entité.

| Communes | Maires | Composition du bureau | Commissions |
|---|---|---|---|
| Artassenx | Evelyne LALANNE | Représentante | |
| Bascons | Jean-Luc SANCHEZ | Représentant | « Social et cadre de vie » |
| Bordères-et-Lamensans | Dominique LABARBE | 3ème vice-président | « Voirie, Bâtiments » |
| Castandet | Jean-Michel DUCLAVE | Représentant | « Finances et transfert de charges » |
| Cazères-sur-l'Adour | Francis DESBLANCS | 1er vice-président | « Enfance-Jeunesse » |
| Grenade-sur-l'Adour | Pierre DUFOURC | Président | |
| Larrivière-Saint-Savin | Jean-Luc LAMOTHE | Représentant | |
| Le Vignau | Guy REVEL | 4ème vice président | « Tourisme, Culture et Patrimoine » |
| Lussagnet | Jean-Claude LAFITE | Représentant | |
| Maurrin | Jean-Luc LAFENÊTRE | 2ème vice président | « Aménagement de l'espace, économie et développement, cadre de vie » |
| Saint-Maurice-sur-l'Adour | Jacques CHOPIN | 5ème vice président | « Finances et CLECT» |

**Figure 3 : Tableau de synthèse de l'organisation du Pays Grenadois[4]**

Sous la présidence de Pierre DUFOURC, maire de Grenade-sur-l'Adour, c'est alors toute une équipe qui se met en place pour répondre aux besoins du territoire et mener à bien les compétences obligatoires et facultatives dont ils héritent.

- Compétences obligatoires[1] : Aménagement de l'espace, développement économique, création, aménagement et entretien de la voirie, élimination et valorisation des déchets des ménages et assimilés.

[1] Communauté de communes du pays Grenadois [en ligne]. Consulté le 20 mai 2014. http://www.cc-paysgrenadois.fr/elus.html
[2] Ibid.
[3] Ibid.
[4] Ibid.

- Compétences facultatives[2] : protection et mise en valeur du cadre de vie, opération d'amélioration de l'habitat, action sociale, tourisme, culture, actions permettant de résoudre le problème des animaux errants, politique *« 1% paysage et développement »* de l'A65, création et gestion des Ateliers Multiservices Informatiques, développement de la pratique musicale, vocale et instrumentale.

Ainsi le projet auquel l'ITEM a répondu s'insère dans le cadre des compétences attribuées à la communauté de communes, tant les compétences obligatoires que celles facultatives : la question de la valorisation du patrimoine culturel et naturel répond directement à la compétence facultative « *culture* » tout en faisant écho à celle « *tourisme* » qui est l'objectif visé par la collectivité. Mais ce n'est pas la seule concernée puisque l'arrivée de l'autoroute a mis en place la compétence « *1% paysage et développement* » qui peut être concernée pour une valorisation paysagère et patrimoniale alors que la compétence aménagement de l'espace est aussi directement liée au projet puisqu'il s'agit de celle qui permettra de mettre en place la signalétique. Enfin, la compétence obligatoire la plus en vue par la collectivité au travers de ce projet reste celle concernant le développement économique. En effet, la recherche s'exerce selon un axe patrimonial et paysager mais le but de la communauté de communes est ici d'élaborer un diagnostic et de susciter des projets de valorisation patrimoniale par une mise en réseau dans le but ultime d'accroître le nombre de visiteurs qui consommeront sur place, générant ainsi des retombées économiques, conséquences répondant parfaitement à la question du développement local. Il s'agit alors dans l'idée de la communauté de communes de réaliser une mise en tourisme du patrimoine local.

Cependant, ces compétences propres à la communauté de communes du Pays Grenadois ne sont pas les seules à être visées puisque derrière un objectif local se trouve un des 3 grands objectifs régionaux de soutien à la recherche : « *ressourcement d'une politique majeure de la région Aquitaine en lien avec l'un des grands défis sociétaux ou environnementaux actuels* »[3].

> « Ce projet s'inscrit dans deux grands axes de la région Aquitaine : Tourisme et Développement Durable. L'intérêt de cette recherche pour la région Aquitaine c'est de démontrer que celle-ci est constituée par l'histoire et la « volonté » de différents acteurs d'une mosaïque de Pays interdépendants au sein d'une entité historique et actuelle à la fois. C'est aussi démontrer que la

[1] Communauté de communes du pays Grenadois [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. http://www.cc-paysgrenadois.fr/elus.html
[2] Ibid.
[3] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

géologie des milieux est toujours un facteur structurant des activités humaines, et que ce qui sembla marginal ou nouveau ne sont souvent que des savoir et savoir-faire revitalisés.
Elle contribue ainsi par ses résultats au renforcement des connaissances sur le territoire et apportera des connaissances élaborées pour :
- accompagner les acteurs du territoire dans l'évolution de nouvelles pratiques environnementales ;
- développer une approche touristique basée sur les principes de développement durable ;
- conserver et mettre en valeur du patrimoine naturel et culturel ;
- favoriser une meilleure gestion de l'eau et une gestion durable des écosystèmes riverains. »[1]

Le projet, au départ local, se révèle avoir un lien avec la région Aquitaine mais il s'insère également dans le programme européen FEADER[2] au travers de l'axe LEADER[3].

« Ce programme définit un plan de développement issu d'une convention entre « Pays Adour Chalosse Tursan » du 14 septembre 2009 et validé par le comité de programmation du 17 septembre 2009. Ce plan de développement applicable à l'ensemble des pays comprend cinq axes dont trois concernent directement le projet :
- accompagner les acteurs du territoire dans l'évolution de nouvelles pratiques environnementales ;
- développer une stratégie d'accueil touristique raisonnée par la valorisation des atouts identitaires et culturels du territoire ;
- préserver et valoriser le patrimoine naturel et paysager du Pays Adour Chalosse et Tursan. »[4]

Le projet « *Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du pays Grenadois* » fait donc écho à des objectifs locaux, régionaux et européens, mais il convient de se replacer dans le contexte local afin de définir plus précisément les acteurs auxquels l'ITEM est confronté.

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».
[2] Fonds Européen Agricole pour le développement rural.
[3] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».
[4] Ibid.

## 2 – Le projet et le Pays Grenadois : des interlocuteurs spécifiques

Bien qu'ayant décrit le fonctionnement de la communauté de communes du Pays Grenadois, les personnes citées plus haut sont les responsables hiérarchiques des commissions mais pas nécessairement ceux qui œuvrent directement dans le projet. Lors des réunions auxquelles nous avons pu participer, nous avons été confrontés à deux entités distinctes : le Pays Grenadois, maître d'ouvrage du projet, et l'office de tourisme, actuellement gestionnaire de la question patrimoniale et culturelle.

### *a) Projet et Pays Grenadois : des responsables aux techniciens*

Les membres de la communauté de communes, qu'il s'agisse du conseil communautaire ou du bureau, sont nombreux et tous ne s'impliquent pas dans le projet, ou du moins, pas de manière effective. Aussi allons-nous établir un état des lieux des élus concernés par notre travail pour ensuite mentionner les personnes auxquelles nous avons pu être confrontés.

Les élus communautaires concernés par le projet ne sont autres que ceux en charge des commissions répondant aux compétences visées par ce dernier. Aussi avons-nous en premier lieu Guy REVEL, 4$^{ème}$ vice-président et responsable de la commission « Tourisme, Culture et patrimoine » de la communauté de communes ainsi que Jean-Luc LAFENETRE, 2$^{ème}$ vice-président et responsable de la commission « Aménagement de l'espace, économie et développement, cadre de vie ». Dans les faits, les personnes que nous avons pu rencontrer pour l'organisation et le suivi du projet sont la directrice de la communauté de communes du pays Grenadois, Nadine TACHON et le chargé de mission « développement économique et aménagement du territoire » Lionel PETIT qui succède à Mathieu DESTOUESSE, initiateur de ce projet.

Mais une autre entité rattachée à la communauté de communes s'est également jointe au projet : l'office de tourisme communautaire.

***b) Des techniciens concernés par la question patrimoniale : l'office de tourisme communautaire***

L'office de tourisme de Grenade-sur-l'Adour est un établissement aujourd'hui communautaire qui s'intéresse à la question patrimoniale et culturelle du territoire dans une perspective touristique. Ainsi, ce lieu intervient dans le projet puisque l'étude menée sera à même d'impacter leur travail. Bien que le projet ne se cible pas sur cette structure, puisqu'il s'agit bien de patrimoine et non de tourisme, l'objectif de la communauté de communes du Pays Grenadois reste malgré tout dans une perspective touristique, ce qui inclut alors l'office de tourisme dans le projet en tant qu'acteur mais également personne ressource. Dans ce cadre là, les réunions se sont également déroulées en présence de Marylis DAUGA, responsable de l'office de tourisme communautaire, qui est par ailleurs l'assistante de conservation du musée de la course landaise.

## C – Un projet : « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois »

Le partenariat signé entre la communauté de communes du Pays Grenadois et le laboratoire ITEM s'articule autour du projet « *analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois* », aussi convient-il de définir ce projet, ses enjeux et ses objectifs pour ensuite faire un point sur le planning d'exécution mis en place et sur la méthodologie employée.

### 1 – De la définition du projet à ses objectifs

Le projet tel qu'il a été pensé par la collectivité et le laboratoire correspond au potentiel d'un territoire, à des enjeux et des objectifs qui ont donné lieu aux missions de l'ITEM, aussi est-il nécessaire de définir chacune des entrées.

### *a) Le projet : définitions et enjeux de la communauté de communes*

Les pratiques culturelles et économiques exercées sur les milieux dits naturels[1] peuvent être des supports de développement économique et touristique, ce dont le Pays Grenadois a pleinement conscience. En effet, sur le territoire existent des lieux perçus comme naturels notamment les *saligues*[2] de Bordère-et-Lamensans, ce patrimoine naturel et culturel complétant le patrimoine culturel déjà existant et reconnu comme tel. Conscient de cette force, il importe pour les élus de faire connaître et reconnaître ces objets par les locaux afin de mieux appréhender leur développement touristique vers un plus large public.

L'Adour et ses *saligues* furent le témoin de diverses activités économiques et culturelles et ont vu naître des villages et bastides, chacun d'entre eux proposant au fil des siècles un patrimoine plus ou moins perceptible. Pour répondre aux élus et acteurs économiques, le questionnement alors établi peut être résumé ainsi[3] : Comment repérer ces pratiques utiles pour la société et pour les milieux naturels ? Comment distinguer celles qui se sont pérennisées dans le temps de celles tombées en désuétude (qui pourraient alors être réactualisées dans une finalité d'intérêt commun) ? Comment valoriser certaines pratiques sans dévaloriser pour autant les autres ?

La réponse à ces questions permettra d'avoir une vue plus globale des intérêts des usagers de ces milieux tout en donnant aux habitants la possibilité de se réapproprier des usages et des pratiques pour une gestion durable et collective des milieux réputés naturels. Ce projet de développement territorial entend, à terme, fédérer les habitants autour du patrimoine naturel et culturel afin de pouvoir en faire un atout touristique et économique.

---

[1] Un milieu naturel s'entend par l'absence d'intervention humaine, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui dans les milieux rencontrés, raison pour laquelle nous parlons de milieux « dits naturels » ou « perçus comme naturels ». Bien qu'ils soient définis comme naturels, chaque lieu que nous abordons ici a connu un impact humain, ce qui nous amène à nuancer par ces expressions.

[2] « Utilisé dans le grand Sud-Ouest pour signifier les boisements alluviaux hydrophiles à mésophiles en présence de séquences pionnières représentée par la Saulaie hydrophiles ». CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.

[3] Résumé du projet « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

### *b) Le projet : objectifs et missions de l'ITEM*

Un tel projet s'entend par un volet scientifique[1], confié à l'ITEM, dans le cadre d'un programme de recherches. Par une méthodologie établie et grâce à une équipe de chercheurs que nous avons pu définir plus haut, il s'agira de répondre au mieux aux questionnements de la communauté de communes de façon à leur fournir les données scientifiques utiles à leurs ambitions, ce qui permettra au Pays Grenadois, l'aménageur du territoire, de disposer d'informations afin de *« mieux valoriser les sites naturels et culturels existants ; organiser et équilibrer le territoire en matière d'animation de sites ; communiquer avec exhaustivité sur l'histoire locale ; enrichir et gérer la base commune de connaissances ; créer l'interface, voire la mise en réseau des acteurs ; conseiller et expertiser afin de faire évoluer les compétences des acteurs pris individuellement »*[2].

Partant de l'Adour et des *saligues*, l'ITEM aura alors pour missions de récolter ces informations en réalisant un état de l'art du patrimoine naturel et culturel afin de proposer, à termes, un projet de mise en réseau de ces divers objets, ce qui donnera des éléments de réponse en vue de réaliser les ambitions de développement culturel et économique de la communauté de communes.

## 2 – Un nécessaire calendrier planifiant le projet[3]

Le projet s'organise sur une durée de trois ans, période qui a été découpée en semestres avec des phases de travail particulières et désignées par avance dans le cadre même du projet. Chaque phase sera ponctuée d'une restitution des recherches pour permettre à la communauté de communes du Pays Grenadois de suivre l'avancée des travaux.

Un tableau de synthèse peut permettre de récapituler le planning envisagé par la collectivité et le laboratoire de recherches :

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».
[2] Résumé du projet « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».
[3] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

| | 2014 | 2015 | 2016 |
|---|---|---|---|
| **1er semestre** | - Collecte des sources écrites et état de l'art : consultation des archives municipales des villages du Pays Grenadois. Recollement des travaux d'études géologiques, géomorphologiques, hydrogéologie, des SEQ physiques et biologiques, état des inventaires floristiques et faunistiques ;<br>- Repérage des acteurs en fonction des critères d'usage, des pratiques et des implications culturelles ;<br>- Relevés de terrain : végétation et état de la végétation rivulaire. Réalisation de transect. Recherche de marqueurs spatiaux signifiants : végétaux, traces au sol, aménagements anciens.<br>- Stage étudiants (3 mois) Méthodologie des inventaires : aide au collectage des sources, état des lieux patrimonial et description en vue de l'identification et la valorisation des patrimoines. | - Réalisation d'une première série d'entretiens avec support audio et vidéo ;<br>- Création d'une base de données pour les archives familiales ;<br>- Classement des scans et autres supports et archivage dans la base de données UPPA/ITEM ;<br>Relevés de terrain sur l'occupation des sols des terrasses alluviales : cartographie d'évolution des paysages ;<br>- Poursuite des entretiens ;<br>- Conférence débat grand public sur l'évolution des milieux et des usages : support photographique et cartographique ;<br>- Séminaire Master 1 : histoire de l'environnement<br>- Stage étudiants (3 mois). Méthodologie de terrain et d'inventaire, formation aux outils de l'enquête ;<br>- Réunion de travail partenariale : chercheurs, stagiaires, commission de l'aménagement et du développement culturel du Pays Grenadois, CPIE, Ligue et les bénévoles des musées et associations culturelles ;<br>- Compléments cartographiques et analyse ;<br>- Première publication. | - Analyse par le recoupement des sources historiques, anthropologiques et biologiques ;<br>- Transcription des derniers entretiens ;<br>- Colloque international sur le thème de l'eau et des savoirs populaires ;<br>- Séminaire Master 1 et 2. Histoire de l'environnement ;<br>- Ecriture du rapport scientifique ;<br>- Ecriture des actes du colloque ;<br>- Recueil des textes des séminaires en vue de les publier ;<br>- Cycle de réunions avec les partenaires associatifs et institutionnels pour la valorisation. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| **2ème semestre** | - Réunion d'étape avec les partenaires : présentation des sources<br>- Préparation des entretiens : entretiens centrés et semi-directifs<br>- Restitution au territoire : rapport de synthèse de l'état des sources et premières conclusions. Conférence débat avec les habitants et restitution aux élus à l'occasion d'une réunion de travail<br>- Organisation et préparation d'un cycle de réunions pour l'extension du projet de recherche et son inscription dans un contexte international Européen. | - Poursuite des entretiens ;<br>- Transcription des entretiens et première analyse ;<br>- Montage vidéo ;<br>- Analyse diachronique des pratiques : recherche de la profondeur historique des pratiques vivantes ;<br>- journée d'étude réunissant les chercheurs et étudiants : bilan d'étape et orientation pour la suite en complément du travail entrepris et en cours de réalisation ;<br>- Réunions de travail partenariales : chercheurs, stagiaires, commission de l'aménagement et du développement culturel du Pays Grenadois, CPIE, Ligue et les bénévoles des musées et associations culturelles. Valorisation de la recherche.<br>- Préparation des fiches d'inventaire du patrimoine ;<br>- Analyse de la méthodologie et théorisation ;<br>- Restitution tous publics sous forme de conférence-débat avec présentation des vidéogrammes ;<br>- Ecriture du rapport scientifique ;<br>- Appel à communication pour le colloque et préparation du colloque ;<br>- Deuxième publication. | - Publication des actes du colloque ;<br>- Rapport scientifique final ;<br>- Journée d'études, chercheurs-étudiants : bilan de la recherche et suites à donner à l'opération ;<br>- Document final pour valorisation : vidéogrammes, documents pour exposition ;<br>- Conférence grand public ;<br>- Publication du rapport final. |

## 3 – De la méthodologie du projet à celle de mon stage

Dans ce projet, il est nécessaire de définir les méthodologies utilisées : l'une, globale, qui se rapporte au travail de l'ITEM sur ce projet et l'autre spécifique au stage.

### *a) Une méthodologie de projet innovante*[1]

Dans ce projet, le laboratoire ITEM se caractérise par une méthodologie innovante qui veut privilégier l'observation et l'analyse des savoir-faire et des pratiques sur les milieux naturels. Pour cela, il est nécessaire de prendre en compte les sources historiques (cadastres, archives, photographies aériennes, iconographie, relevés d'inventaires) pour identifier les pratiques sociales et culturelles et leurs impacts sur les milieux. Cela permettra dans le même temps de mener une analyse anthropologique des structures sociales qui pèsent ou ont pesé dans l'évolution des pratiques identifiées, ce qui se fera par le biais d'entretiens et de fiches d'inventaire.

La description contextualisée des pratiques, l'historique global et individuel de la pratique, la mémoire et la transmission et la patrimonialisation devraient permettre de réaliser l'analyse anthropologique et historique des facteurs d'évolution des pratiques et des modes de gouvernance qui agissent sur les milieux. De la même façon, les traces et marquages de l'occupation humaine et les faits culturels liés aux espèces, aux ressources et aux sites devraient favoriser l'analyse par l'écologie et l'histoire des structures, l'évolution des milieux et de l'occupation humaine.

Cette méthodologie devrait permettre de mettre au jour les faits culturels et les pratiques qui constituent le patrimoine commun concentré sur le territoire du Pays Grenadois.

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

### *b) La méthodologie du stage : un réinvestissement des acquis*

La méthodologie que je vais définir s'applique plus précisément au stage que j'ai pu réaliser afin de répondre aux missions qui m'ont été confiées. Elle s'organise en trois temps : un état des sources écrites, des entretiens semi-directifs en vue de diagnostiquer la valorisation existante pour finir par l'analyse et la conception de pistes pour un projet de mise en réseau du patrimoine sur le territoire grenadois. Ces trois temps étaient également ponctués de réunions et d'un séminaire de restitution afin de cerner la volonté des élus et restituer les avancées de la recherche.

Pour réaliser l'état des sources écrites, il a été nécessaire de consulter les archives, municipales et départementales, la documentation universitaire sur le sujet ainsi que la littérature pouvant se rapporter aux questionnements que suscitaient mes missions. Pour finir, l'outil internet a également été un allié précieux pour trouver les informations pratiques et des informations essentielles à la réussite des missions.

La phase dite de terrain s'est axée à la fois sur l'observation directe sur le territoire et dans les structures mais également par des entretiens semi-directifs réalisés avec le concours de personnes ressources :

| **Fonction des personnes rencontrées** | **Personnes rencontrées** |
|---|---|
| Ganaderos et anciens ganaderos | - Michel AGRUNA, ganadero à Aire sur l'Adour<br>- Raymond DESCAMPS, ganadero à Bretagne de Marsan<br>- Christian BRETTES, ganadero à Saint-Sever<br>- Jean-Charles PUSSACQ, ancien ganadero à Pomarez |
| Erudits locaux | - Michel PUZOS, auteur de deux ouvrages sur la course landaise et responsable d'un site internet<br>- Muriel SOURRIGUES-CHINON, auteur d'un mémoire sur la ganaderia BARRERE à Gabarret |
| Responsables des structures muséales | - Marina TORIBIO, responsable du petit musée de l'histoire landaise<br>- Michel SOULEYREAU, président de l'association des amis du patrimoine castandetois<br>- Marylis DAUGA, assistante de conservation du musée de la course landaise<br>- Morgan BIGNET, vice-président des amis de Notre Dame du Rugby et propriétaire de la collection<br>- Hélène LABORDE, Garde Nature du Conseil Général en charge des *saligues* de Bordères-et-Lamensans<br>- Bernard LESPERON, responsable agricole sur le site de l'avifaune |
| Les élus | - Pierre DUFOURC, maire de Grenade et président de la communauté de communes |

Cette partie consacrée au terrain a également été complétée par un questionnaire dirigé vers les habitants du territoire et réalisé lors d'un marché de producteurs afin de cerner la vision que pouvait avoir les habitants quant au patrimoine grenadois et sa valorisation. L'opération aurait dû être répétée mais faute de temps, cela n'a pas été possible.

Une fois l'intégralité des données en main, il s'agissait alors de les analyser et les croiser afin d'établir un diagnostic de valorisation, comprendre les atouts et faiblesses des sites patrimoniaux et leurs valorisations pour permettre d'envisager des pistes d'amélioration ainsi qu'une esquisse de projet de mise en un réseau patrimonial sur le territoire.

Par ce projet commun, le laboratoire ITEM et la communauté de communes du Pays Grenadois ont donné naissance à différents stages, pris en charge par l'UPPA et l'ITEM, dont l'un d'entre eux m'a été dévolu. Aussi présenterais-je les missions qui m'ont été confiées pour apporter mon concours aux chercheurs du laboratoire dans la réussite du projet « Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois ».

# *Deuxième chapitre : Contexte et questionnements liés aux missions du stage*

Le stage exécuté au sein du laboratoire ITEM est le fruit d'un projet bâti en collaboration entre la communauté de communes du Pays Grenadois et le laboratoire de recherches ITEM. Ce projet débute sur un questionnement lié au patrimoine naturel et culturel du territoire dans la perspective de l'étude d'un potentiel de développement local et touristique. Aussi les missions du stage concernent l'analyse de ce patrimoine et le diagnostic de sa valorisation. Le patrimoine grenadois est à entendre tant de manière individuelle que de manière systémique puisque que quel que soit l'objet rencontré, il existe et est valorisé en temps que tel mais semble aussi participer d'une culture commune où tous ces éléments sont représentés. Aussi, pour définir la mission il s'agira de présenter le contexte dans lequel elle s'opère et les questionnements sous-jacents en ciblant de prime abord le patrimoine naturel et culturel, pour ensuite aborder les sites muséaux en tant que tel.

## A – Du naturel au culturel, un patrimoine en question

Le territoire du Pays Grenadois est riche d'un patrimoine varié, patrimoine vivant ou patrimoine dont on peut toujours lire les signes sur les paysages, dans l'architecture, la toponymie et la langue gasconne mais dont les traits majeurs ne sont pas nécessairement relevés et analysés dans les rares espaces muséaux du périmètre géographique concerné par l'étude. Cette variété s'exprime sur des sites, naturels ou non, et à travers des traditions qui sont chacun issus d'une action anthropique. Aussi allons-nous présenter les sites naturels et culturels remarquables pour ensuite nous attarder sur une tradition particulière qui a cours dans ce territoire, à savoir la course landaise.

### 1 – Des sites perçus comme naturels à tradition culturelle de poterie

On note aujourd'hui sur le territoire des lieux perçus comme naturels qui ont pourtant vus l'impact de l'Homme, par exemple sur les milieux humides de l'Adour, les *saligues*, ou qui sont totalement le fruit de l'action anthropique avec le lac de Bascons où a été

implanté l'observatoire de l'Avifaune. Il est également donné à voir des lieux historiques qui sont le fruit d'un savoir faire ou d'une tradition comme le village de Castandet qui est issu d'une activité de poterie ou encore la ville de Grenade sur l'Adour qui n'est autre qu'une bastide. Il convient alors de définir ces espaces pour en comprendre l'intérêt et réaliser ultérieurement le diagnostic qui servira des pistes de projet pour une valorisation efficace à l'échelle du territoire.

***a) Les sites perçus comme naturels***

Sur le territoire de la communauté de communes du Pays Grenadois, il est donné à voir de nombreux sites dits naturels avec notamment de nombreux lacs. Mais l'attention est principalement portée sur deux d'entre eux qui représentent un intérêt patrimonial qu'il convient d'aborder : les *saligues* de l'Adour[1], avec une faune et une flore caractéristique, et le lac de Bascons, avec l'observatoire de l'avifaune.



Figure 3 : Les *saligues* de Bordères et Lamensans[2]

L'Adour est un fleuve qui prend sa source au pied du Tourmalet dans les Hautes-Pyrénées et parcours une distance de plus de 300 km pour rejoindre son embouchure à Bayonne. Il traverse alors 4 départements et se caractérise comme un fleuve de piémont,

[1] Voir annexe 1
[2] Pays Grenadois [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://www.cc-paysgrenadois.fr/actualite.html

c'est à dire proche de la montagne, ce qui implique un fleuve très torrentiel avec un fort débit jusqu'aux environs de Tartas. Cette caractéristique entraine un grand déplacement de granulats et de cailloux que l'homme a su rapidement utiliser comme matière première[1]. Bien qu'au début cette extraction ait été réalisée de manière particulière, elle devient vite un potentiel économique et les berges de l'Adour voit alors l'implantation d'entreprises de granulats, d'abord familiales puis industrielles. Bordères-et-Lamensans se veut un site particulièrement propice à cette activité car il s'agit là d'un lieu où les dépôts de granulats sont conséquents. Aussi, historiquement a-t-on toujours vu des particuliers venir chercher, dans le lit de l'Adour, cette matière première, ce qui se traduit dans l'architecture locale avec l'utilisation de galets venus de l'Adour, appelés *arrehòts* en gascon, dans les murs des maisons ou dans les murs de clôture des propriétés où ils peuvent être artistiquement agencés en « arrête de poisson ». Des entreprises comme Proaire ou encore Gama viennent s'implanter sur des gravières et mettent en exploitation ce milieu naturel, faisant entrer l'activité industrielle sur le bassin de l'Adour. Cette action de l'homme n'est pas anodine puisque qu'elle n'a fait qu'accentuer le phénomène de *saligues*. En effet, ces espaces sont des zones naturelles où les berges du fleuve offrent un dénivelé très léger, permettant alors à l'Adour, lors de crues, de sortir de son lit et créer des zones de méandrages en changeant régulièrement de cours. C'est une site qui se caractérise par la présence du saule qui a donné le nom de *saligas* puis de *saligues* : par la naissance de ces arbres, très flexibles, les sédiments sont retenus aux cours des diverses crues, provoquant un atterrissement* qui créé un terreau fertile à l'implantation de nouvelles espèces. Petit à petit, des prairies et des étangs se créent, l'Adour changeant de cours, n'empruntant les conches* que lors de crues exceptionnelles. L'action de l'homme avec les constantes extractions a accentué les effets naturels de la *saligue* en contribuant à modifier le cours du fleuve en fonction des trous réalisés pour mener à bien cette entreprise. Il faut comprendre que l'homme a créé de potentiels échappatoires à un fleuve qui, lors des crues, s'engouffre dans le passage le plus facile pour lui. Conscient de cet impact, il a désormais été interdit de prélever les granulats dans le lit mineur* de l'Adour mais l'action de l'Homme avait déjà influé sur ce milieu, l'impact industriel accentuant le méandrage naturel de l'Adour à la faveur des diverses crues et des bassins d'extraction laissés par ces gravières. L'Adour laisse alors de nombreux étangs ponctués de prairies où naissent une flore particulière comme l'ajonc ou le saule et

[1] Entretien avec Hélène LABORDE à Bordères-et-Lamensans le 20 mars 2014.

qui tend peu à peu à se fermer. Cet ensemble dénommé *saligues* est considéré comme un joyau naturel par la communauté de communes du Pays Grenadois en raison des qualités faunistiques et floristiques remarquables. Mais par définition, un espace naturel est un lieu qui n'a subi aucune influence humaine, or si l'on regarde l'histoire des *saligues*, ce site ne peut alors plus être qualifié de naturel au sens strict du terme, puisqu'il s'agit aujourd'hui d'une friche industrielle où il est donné à la nature de reprendre ses droits. De cette action anthropique on note une autre intervention de l'homme sur un site comme les *saligues* puisqu'autrefois, ces terres disséminées entre les étangs étaient des lieux propices pour accueillir du bétail, notamment des vaches ou encore des oies. Ce faisant, les éleveurs bénéficiaient de ces terres disponibles tout en entretenant ce milieu qui se fermait alors moins rapidement. Cette pratique, qui peut paraître anecdotique, a aujourd'hui disparu laissant place à un entretien mécanique et minimaliste puisque l'objectif des gestionnaires reste une intervention humaine moindre[1]. En fonction de ces diverses interventions, les *saligues* peuvent être considérées comme un anthroposystème*.

Bien que le site ait été une propriété industrielle et privée, le danger potentiel des crues a amené une réflexion des autorités locales quant à la gestion de l'Adour et l'impact humain engendré par la présence des gravières[2]. Les constantes extractions et les conséquences sur le milieu que nous avons précédemment mentionnées se sont accentuées dans les années 1970 où de nombreuses crues ont emporté une vingtaine d'hectares de berges sur la rive gauche de l'Adour au niveau de la commune de Renung. Les agriculteurs, premières victimes de ces crues, manifestent et s'en prennent aux autorités. Une étude est alors lancée en 1976 et aboutit à la décision de consolider cette espace en canalisant l'Adour tout en créant un énorme bassin, basé sur les premiers sites d'extraction, afin de retenir les précipitations en eau de la période hivernale et de s'en servir comme zone d'étiage* en été. La DREAL[3] se charge des opérations et un canal de 2 km est créé ainsi qu'un bassin de 200 ha. Alors qu'en 1988, la construction de ce canal est décrétée d'utilité publique, 2 ans plus tard, les autorités publiques s'interrogent sur l'apport de cette chenalisation au regard de ce qu'il s'est fait

[1] Entretien avec Hélène LABORDE à Bordères-et-Lamensans le 20 mars 2014.
[2] Ibid.
[3] La Direction Régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement est un échelon régional unifié du Ministère du Développement Durable et pilote les politiques de développement durable résultant notamment des engagements du Grenelle Environnement ainsi que celles du logement et de la ville. Ministère du Développement Durable [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. www.developpement-durable.gouv.fr/Liste-des-21-DREAL

avec la Seine ou le Rhône. En 1990, on note de nouveau un changement de politique par rapport à la gestion de l'eau : d'une gestion hydraulique pure, les autorités publiques s'orientent vers une gestion un peu plus écologique. Auparavant se créée l'Institution Adour[1], un syndicat où sont regroupés les 4 conseillers généraux des départements traversés par le fleuve et qui permet de mutualiser à la fois les moyens techniques, humains et financiers. Cette entité décide de racheter ces zones sur l'ensemble du fleuve (comme les *saligues* de Jû-Belloc située dans le Gers ou celles de Bordères-et-Lamensans) pour mettre en place des projets de protection ciblés sur l'ensemble de la zone afin d'éviter d'autres dégâts de crues. L'institution Adour devient alors propriétaire des 220 ha qui étaient détenus par les extracteurs (Proaire puis Gama) mais ils ne disposent pas de la capacité humaine et technique nécessaire pour la mise en place d'une gestion écologique de l'espace. Le Conseil Général des Landes est ainsi interpellé pour mettre en place une brigade de garde nature basée, à ce moment-là, sur le principe des emplois jeunes, dont le but est la conservation et la protection des espaces naturels. Un plan de gestion est mis en place se traduisant par un état des lieux et un inventaire faunistique et floristique qui aboutiront à un tableau des espèces remarquables à conserver. Cet ensemble servira alors à dresser un plan d'action pour aboutir aux objectifs fixés qui sont principalement l'étude et la conservation de ces espèces repérés dans l'environnement de la *saligue*. Nous sommes aujourd'hui sur le troisième plan de gestion qui se focalise sur l'accueil du public par l'amélioration des chemins, la création de portes de visions et l'implantation de panneaux.

Les *saligues* de Bordères et Lamensans sont donc une zone de méandrage naturel de l'Adour, accentuée par une friche industrielle, appartenant à l'Institution Adour et considérée comme un joyau naturel regorgeant d'une faune et d'une flore remarquable dont la gestion revient au Conseil Général des Landes et que la communauté de communes du Pays Grenadois souhaiterait utiliser pour son développement local.

[1] Etablissement public interdépartemental constitué en 1978 par les 4 conseils généraux du bassin de l'Adour (Hautes-Pyrénées, Gers, Landes et Pyrénées-Atlantiques) pour gérer le fleuve Adour de sa source à l'embouchure. Maître d'ouvrage sur le bassin, ils gèrent les problématiques liées à la ressource en eau, la lutte contre les inondations, la qualité des eaux superficielles, la protection et la gestion des milieux aquatiques et plus généralement la mise en place d'une gestion intégrée de l'eau. Institution Adour [en ligne]. Consulté le 15 juin 2014. www.institution-adour.fr

L'observatoire de l'avifaune[1] est une forme de valorisation du lac situé sur les communes de Bascons et Bretagne-de-Marsan. Ce lac n'est pas naturel puisqu'il s'agit d'une retenue d'eau collinaire réalisée sur ces deux communes dans une perspective agricole. Il est avant tout destiné à servir la maïsculture en fournissant une quantité d'eau nécessaire aux irrigants. En effet, les Landes sont un département où la culture du maïs s'est particulièrement bien développée, cependant, cette plante est très gourmande en eau, ce qui implique la création de structures pour palier à ce problème. C'est pourquoi sur la commune de Bascons et de Bretagne de Marsan, la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG)[2] a réalisé en 1980 une retenue d'eau permettant la création d'un lac pour que les exploitants agricoles puissent extraire l'eau nécessaire à leurs cultures. Fait dans un premier temps dans une perspective d'irrigation, les troncs d'arbres qui occupaient initialement la parcelle ont été laissés au fond du lac, ce qui rend ce lieu uniquement à but agricole et ne permet pas une utilisation ludique par l'implantation d'activités nautiques qui aurait pu être une forme de valorisation de ce lieu. Qui plus est, les parcelles entourant le lac sont détenues par des propriétaires privés et ensemencées de maïs, ce qui empêche l'utilisation des berges, par exemple pour la pêche. Cependant, bien que d'utilité agricole, il semblerait que ce lieu attire une faune remarquable, notamment l'avifaune, qui peut alors devenir une porte d'entrée quand à la valorisation d'un tel espace. Peut-être s'agissait-il de créer réellement une mise en valeur écologique d'un site remarquable mais la question d'un masque écologique destiné à redorer le blason d'une agriculture extensive se pose malgré tout. Mais quelles que soient les raisons, un projet visant de nouvelles perspectives a été pensé et mis en place par la suite. Le manque de temps concernant ce stage ne m'a pas permis de rencontrer les acteurs responsables de cette nouvelle valorisation mais quelques éléments ont cependant été portés à ma connaissance. La commune de Bascons et le Conseil Général des Landes ont fait le choix de se servir de ce plan d'eau pour implanter des

[1] Voir annexe 2

[2] "La CACG (Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne) est une Société Anonyme d'Economie Mixte de 200 personnes, située à Tarbes. Elle intervient dans 2 domaines : l'eau et le territoire, en tant qu'aménageur mais également en tant qu'acteur du développement économique des zones rurales. Elle conçoit, construit, et met en œuvre des projets dans le but de concourir à l'aménagement du territoire. Dans ce cadre, ses principaux clients sont les collectivités territoriales, les agriculteurs et les entreprises privées. Ses missions premières se concentrent en Midi-Pyrénées et en Aquitaine, mais ses savoir-faire spécifiques l'amènent fréquemment à intervenir au niveau national et international. Sa solide connaissance du terrain et sa proximité avec les acteurs locaux lui valent les qualités d'expert en aménagement et en développement territorial et de leader dans le domaine de la gestion quantitative de l'eau. L'ambition de la CACG: aménager les territoires en respectant l'environnement, en partageant les ressources et en valorisant l'économie locale". Encyclopédie Wikipédia [en ligne],

observatoires et un parcours assorti de panneaux de médiation de façon à observer et comprendre la faune caractéristique à ce lieu. Dès le début, de nombreux photographes sont venus pour immortaliser l'avifaune dès l'aube alors que pendant ce temps la digue permettant la retenue d'eau est devenue accessible aux pêcheurs. Cependant, les réticences des agriculteurs sont nombreuses car il ne s'agit pas d'un lieu de loisir à l'origine et lors des périodes d'irrigation, le niveau du lac baisse, la population aquatique meurt, laissant une image particulièrement déplaisante aux pêcheurs et promeneurs. De plus, en été, en raison de l'irrigation et de l'évaporation, les bois laissés dans l'eau lors de la formation du lac s'exhibent au dessus du niveau, détail qui ne fait qu'accentuer l'image péjorative des maïsculteurs.

Malgré tout l'observatoire de l'avifaune est créé, laissant à voir de nombreuses espèces faunistiques et floristiques dont la liste fut dressée en 1995 par Françoise PICHON[1] :

| **FAUNE** | **FLORE** |
|---|---|
| *Faune aquatique :* poisson-chat (nombreux), espèces carnassières (brochets, perches, sandres anguilles) et cyprinidés (carpe commune, gardons, rotengle, tanche) | *Espèces arborescentes :* conifère (pin des Landes), feuillus (aune glutineux, bouleau verruqueux, charme commun, châtaigner, coudrier, aubépine monogyne, tremble, chêne tauzin, chêne pédonculé, robinier faux-acacia, saule blanc, saule roux) |
| *Mammifères :* mammifères amphibien (ragondins), mammifères forestiers (sanglier, chevreuil, blaireau, écureuil roux, mulots et campagnols) | *Espèces arbustives :* bruyère commune, genêt à balais, bruyère ciliée, bruyère cendrée, bruyères à 4 angles, bruyère vagabonde, bourdaine, androsème, chèvrefeuille des bois, ronce des bois, douce amère, ajonc d'Europe, ajonc nain, viorne obier. |
| *Avifaune :* canards de surface (cols verts, sarcelles et canards chipeaux), autres espèces plongeurs (Grèbes huppés, grèbes castagneux), piscivores (martin-pêcheur), limicoles (vanneaux huppés, chevaliers gambette, chevaliers guignettes), échassiers (hérons cendrés, hérons bihoreau, aigrettes garzettes), rapaces diurnes (milan noir), autres espèces (hirondelles, bergeronnette grise, bergeronnette des ruisseaux, tourterelle des bois) + geais, pic-vert et passereaux dans les bois. | *Espèces herbacées :* agnostide des chiens, campanule étolée, laiche paniculée, reine des prés, écuelle d'eau, iris des marais, jonc aggloméré, lychnide fleur de coucou, chanvre d'eau, lysimaque commune, salicaire, menthe aquatique, molinie bleue, myosotis des marais, épiaire des marais, sphaigne, fougère femelle, blechnum en épi, osmonde royale, aspidium à cils raides, fougère aigle. |

[1] PIOCHON F. *Etude Paysagère de la retenue collinaire de Bretagne de Marsan*. Mémoire DU Paysage et Aménagement de l'Espace. Soutenu le 1er octobre 1995 sous la direction de Monsieur CLARY.

Une gestion écologique est alors trouvée pour un site qui est, à l'instar des *saligues*, dit naturel mais qui n'est au final qu'un lieu créé par l'Homme dans un but d'irrigation et donc vers un objectif économique pour les agriculteurs. Mais une valorisation est en place et fait de ce site patrimonial une entité du diagnostic qui devra être proposé.

***b) Castandet et la poterie, un site influencé par un savoir-faire***

Le Pays Grenadois est une zone où sont mis en avant deux faits culturels historiques qui sont à l'origine de la création d'un village et d'une ville : Castandet, qui un village de potiers où cette tradition est particulièrement mise en exergue, et Grenade sur l'Adour qui est un des exemples urbanistiques du XIIIème siècle, caractéristique du sud-ouest de la France, celui des bastides. Bien que tout deux soient une expression patrimoniale, je n'évoquerais que les poteries de Castandet[1], la bastide de Grenade sur l'Adour étant valorisé dans le cadre du Pays Adour Tursan Chalosse et bien que cette valorisation soit relayée par la communauté de communes du Pays Grenadois, elle appartient à un ensemble plus large que celui du projet grenadois.

Castandet est depuis plusieurs centaines d'années un centre potier reconnu, les produits réalisés circulant facilement sur le territoire, qui représente l'essentiel de l'activité céramique du Marsan, l'aire de diffusion s'étalant même jusqu'à Riscle ou Saint-Mont (Gers). D'une production discrète à ses débuts au XV$^{ème}$ siècle, elle ne cesse de s'accroitre jusqu'au XVIII$^{ème}$ siècle permettant ainsi la domination de la poterie castandétoise du XV$^{ème}$ au XVIII$^{ème}$ siècle. Ces poteries sont d'usage quotidien et bien qu'elles finissent toujours au dépotoir en fin de vie, elles sont utilisées pour le transport de l'eau (la *bana*) et réutilisée pour la décoration, le sulfatage de la vigne, la conservation et les casse-cruches[2].

Mais la situation sociale des potiers se détériore au XIX$^{ème}$ siècle et engendre beaucoup de précarité malgré une tentative de modernisation du métier en 1840. L'activité cesse au XX$^{ème}$ siècle et les objets que chacun détenait sont tombés en désuétude. Ceux qui en possédaient ne s'en vantaient pas et avaient tendance à les cacher, à en croire le président des amis du patrimoine castandétois,

[1] Voir annexe 3
[2] COSTES A. ; BELOT C. ; DESCHAMPS L.; GOURDON-PLATEL N. ; MIMBIELLE C. *Toupiès et toupins, Castandet (Landes) : Un centre potier de XVème au XXème siècle*. Documents de la Gresale. Orthez: I.C.N, 2012.
[2] Entretien avec Michel SOULEYREAU à Castandet le 25 mars 2014.

Michel SOULEYREAU[1]. Ce patrimoine était sur la voie de l'oubli quand Jean PEMARTIN découvre la première poterie en 1980, ce qui donne naissance à une exposition en 1983 aux Archives Départementales des Landes et révèle cette tradition culturelle et ce patrimoine tombé dans l'oubli. Apparait alors un intérêt pour le centre potier de Castandet en 1995 avec la volonté de faire renaitre l'activité artisanale, intention soutenue par l'association des amis du patrimoine castandétois qui a tout mis en œuvre pour faire découvrir au public leur histoire et permettre à la population de ce petit village de se réapproprier ce qui aujourd'hui est une fierté locale. L'association des amis du patrimoine castandétois ont alors réalisé des campagnes de collecte tout en fouillant les fossés et les jardins qui renferment de véritables trésors. Ils ont également collecté la mémoire des anciens disposant encore du savoir-faire ou ceux ayant vu la technique autrefois employée. Ce premier travail aboutissant à une perte de l'archive constituée[2], les protagonistes de l'enquête sont obligés de recommencer cette collecte en sachant que la mémoire s'éteint petit à petit au fil du temps. Malgré tout, la prospection sur le territoire castandétois a permis de mettre au jour des pièces remarquables qui sont exposées lors de journées exceptionnelles telles les Journées Européennes du Patrimoine, en septembre, ou encore des manifestations plus locales comme le comice agricole de Maurrin qui se déroule sur la première quinzaine du mois d'août ou encore lors de la fête des *saligues* à la fin du mois de juin. A ces occasions les objets en céramiques sont montrés au public, un potier anime un atelier d'initiation et permet au public de faire découvrir les savoir-faire de la poterie de Castandet. Cette année, ces manifestations confidentielles ont été complétées par deux expositions à plus grande échelle : la première réalisée au musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan qui a rassemblé 3000 visiteurs du 6 octobre 2012 au 3 février 2013[3] alors que la seconde débutée en 2013 est prolongée du 1er février au 30 septembre 2014 pour des raisons financières[4] est encore visible au musée de la faïence à Samadet. Il est difficile de donner un chiffre quant à la fréquentation puisqu'elle n'est pas encore terminée[5] et n'est pas exclusivement consacrée à la poterie de Castandet, malgré tout, l'agent d'accueil du musée a signalé une fréquentation de 7624 visiteurs jusqu'au 6 juin 2014, ces chiffres étant globaux et concernant

[1] Ibid.
[2] Entretien avec Michel SOULEYREAU à Castandet le 25 mars 2014, aucun détail n'a été fourni quant à la méthodologie employée ou la date d'exécution de ce travail.
[3] Ville de Mont-de Marsan [en ligne]. Consulté le 11 juin 2014. montdemarsan.fr
[4] Entretien avec Vincent BELLOC au musée de la faïence de Samadet le 6 juin 2014.
[5] Fin de l'exposition prévue le 30 septembre 2014.

l'intégralité du musée, tous allant généralement voir l'exposition temporaire.

L'action des amis du patrimoine castandétois ne s'arrête pas là puisqu'il ne s'agit pas de mettre en exergue uniquement les céramiques qui ont pues être trouvées mais il s'agit aussi de faire connaître l'aspect matériel et immatériel de ce savoir-faire. Aussi ont-ils fait le choix d'étudier, de restaurer et de mettre en valeur le dernier four de potier, action soutenue par le Conseil Général des Landes, tout en menant une étude qui donne lieu à deux ouvrages de synthèse réalisés par le GRECAM. Qui plus est, l'association compte parmi ses membres un potier qui détient le savoir-faire artisanal et fait ainsi des démonstrations, utilisant le tour de potier qu'utilisaient les anciens. Il propose par la suite des initiations mais qui sont cette fois réalisées sur des tours sécurisés et non plus artisanaux.

Fort de ces expériences, les amis du patrimoine castandétois décident de se lancer dans une opération de plus grande envergure : la construction d'une maison du patrimoine. Appuyés par la municipalité, l'association présente un projet d'exposition permanente qui se réalisera avec des activités de découverte de la tradition potière. Dans cet objectif, la mairie de Castandet s'est dotée d'une grange dans laquelle seront aménagés une cinquantaine de mètres carrés réservés à la présentation de ce patrimoine avec un focus plus particulier sur les poteries. Le président des amis du patrimoine castandetois précise que tout appartiendra à la mairie et sera géré en partenariat avec l'association en raison de la fragilité du statut associatif. Cependant, les expôts seront majoritairement des prêts de particuliers, ce qui peut représenter un danger potentiel que nous verrons ultérieurement. Malgré tout, cette structure n'est pour l'instant qu'à l'état de projet et beaucoup de points restent encore à déterminer.

Le Pays Grenadois propose des éléments patrimoniaux naturels, comme les *saligues* et l'observatoire de l'avifaune, et culturels, comme les poteries de Castandet, ce qui entrera pour partie dans le diagnostic de valorisation qui pourra mener à des pistes de projet de mise en réseau de l'ensemble des espaces et structures au potentiel patrimonial fort présents sur l'ensemble du territoire du Pays Grenadois. Aussi les questionnements sont ceux d'un diagnostic traditionnel et devront mettre à l'épreuve la qualité du contenu proposé, la valorisation déjà mise en place, la communication et les animations qui sont offertes aux visiteurs. Au delà de l'objectif final, on pourra s'interroger sur l'existence d'une potentielle culture commune qui pourrait alors faciliter une mise en réseau des éléments patrimoniaux que nous avons étudiés.

Il existe également un autre aspect qu'il convient d'intégrer dans ce patrimoine, tant par sa pertinence que par une possible intégration dans un projet de mise en valeur : la tradition tauromache* que représente la course landaise.

## 2 – La course landaise : de la pratique au patrimoine

La clé de voute de ce projet et son point de départ réside dans les *saligues* de l'Adour, or, à proximité de ce lieu se trouve une parcelle agricole où paissent des vaches utilisées pour la course landaise. Nous allons donc expliquer cette tradition et ce métier particulier que celui de ganadero* afin de présenter les questionnements autour de potentiels liens entre les *saligues* et ce bétail.

### *a) Une définition de la course landaise*

Les Landes, et plus largement les territoires à forte identité gasconne, sont le théâtre d'une tradition tauromachique ancestrale : la course landaise. Aujourd'hui à mi-chemin entre le sport, l'art et le spectacle, cette activité rassemble de nombreux passionnés autour d'un combat entre l'homme et l'animal. De nos jours largement codifiée, elle se soumet à des règlements complexes, des compétitions, une gestion administrative stricte tout en se pliant aux règles de sécurité et sanitaires qu'imposent les lois nationales et européennes[1].

Activité entrant pleinement dans le patrimoine culturel immatériel français, cette tradition reste en perpétuel mouvement depuis ses débuts mais tend à se figer depuis la fin du XIX$^{ème}$ siècle pour répondre à des figures précises que je vais rapidement définir.

Certains confondront cette tradition landaise avec la corrida, mais il s'agit de deux activités fondamentalement différentes, bien que la base reste identique puisqu'il s'agit d'éviter des bêtes de combat grâce à différentes figures. Le bétail dit landais est de même origine que les *toros*[2] de combat puisque les éleveurs (ganaderos) achètent leurs lots de coursières dans les élevages espagnols mais ils

[1] Chaque année, le ganadero doit effectuer des prophylaxies et à la tuberculine pour détecter toutes sortes de maladies auxquelles s'ajoutent aujourd'hui la maladie de la langue bleue. Qui plus est, pour l'importation, la question administrative reste conséquente avec la nécessite de la carte verte et des papiers sanitaires pour la vie. M. PUZOS. Tout savoir sur la course landaise. Orthez : Gascogne, 2014.

[2] Il est courant d'utiliser la graphie espagnol lorsque l'on parle de taureau de corrida ou encore de taureau intervenant dans les courses landaises.

ne sélectionnent et n'utilisent qu'exclusivement les femelles pour des raisons que nous définirons plus tard. La seconde différence essentielle est l'absence de mise à mort en course landaise : une vache sera utilisée tous les week-end pendant des années si son comportement se révèle apte à ce sport.

> « La course landaise trouve son origine dans le comportement humain qui a le gout du défi. Au départ, pour la course landaise, ce qu'on fait les premiers hommes était de faire un écart ou un saut ou de trouver un arbre pour se mettre à l'abri. Les toreros* sont les descendants des gladiateurs. »[1]

La course landaise est une activité assez complexe qui s'inscrit à la fois dans le comportement humain tout en se révélant être une lutte contre nature. Malgré ce goût du défi, défini comme antique et faisant partie de l'histoire de l'Homme par Michel AGRUNA[2], les réflexes humains supposent la fuite lors d'une mise en danger, celle-ci étant conditionnée par la peur. Or le torero[3] doit composer avec cette émotion pour combattre ce réflexe : là où tout un chacun fuirait la charge d'une bête, le torero devra passer au plus près de la coursière tout en l'esquivant avec « élégance »[4]. Aussi peut-on dire qu'au delà du combat entre le pratiquant et la bête, il s'agit également et avant tout d'un combat contre soi-même pour dominer et surmonter sa peur afin de palier au réflexe de conservation que représente la fuite. Les hommes en course landaise jouent alors avec ce sentiment en mettant en jeu leur vie et leur intégrité physique pour à la fois se mettre au défi et susciter des émotions dans le public, ces dernières générant une forme de respect.

> « La première vérité est l'émotion, cette nécessaire odeur de respect, ce respect du travail de l'écarteur par rapport au bétail. Si on enlève l'émotion, on enlève 90% de la course. »[5]

La course landaise est une tradition dangereuse qui fut pendant longtemps meurtrière, aussi furent introduites après la seconde

[1] MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.
[2] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.
[3] De nombreux termes ont été empruntés à l'Espagne comme celui de « torero » ou de « ganadero » et ici le terme de torero regroupe l'ensemble des hommes se présentant dans l'arène, qu'ils soient sauteurs, écarteurs, entraineurs etc.…
[4] L'élégance est un terme subjectif qui relève plus de la technique du geste qui impose quelques normes comme la position des bras ou encore l'aisance à effectuer la figure. Il ne s'agit alors pas de réaliser un mouvement brouillon mais bien codifié qui laisse une sensation d'élégance dans le rendu final.
[5] MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.

guerre mondiale des formes de protections destinées à minimiser, non pas le nombre d'accidents, mais au moins leur gravité. Des tampons* sont alors placés au bout des cornes des vaches de combat pour éviter que celles-ci ne transpercent la chair des écarteurs lors des nombreux chocs qui ponctuent les courses dominicales. Ces protections précèdent l'arrivée de la corde qui sert pour orienter la coursière dans l'axe de l'attaque et également à protéger l'écarteur* en facilitant l'exécution de la figure. Cet outil revêt alors une importance dans la qualité des figures puisque l'homme peut choisir de tourner du côté opposé à la corde, écart dit en dehors (*en dehòra)* et ainsi se mettre, en théorie, à l'abri des cornes avec l'aide du cordier ou alors choisir le côté non protégé, écart qui sera alors dit à l'intérieur (*en dehens*), et prendre pleinement la responsabilité de son action. Malgré ces mesures de sécurité, les coups de corne, de patte ou d'épaules n'en sont pas moins courants et les blessés nombreux. Mais peut être s'agit-il du prix à payer pour conserver la tradition avec son lot de dangerosité et ne pas voir cette lutte, par excès de sécurité, devenir un simple spectacle folklorique rangé au même rang que les spectacles d'échassiers landais en oubliant à la fois l'histoire et les savoir-faire[1].

Ce combat se présente alors sous plusieurs formes incarnées par les divers acteurs de la piste, les plus en vue étant les écarteurs et sauteurs* qui pratiquent les deux disciplines destinées à esquiver la bête : les écarts et les sauts.

> « Il y a 2 manières de s'amuser au jeu de la course landaise et d'affronter ce noir inconnu et sauvage, cette bête intelligente et farouche qui attend son heure dans sa loge. Il y a cet écarteur qui, immobile, réfléchit à sa feinte et à son saut pour mieux ruser sa partenaire. Puis il y a ce sauteur qui, lui, préfère courir vers son destin, survolant le noir abîme qui roule sous ses épaules pour mieux le dompter. La course landaise requiert un dépassement de soi, une transgression des limites, un envol de quelques secondes entre la vie et la mort. »[2]

Les toreros ont tous une tenue identique composée d'une chemise et d'un pantalon blancs, assorti d'une ceinture et d'une cravate de couleur mais les écarteurs seront les seuls à défiler et travailler en boléro*, alors que sauteurs, entraineurs* et cordier* seront munis du seul gilet de parade qu'ils quittent pendant la course. A contrario des sauteurs, les écarteurs restent les pieds solidement ancrés sur terre pour attendre le galop de la vache qu'ils éviteront en faisant pivoter leur corps, laissant la coursière*

[1] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.
[2] MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.

s'enrouler dans le creux de leurs reins[1]. Outre le côté que les toreros choisissent, deux figures et leurs variantes sont connues et pratiquées en course landaise : la feinte et l'écart sur le saut. Inventée en 1831 par les frères DARRACQ[2], la figure la plus ancienne est la feinte qui consiste à « jeter la coursière » du côté opposé duquel l'homme va tourner. Pour cela, l'homme en boléro attend la coursière, bras croisés ou levés, et le corps légèrement incliné du côté qu'il a choisi pour réaliser sa feinte. A l'arrivée de sa partenaire, il lance sa jambe du côté opposé à celui qu'il a choisi pour réaliser sa figure et la retire pour tourner sur son pied dit pivot et laisser la coursière passer dans le creux de ses reins. Cette figure est souvent celle que réalisent les hommes sur le premier départ d'une bête ou quand ils ne connaissent pas leur partenaire mais aussi lorsque sont travaillées les vaches nouvelles qui sortent sans corde puisque cette technique permet de comprendre le côté où se place l'agressivité de la vache. Malgré tout, sans aborder la compétition et la question du pointage[3], cette figure est moins prisée que l'écart sur le saut parce qu'elle nécessite moins d'engagement et présente en théorie moins de dangerosité. L'écart sur le saut, quant à lui, est légèrement plus complexe et nécessite un peu plus de technique puisqu'il s'agit ici d'attendre la vache, droit et les bras levés pour donner, au moment opportun, une impulsion et retomber sous le museau de la vache pour l'esquiver par un coup de rein. C'est une figure complexe car il s'agit de prendre le saut d'appel au bon moment pour éviter de se faire faucher par la coursière si le saut est trop tardif ou pour éviter un temps de latence entre la réception du saut et le moment où l'écarteur esquive la bête. Pour cette figure, il existe plusieurs variantes : l'homme peut réaliser un saut droit et tourner au dernier moment, il peut réaliser un double saut pour exciter plus encore la coursière ou il peut « travailler » la coursière, c'est à dire mettre une jambe du côté opposé à la figure en retombant du saut, ce qui permet d'avoir à la fois le bénéfice de la feinte et de l'écart sur le saut. Mais quelle que soit la figure choisie pour esquiver la coursière lancée au galop, le principe fondamental est l'attente : l'homme doit

[1] Annexe 4
[2] PUZOS M. *Tout savoir sur la course landaise*. Orthez : Gascogne, 2014.
[3] En compétition, une course se déroule avec un jury composé de 2 pointeurs qui attribuent les notes, un *comptabilisateur* qui réalise le suivi de ses notes pour donner le score total, le vainqueur de la course et ultérieurement les résultats sur l'année, et un délégué de piste qui veillera au bon déroulement du spectacle tout en assurant le lien entre la cuadrilla et le jury. Les notes sont attribuées aux écarteurs, aux sauteurs et au bétail. Un écarteur sera noté de 0 à 5 points pour un écart en dehors, de 0 à 7 points pour un écart intérieur avec des points qui seront observé comme l'attente, la perte de terrain, la finition… Le sauteur a une série de sauts imposés auxquels sont attribués des points (saut de l'ange, 4 points ; saut pieds joints, 5 points, saut périlleux ; 6 points ; saut périlleux vrillé, 7 points). Enfin les vaches seront elles notées de 0 à 10 points en fonction de leur agressivité, leur endurance ou encore leur capacité à battre la piste de haut en bas.

mettre à l'épreuve son courage pour attendre le dernier moment afin de tromper sa partenaire.

L'autre discipline en course landaise est le saut : par des figures imposées, des hommes doivent s'élancer et passer cette fois au dessus de la coursière à plein galop[1]. Bien que quelques figures novatrices fassent leur apparition, il existe aujourd'hui pour la compétition 3 figures imposées et 2 alternatives. Si l'on suit la grille de pointage, la figure la plus simple à réaliser est le saut à la course : suite à une course d'élan, le sauteur prend son appel pour ensuite passer au dessus de la coursière. C'est une figure qui ne se pratique plus en compétition en raison de son faible pointage mais il est possible de la voir lors des courses hors challenge. Lorsque les courses sont codifiées et pointées, il est plus courant de voir réaliser le saut de l'ange : il consiste à prendre une impulsion au sol après une course d'élan pour passer au dessus de la coursière le corps droit, les bras en croix et les jambes serrées pour se réceptionner dans une roulade avant et se relever sans poser les mains au sol. La difficulté de cette figure réside dans la réception au sol qui se fait comme nous l'avons dit par une roulade. Ce saut fut inventé en 1964 par Michel AGRUNA, actuel ganadero. Vient ensuite le saut pieds joints les deux pieds dans le béret et les jambes nouées par la cravate : il s'agit ici de s'enfermer les pieds dans un béret, s'attacher les jambes par une cravate placée au dessus des genoux et attendre le dernier moment pour prendre l'impulsion qui permettra au sauteur de se mettre à l'équerre au dessus de la coursière pour retomber sur ces jambes. La difficulté majeure est ici d'avoir une détente sèche d'1,60 mètre pour être capable de sauter à minima cette hauteur sans élan. Le troisième saut est quant à lui le saut périlleux qui consiste après une course d'élan à s'envoler au dessus de la coursière en réalisant une rotation pour retomber sans soubresaut sur le sol. La compétence technique est ici complexe puisque c'est un saut qui demande une certaine maitrise, notamment à la réception qui est l'une des fautes les plus répandue lorsqu'elle n'est pas « bloquée ». Il s'agit également du saut le plus dangereux et sur lequel surviennent les accidents les plus graves. Enfin, la dernière alternative acceptée en compétition est le saut périlleux vrillé. Il n'est pas obligatoire et s'inspire du précédant en ajoutant une vrille au dessus de la bête. Il s'agit d'un des sauts qui sera notamment réalisés au dessus des taureaux lors d'évènements exceptionnels car c'est celui qui permet de minimiser le risque d'accidents dans la mesure où le corps est moins longtemps à la portée des cornes. Il existe cependant d'autres figures qui n'entrent pas dans la

[1] Annexe 5

compétition : on pourra voir tour à tour des sauts à plusieurs où il s'agit de mixer les figures de compétition pour les rendre plus originales. Par exemple, les frères VERGONZEANNE ont innové en réalisant le saut pied joint à deux mais le corps passant de manière perpendiculaire à la vache. Une autre figure impressionnante à été imaginée par Nicolas VERGONZEANNE, octuple Champion de France des sauteurs : la rondade. Après une course d'élan, le sauteur réalise une rondade pour ensuite s'envoler dans un saut périlleux ou un saut de l'ange. Petit à petit ses figures prennent de l'ampleur et s'étendent au monde restreint des sauteurs pour rejoindre les anciennes figures qui sont réalisées occasionnellement comme le saut à la *garotche*[1] ou encore le saut périlleux arrière réalisé depuis un tabouret.

La course landaise est un sport à la fois individuel et collectif : les écarteurs et sauteurs sont au centre de toutes les attentions mais il ne faut pas omettre les hommes en blanc qui permettent le bon déroulement de la course et la mise en place des conditions pour faire briller les vedettes. Aussi trouve-t-on les entraineurs[2], généralement au nombre de 2, qui sont chargés d'amener une vache jusqu'au refuge, un abri contre les *talenquères**. Ils doivent alors, grâce à la corde qui enserre les cornes de la vache, mettre la coursière dans l'axe de la course et l'orienter de façon à ce qu'elle prenne le meilleur départ pour l'homme qui attend sa charge. Dans la catégorie des hommes en blanc, dont les entraineurs font partie, il faut également compter le cordier[3] qui sera surnommé à juste titre « l'ange gardien » de la cuadrilla puisque c'est lui qui a la lourde charge de protéger les écarteurs des coups de corne. Lorsque la bête est lancée à plein galop, il doit attendre le moment opportun pour sortir d'un coup sec l'armure de la coursière qui s'apprête à faucher l'écarteur, mais ce sera également lui, aidé des entraineurs, qui retiendra la coursière lorsqu'un homme est à terre pour éviter que la bête ne s'acharne sur le malchanceux. Enfin, il arrive aussi de voir, bien que ce ne soit pas quelque chose d'obligatoire, un homme qui a pour rôle de se placer derrière l'écarteur ou le sauteur afin d'attirer la vache vers lui lorsque l'esquive est réalisée, de sorte que la bête ne se retourne pas pour prendre l'écarteur à revers. Appelé second[4]*, son rôle est essentiel puisqu'il permettra d'une part d'enrouler la vache autour de l'écarteur mais surtout de l'amener à poursuivre sa course, laissant le temps au torero de quitter le centre de la piste.

[1] Le saut à la *garotche* est un saut ou l'homme se servira d'un grand bâton pour passer au dessus de la coursière, à l'instar des perchistes.
[2] Voir annexe 6.
[3] Ibid.
[4] Ibid.

Ces figures, qu'il s'agisse des écarts ou des sauts, demandent des qualités physiques exemplaires pour limiter le nombre de « *tumades* »[1], mot gascon issu du *tum* qui désigne le coup de tête et signifiant le coup porté à l'homme par la vache. La course landaise est donc un lutte entre des hommes et du bétail sélectionné et aguerri à l'exercice, aussi allons-nous présenter cet élément essentiel qu'est la vache de course et le métier qui est directement lié à cet animal, celui de l'éleveur, appelé ganadero.

***b) Le métier de ganadero : du bétail aux savoir-faire***

> « Nous, les ganaderos landais, on élève par passion des vaches ou des taureaux qui sont porteuses de gloire de blessures ou de mort. »[2]

Nous avons pu voir que la course landaise se pratique avec des vaches que l'on nomme aujourd'hui landaises mais qui ne s'avèrent pas du tout autochtones[3]. En effet, depuis l'événement majeur de Magescq en 1852, course où furent affrontés des taureaux espagnols, et l'implantation à partir de 1857 du boisement des Landes par Napoléon III, les acteurs de course landaise se sont tournés vers l'Espagne pour importer du bétail qui s'adaptait parfaitement à ce jeu gascon. D'une part le bétail ibérique montrait les qualités que recherchaient les landais pour leur combat (agressivité, endurance, rapidité et une morphologie imposante) alors que par ailleurs, la perte des espaces dévolus aux nouveaux bois restreignait la surface des parcelles pouvant accueillir des élevages, ce qui obligeait les éleveurs locaux à se tourner vers l'importation[4]. Bien qu'il semblerait qu'une ganaderia* pratiquant réellement l'élevage nécessite plus de place que celle qui importera la quasi intégralité de son bétail, le fait majeur paraît surtout être la découverte du bétail espagnol.

D'origine ibérique, ces vaches prennent malgré tout le nom de vaches landaises mais il ne s'agit en fait que d'une opération de séduction du public puisqu'à la même époque est diffusée à la télévision la célèbre émission de Guy LUX : *Intervilles*. Avec son non moins célèbre « *top à la vachette* », il focalise l'attention sur le bétail utilisé en course landaise : la vache espagnole qu'il appelle

[1] Voir annexe 4.
[2] MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.
[3] Voir annexe 7.
[4] PUZOS M. *Un peu d'histoire*. Documentation privée.

« *vachette landaise* ».

> « Moi je vous dis et comme j'ai dit à Michel, quand j'y suis arrivé, c'était le début *d'Intervilles* en 60 et les vachettes de Guy Lux, c'était des vachettes. Les vaches landaises, alors on avait mis ça, vaches landaises, sur les camions, c'est tout. »[1]

Ainsi pour se mettre dans le sillage du succès de cette émission, les ganaderos landais réutilisent ce terme de « landaise » pour définir leurs coursières mais ils établissent malgré tout une distinction entre la réalité de la course landaise et la fantaisie *d'Intervilles* en parlant de vaches et non plus de vachettes :

> « Moi j'ai beaucoup été critiqué. Pourquoi ? Quand je faisais *Intervilles*, pourquoi ? Parce que on me reprochait, non mais c'est pour te dire quand même si les gens sont cons. On me reprochait de pas avoir rectifié Guy Lux qui disait les vachettes. […] Mais c'était incroyable, c'est que ils m'en voulaient parce qu'il disait les vachettes. Mais j'ai dit « écoutez, mais il faut qu'il dise les vachettes ! Nous, nous avons des vaches de combat ! Les vachettes c'est pour les paysans, les jeux, la rigolade. » « Ouai mais c'est pas la course landaise ». Mais *Intervilles* n'a jamais été la course landaise ! Seulement quand y'avait *Intervilles* et qu'ils parlaient des vaches landaises, tu comprends, y'avait du monde qui venait. »[2]

Le bétail, quoiqu'appelé landais, est donc d'origine ibérique, comme le nom qui qualifie les éleveurs de nos coursières dominicales, les ganaderos. Il faut néanmoins signaler que le bétail peut aussi être d'origine camarguaise, surtout pour les jeux taurins, ou encore portugais mais le lieu d'approvisionnement majoritaire reste l'Espagne. Dans ces élevages, le bétail devient sauvage et fougueux par leurs conditions de vie : les taureaux et vaches espagnols vivent en autonomie totale sur des centaines d'hectares et ne côtoient ainsi que très peu les hommes, laissant un retour à l'état sauvage s'opérer. C'est l'aspect qui a séduit les landais puisque cette sauvagerie permettait de se confronter à du bétail dit noble, qui ne refusait aucun départ et qui disposait alors de toutes les qualités requises pour proposer un bon duel. Cependant, Michel AGRUNA souligne bien que ces vaches se retrouvent « en prison » lorsqu'elles arrivent dans nos ganaderias françaises puisque les espaces ne sont plus aussi étendus et l'homme est une constante avec laquelle elles composent. Malgré tout, elles conservent cet instinct de défense qui demande alors un certain savoir-faire dont sont

[1] Entretien avec Jean-Charles PUSSACQ à Dax le 14 mars 2014.
[2] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.

dépositaires les éleveurs spécialisés en course landaise. De manière générale, ils disposent des mêmes contraintes qu'un éleveur « classique » puisqu'ils doivent posséder ou louer des terres et s'acharner à la tache quotidiennement. Les spécificités des propriétaire de vaches de combat résident principalement dans la manipulation de ce bétail qui ne se fait pas aussi aisément qu'avec des laitières, ce qui implique des aménagements particuliers comme des parcs et des couloirs sécurisés. S'ajoutent aussi à cela généralement des arènes qui permettent à ces éleveurs de tester le bétail qu'ils élèvent ou importent pour connaître leurs valeurs et déterminer leur futur rôle au sein de la ganaderia : on appelle cela une *tienta*. Lors de cette épreuve, le ganadero pourra décider si la coursière est plus propice aux écarts ou aux sauts selon sa capacité à chercher l'homme avec les cornes ou à baisser la tête en approchant. Si elle convient dans l'une de ces catégories, il s'agira alors de déterminer si c'est une bête suffisamment vaillante pour la compétition ou si elle doit simplement se contenter des courses hors challenge. Cependant, si elle ne répond pas aux critères propres à la course landaise dite formelle*, elle peut malgré tout convenir aux courses dites de plage où se dérouleront à la fois des jeux pour amateurs ou encore des spectacles comiques mettant en scène des clowns face à ces bovins. En dernier recours, si aucune de ces catégories ne lui convient, elle peut servir aux *encierros**, c'est à dire aux lâchers de vaches devant lesquelles courent des amateurs de sensations fortes. Par contre, chacun des ganaderos s'accordent à dire que si elles ne sont pas capables de se trouver un créneau dans tout ce qui leur est proposé, la dernière porte de sortie reste le congélateur (sic) !

> « Alors je trouve que ici elles ont beaucoup de chance ! Peut être ailleurs aussi mais… Parce que le premier travail je les essaye à l'écart, au saut, à la corde. Après si ça va pas, aux jeux, à la cocarde, aux courses de rues, aux *encierros*. Donc si dans tous ces trucs là elles savent pas se choisir un créneau, ça peut finir au congélateur. Ça je promets pas qu'elle va vivre 37 ans. Mais je crois que je te disais tout à l'heure, dans tout c'qui est né ici, elles ont servi toujours à quelque chose. Toujours. »[1]

Mais avant d'envisager leurs fonction il faut mettre en œuvre les savoirs faire liés à l'acquisition de ce bétail : la reproduction ou l'importation. Bien que toutes les coursières soient aujourd'hui d'origine ibérique comme le souligne Christian BRETTES : « je disais tout à l'heure, 9 fois sur 10, y'a une lignée DOMECQ qui ressort dans tout ça », chaque ganadero relève du métier d'éleveur en

[1] Entretien avec Christian BRETTES à Saint-Sever le 17 mars 2014.

pratiquant la reproduction. Ils mettent alors en jeu des connaissances et savoir-faire liés à la reproduction tout en montrant quelques spécificités pour donner naissance à des produits aptes à la course landaise. Outre les conditions techniques propres à chaque élevage, ils devront pratiquer une sélection en fonction du comportement des parents, de leurs origines ainsi que de leurs morphologies :

> « L'origine est la même mais après, de par la sélection si tu veux évidemment des vaches grandes, il faut pas foutre l'étalon petit. Si t'as des vaches grandes et que tu veux diminuer, tu mets l'étalon plus petit. Si t'as des vaches qu'on des cornes comme ça (montre grande) et que tu veux des cornes comme ça (montre cintré), tu mets un étalon qu'a les cornes comme ça (montre cintré). Tu, tu arrives à jongler, mais, mais la génétique elle est quand même pas, c'est pas la science exacte quoi. Tu peux mettre le meilleur taureau à la meilleure vache, t'es pas sûr d'avoir un bon produit, c'est ça qui est paradoxal. »[1]

L'élevage demande alors un savoir-faire basé sur la connaissance du bétail et l'observation dans une perspective non pas de rentabilité mais de qualité de produit. Il ne s'agit pas de produire ici du bétail destiné à la boucherie ou à la laiterie mais du bétail de combat. Ce métier est donc sujet à des savoir-faire qui ne s'acquièrent que par l'expérience :

> « Mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et ça c'est pas un métier comme les autres parce que si tu fais une connerie, tu payes comptant. Alors à toi de pas la faire. A toi de comprendre les vaches. A toi de, de… d'apprendre à les manipuler, à leur parler, à les soigner et… à étudier surtout leurs comportements et être toujours vigilant, un œil toujours sur elles. Jusqu'à présent, je touche du bois, il m'est pas arrivé d'aventure. »[2]

Etre ganadero relève alors du métier d'éleveur mais aussi de celui « d'impresario » puisqu'il faut continuellement partir dans d'autres élevages pour réapprovisionner le troupeau et limiter la consanguinité. La part entre l'élevage et l'importation varie beaucoup d'une ganaderia à l'autre et dépend à la fois des finances de la propriété ainsi que des impératifs « de rentabilité ». En effet, en course landaise, il existe plusieurs types de ganaderos : ceux de formelles[3], centrés sur la compétition et qui « doivent disposer d'un nombre

[1] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.
[2] Entretien avec Raymond DESCAMPS à Bretagne de Marsan le 20 février 2014.
[3] Les courses landaises se découpent en 3 grandes catégories : formelles, secondes et mixtes. Les formelles sont généralement celles de compétition où intervient un pointage ou celles qui sont menées comme telles mais sans notes. Les secondes sont les courses rattachées aux ganaderos qui ne pratiquent pas la compétition bien que le spectacle soit similaire aux formelles. Enfin, les courses mixtes sont celles où interviennent jeux et clowns en complément de la partie course landaise.

de bêtes imposé par la fédération, certaines ayant disputé plus de deux années de courses, et deux années au moins de courses semi-formelles »[1], ceux de secondes*, qui présentent « une partie course landaise classique et une partie composée de numéros comiques et de jeux taurins et pour lesquelles un minimum de vaches est imposé »[2] et ceux qui ne produisent que des courses dites de rues (*encierros*), de jeux ou d'amateurs. Aussi, plus le niveau augmente, plus il est nécessaire de présenter en nombre des coursières valeureuses, ce qui ne laisse que peu de place à l'élevage puisque dans une perspective de rentabilité qualitative et financière, ils ne peuvent pas se permettre de prendre des risques trop élevés dans l'élevage qui suppose une bonne sélection et du temps pour faire grandir des bêtes qui pourront se révéler décevantes. Malgré tout, Jean-Charles PUSSACQ, une des personnes ressources rencontrées arrivait à mélanger avec brio l'importation et l'élevage pour sortir d'excellents produits, raison pour laquelle il a pu m'apporter de nombreuses précisions sur le métier.

La sélection s'effectue alors dans l'élevage mais elle est aussi présente dans l'importation puisque un ganadero tentera d'acheter des lots de bétail en fonction des critères qu'il recherche. Pour cela, il doit avoir constitué un solide réseau en Espagne, Camargue ou Portugal pour être informé des ventes mais aussi pour limiter l'escroquerie. En effet, Roger BONTEMPS signale dans sa thèse que :

> « Le ganadero landais achète donc des adultes. Qu'achète-t-il ? Ce qu'on veut bien lui vendre. Il y a quelques années un des articles principaux du règlement intérieur de l'Association Espagnole des Eleveurs de *criada brava* limitait le nombre et la qualité des taureaux, et surtout des vaches vendues à l'étranger. Les éleveurs craignaient qu'à partir de ces femelles utilisées comme génitrices en les accouplant avec le taureau de réserve, on ne crée à l'étranger une concurrence au *toro* de souche espagnole. »[3]

Malgré tout, les critères de sélection du *toro* de combat ne sont pas les mêmes que ceux de la vache de course landaise :

> « En Espagne, dans les élevages de *toros*, les éleveurs sélectionnent les femelles pour faire naitre des taureaux de combat. Ils les testent avec des *tientas* pour voir les qualités, voir si elles sont capables de donner naissance à des *toros* de combat.

[1] PUZOS M. *Le métier de ganadero*. Documentation privée.
[2] PUZOS M. *Le métier de ganadero*. Documentation privée.
[3] BONTEMPS R. *La vache de course landaise*. Alfort : « au Manuscrit », 1965. Cote : Br-Gd 8° 1527, p 34-35.

> L'éleveur espagnol élimine la chose la plus importante, l'intelligence. Pour sélectionner une vache espagnole pour faire un *toro* de combat, on lui enlève le *regno*, c'est-a-dire la capacité à comprendre que l'ennemi n'est pas la cape mais celui qui manœuvre. Les landais ont un intérêt pour la vache intelligente. La vache qui comprend qu'il y a quelqu'un derrière la *muleta* est intelligente donc éliminée en Espagne. »[1]

Ainsi les bêtes qu'iront acheter les éleveurs landais sont les déchets de *tientas** réalisées pour permettre aux éleveurs de trouver des animaux « qui mordent sur le tissu » et non sur l'homme. Mais les bêtes qui ne seront pas retenues seront alors un fardeau financier à moins de les vendre ou les abattre, or les landais recherchent pour leur activité l'exact opposé des espagnols puisqu'il s'agira de trouver des bêtes vives qui cherchent l'homme et comprennent son jeu pour pouvoir briller en course tous les dimanches. Certains appellent cette faculté l'intelligence, à l'instar de Michel AGRUNA ou Nicolas VERGONZEANNE[2], alors que d'autres, plus réservés, désignent ici non pas une faculté d'intelligence mais un apprentissage qui engendre des automatismes plus qu'une réelle capacité de réflexion. Mais ce débat est également lié au choix fait par les landais d'utiliser la vache espagnole au lieu du *toro* de combat. En effet, il y a d'une part une différence physique qui rend un taureau de 500 kilos plus lourd en piste, plus lent et plus difficile à travailler alors qu'une vache, plus légère, mais pouvant atteindre malgré tout les 350 ou 400 kilos, reste plus souple et plus vive et permet ainsi un travail rapide où le geste technique rejoint la dextérité pour une symbiose parfaite entre l'homme et l'animal. D'autre part, la différence fondamentale entre le *toro* et la vache de combat réside dans son caractère et son comportement. Le *toro* cherchera à dominer et tente d'exclure l'intrus de la piste mais se lasse vite et finira par ne plus prendre les départs que l'homme lui demande : il s'isolera et deviendra alors dangereux. A l'inverse, la femelle agit par instinct de protection et de défense : elle attaque dans une situation de danger pour se protéger elle-même et plus encore sa progéniture. Ce qu'on pourrait qualifier d'instinct maternel la pousse à devenir agressive et à se jeter sur l'homme qui se trouve dans son périmètre. Cet élément est d'autant plus vrai lorsqu'elle perd ses repères, ce qui est le cas lorsqu'elle est isolée dans une arène puisqu'elle est sortie de son troupeau et de son pâturage pour se retrouver seule dans un endroit clos. Quelle est alors la part d'instinct, d'intelligence ou de formatage dans le comportement de ces coursières

[1] MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.
[2] Ibid.

qui sortent tous les dimanches de mars à octobre ? Chacun plaide pour sa théorie mais quelle que soit la réponse, c'est cette attitude qui a permis aux landais de s'orienter vers la femelle et non le mâle pour pratiquer ces jeux taurins gascons.

Une fois les éléments propres à la course landaise présentés, il convient de s'attacher à présenter le lien avec le sujet de stage et ainsi les questionnements qui ont été générés.

***c) De la vache au milieu, question autour d'un lien***

Le stage s'intègre dans la réponse à l'appel à projet de la communauté de communes du Pays Grenadois par le laboratoire ITEM. Sensible à la tradition tauromache qu'est la course landaise et coursayre* depuis de nombreuses années, il s'agissait tout d'abord de se servir de ces compétences tout en conservant un lien avec ma passion pour étudier un élément patrimonial gascon présent sur le territoire. Mais au fur et à mesure du stage, la question propre à la course landaise s'est révélée être un élément essentiel du patrimoine grenadois puisqu'il semblerait qu'elle participe d'une culture commune exercée sur le territoire. Mes connaissances dans cette tradition pouvaient alors être mises au service du laboratoire pour répondre à la demande patrimoniale et culturelle. Aussi, plusieurs questionnements ont vu le jour quant à la possibilité d'un lien éventuel entre la tradition landaise que nous venons de décrire et l'un des lieux patrimoniaux concernés par l'étude, à savoir les *saligues* de Bordères-et-Lamensans. Ayant déjà présenté les éléments à prendre en compte par cette mission, les *saligues* et la course landaise, nous nous focaliserons essentiellement sur les questionnements générés par ces deux entités et le potentiel lien qu'il peut y avoir entre elles.

Lors des visites réalisées sur le site des *saligues*, il est donné à voir sur une parcelle avoisinante un parc où sont élevées des vaches de course landaise. Cette proximité posant question, il devenait intéressant de s'interroger sur la nature du classement de ces parcelles : étaient-elles considérées comme appartenant à la zone des *saligues* ou s'agissait-il de l'immédiate proximité ? En fonction des réponses proposées, il fallait ensuite identifier le propriétaire de ces terres et de ces bêtes pour tenter de comprendre le choix fait par ce dernier et ainsi déterminer l'existence d'un lien entre ce type de bétail et ce lieu particulier que représente les *saligues*. Cependant, il devenait aussi nécessaire d'élargir la zone pour rencontrer d'autres ganaderos concernés par ce même type de parcelles et ainsi s'interroger sur la généralité ou le singularisme d'un tel lien. Par ailleurs, cette relation entre le bétail et le milieu pouvait aussi

faire naitre d'autres questions quant à la nature de ce lien : était-il historique ? Actuel ? Se basait-il sur la nature des sols ? Sur la présence d'un milieu humide ? Etait-il la résultante d'une conjoncture productiviste qui impose un classement des terres en fonction de leur fertilité et de leur exploitation, pouvant laisser à l'élevage la part congrue ?

Enfin, une fois ces questions mises en lumière, était-il possible d'exploiter un tel lien dans une perspective de valorisation du milieu ? Dans quelles mesures la course landaise pouvait-elles apporter des réponses à la communauté de communes du Pays Grenadois quant à la valorisation du patrimoine naturel proposé sur le territoire ? Cette tradition tauromachique gasconne pourrait-elle être une porte d'entrée vers une mise en réseau du patrimoine naturel et culturel des différentes communes concernées ?

Autant de questionnements suscités par la présence sur un même lieu d'une pratique appartenant au patrimoine culturel immatériel et d'un atout naturel en recherche de valorisation qui ont mené à une partie de ma mission avec cette interrogation principale sur le lien entre la vache de course landaise et le milieu. Cet aspect participe-t-il d'une culture commune auquel pourrait se joindre la tradition de potiers ? Existe-t-il un lien entre tous ces éléments qui peuvent être à la fois immatériel, naturel ou encore historique ? Sont-ce des éléments qui sont relevés dans les diverses structures muséales en place que nous allons à présent définir ?

## B – Les structures muséales : vitrines du patrimoine grenadois

Le territoire de la communauté de communes de Grenade sur l'Adour propose plusieurs structures muséales qui permettent aux visiteurs d'aborder des thèmes variés de la vie locale comme par exemple la course landaise ou le rugby. D'autres se veulent plus ciblées sur l'histoire locale avec le petit musée de l'histoire landaise ou encore le pavillon de la résistance et de la déportation. Aussi allons-nous présenter chacune d'entre elles afin de cerner ce contexte patrimonial.

## 1 - Le site de la course landaise[1]

L'une des structures les plus « importantes » sur le territoire est celui dédié à la course landaise. Il s'agit aujourd'hui d'un musée géré par la municipalité de Bascons mais pour laquelle l'animation revient à la communauté de communes. Situé à une vingtaine de minutes au Nord de Grenade sur l'Adour, sur la commune de Bascons, il prend place dans la campagne entre la chapelle de la course landaise et l'observatoire de l'avifaune.

Le musée de la course landaise appartient à un ensemble qu'il convient de considérer en tant que site pour pouvoir le décrire : musée – chapelle – observatoire de l'avifaune. Ce dernier point sera abordé plus avant dans la partie consacrée au patrimoine naturel.



**Figure 4 : Notre Dame de la course landaise (photo personnelle)**

Historiquement, c'est à la chapelle que revient la priorité puisqu'il s'agit du monument le plus ancien. Les Landes bénéficient de plusieurs édifices religieux dédiés à des sports comme Notre-Dame des Cyclistes à Labastide d'Armagnac ou encore Notre-Dame du Rugby à Larrivière Saint-Savin. Ne voulant pas être en reste, les instances administratives *coursayres* décident de se doter également de leur chapelle. Certains y verront du mimétisme, d'autres comprendront l'importante part religieuse propre à ce sport. Nous avons pu voir précédemment que cette pratique est porteuse de nombreuses blessures voire de mort. Malgré l'évolution vers plus de sécurité, cette tradition n'en reste pas moins dangereuse, ce qui peut laisser entendre un besoin religieux pouvant expliquer l'apparition de cette chapelle. Cependant le besoin de reconnaissance est également mis en avant :

> « Donner à la course landaise un sanctuaire pour que les écarteurs landais soient aussi dignes d'intérêt (un intérêt spirituel) que les autres sportifs ; établir un principe d'union et de fraternité, un climat de compréhension entre tous les membres

[1] Voir annexe 8 et 9.

de cette famille tauromachique qu'est la course landaise ; créer un haut lieu du souvenir, avec gravés dans la pierre les noms de tous ceux qui ont été les grands serviteurs du sport landais ; un musée où seraient rassemblés les témoignages glorieux du passé ; organiser chaque année une cérémonie religieuse pour rendre un hommage solennel à nos disparus.»[1]

Ainsi fut-il décidé en 1968 que la chapelle de Bostens, un quartier de Bascons, serait dédiée à la course landaise.

Cette chapelle semble avoir des origines assez floues : bien que les sources s'accordent à la faire remonter au XV$^{ème}$ siècle, un site internet consacré au patrimoine religieux[2] décrit l'édifice comme comprenant des styles à la fois romans, du XII$^{ème}$, du XV$^{ème}$ et du XVIII$^{ème}$ siècle. Son ancienneté pose alors question mais le manque de temps ne permet pas de s'intéresser plus en profondeur à cette question.

L'édifice serait construit en pierre dite « coquillère grise du pays », une roche sédimentaire typique des Landes. Longue de 18 mètres et large de 6 mètres, le clocher triangulaire, percé de deux ouvertures abritant les cloches, surplombe une nef unique ponctuée d'un chevet circulaire qui témoigne d'une origine romane. Une plaque apposée à la mémoire de l'Abbé TAPIE, curé de Bascons, rappelle qu'il fut le rénovateur de cette chapelle lorsqu'il fut décidé de la dédier à la course landaise.

Après quelques travaux, qu'il s'agisse de réparation où dans une perspective d'identification du lieu, Notre-Dame-de-la-Course-Landaise est inaugurée le 7 mai 1970 en présence de toutes les autorités civiles, religieuses et militaires accompagnés par toutes les parties représentatives de la course landaise, parmi lesquelles Raoul LAPORTERIE, maire de Bascons et vice-président de la fédération Française de la course landaise[3]. La course landaise se voit alors dotée d'un édifice religieux à son image, ce qui se perçoit principalement à l'intérieur du bâtiment. Restée assez sobre, les travaux ont consisté à conserver tout d'abord les éléments propres au culte, puisqu'il s'agit de sa destination première, ainsi que les éléments historiques comme la plaque rappelant « les enfants de la paroisse de Bostens morts pour la France » lors de la Première Guerre Mondiale. Mais la décoration identifie la dédicace grâce aux vitraux et à une partie de la statuaire.

---

[1] MP Course landaise [en ligne]. Consulté le 6 mai 2014. http://www.mpcourselandaise.com/pages/course-landaise/institutions/nd-de-la-course-landaise.html
[2] Patrimoine religieux [en ligne]. Consulté le 6 mai 2014. http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/40-Landes/40025-Bascons/140098-ChapelleNotre-DamedelaCourseLandaise
[3] MP Course landaise [en ligne]. Consulté le 6 mai 2014. http://www.mpcourselandaise.com/pages/course-landaise/institutions/nd-de-la-course-landaise.html



**Figure 5 : Vitrail de l'écarteur (photo personnelle)**

Datant de la restauration de l'édifice, trois vitraux illuminent la chapelle. Les deux premiers éclairent le chœur et restent dans une thématique religieuse : « l'un représente une scène de la crèche, la vache léchant l'enfant Jésus, l'autre, la Vierge Marie au pied de la croix avec, en arrière plan, des centurions romains »[1]. La troisième, sur le mur sud de la nef, marque l'appartenance de la chapelle au monde de la course landaise puisqu'il s'agit de la représentation d'un homme qui réalise un écart, la coursière s'enroulant dans le creux de ses reins. Il s'agit ici de rester dans l'esprit de ce que l'on peut voir notamment à la chapelle du rugby où, bien que les auteurs soient différents, les vitraux représentent l'attachement à la dédicace et servent à représenter l'indentification et le lien établit entre l'aspect religieux et l'aspect culturel.

Outre les vitraux, l'identification passe aussi par la statue que l'on peut voir au centre du chœur : Notre Dame de la course landaise qui soutient « à la manière d'une Piéta » un écarteur blessé. C'est une statue réalisée en 1970 par un artiste espagnol, Martin GALLESTEGUY, d'après les croquis de François MEYNEY, dit FRANCEL, petit fils de Cel le Gaucher[2], artiste ayant œuvré pour la course landaise.



**Figure 6 : La Vierge à l'écarteur (photo personnelle)**

Cette chapelle, comme nous l'avons mentionné plus tôt, est un lieu de culte où tous les *coursayres* (amateurs de course landaise) se retrouvent à l'Ascension pour une messe en l'honneur des disparus. Lors de cette matinée, une gerbe de fleurs est déposée au pied du mémorial Bernard HUGUET, écarteur célèbre décédé en piste et au pied du monument aux morts, un monument en forme de boléro ouvert réalisé par FRANCEL et inauguré en 1971. De la même façon, une plaque sera apposée dans la nef de la chapelle, en

[1] Site municipal de Bascons [en ligne]. Consulté le 6 mai 2014. http://www.bascons.fr/eglise-de-bostens.htm

[2] Cel le Gaucher, de son vrai nom Marcel Canguilhem, est originaire de Mont-de-Marsan. Autodidacte, cet artiste landais est à la fois caricaturiste, affichiste, illustrateur et sculpteur. Visites Aquitaine [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://visites.aquitaine.fr/cel-le-gaucher

présence d'une cuadrilla* pour rendre hommage à un personnage illustre de la course landaise que l'on souhaite mettre à l'honneur. S'ensuit alors, après le traditionnel repas gascon, une course landaise dans les arènes de Bascons dont le profit de la journée sera reversé au musée de la course landaise.

Cependant, les initiateurs du projet veulent tirer des enseignements des exemples présents sur le territoire et ne souhaitent pas exposer d'objets dans cette chapelle, or le maire de Bascons, Raoul LAPORTERIE, se révèle être tout autant aficionado* que collectionneur et met à disposition de la collectivité tout ce qu'il a pu engranger. C'est ainsi que nait la volonté de poursuivre l'action initiée par la chapelle en créant un local qui deviendra par la suite musée.

Le 11 mai 1972, jour du rassemblement annuel de l'Ascension, le président de la Fédération Française de la Course Landaise pose la première pierre de l'édifice qui sera construit essentiellement par le bénévolat et le don : les terrains sont offerts par les propriétaires et chacun œuvre pour construire ce musée dans l'inspiration de l'écomusée de Marquèze, soit une ancienne bergerie. Le local sera inauguré le 31 mai 1973 et n'aura de cesse de s'accroitre. Les dons s'accumulent, à commencer par l'héritage de Raoul LAPORTERIE : des photos, des affiches, des trophées, des vaches naturalisées ou encore des boléros et autres objets typiques de cette culture tauromachique constituent un fonds thématique riche.



**Figure 7 : Musée de la course landaise (photo personnelle)**

Dans un premier temps, ce musée est géré par l'association des amis de Notre Dame de la Course Landaise où l'on retrouve la part importante de l'investissement bénévole dans le fonctionnement de la structure. En 1998, Marylis DAUGA, actuelle responsable de l'institution, entre sur un contrat d'emploi jeune et sera épaulée par le recrutement de deux personnes supplémentaires lors des travaux d'agrandissements dans les années 2000. Mais les frais occasionnés ne permettent pas à l'association de continuer : l'une des employées part à la retraite, l'autre ne voit pas son contrat renouveler et le musée ainsi que l'emploi jeune sont transférés à la commune. Actuellement, les locaux appartiennent toujours à la municipalité mais l'animation a aujourd'hui été confiée à la communauté de communes du Pays Grenadois dans le but initial de consacrer un temps plein à la structure. Cependant, ce ne fut pas le

cas et aujourd'hui la responsable partage son temps entre l'office de tourisme communautaire et le musée de la course landaise.

Présenté comme l'unique musée taurin en France, la structure est née du bénévolat qui entendait perpétuer cet art traditionnel gascon en initiant tant les nouveaux-venus, les touristes que les coursayres qui devaient pouvoir trouver ici le complément d'informations sur cette activité.

## 2 – Le petit musée de l'histoire landaise[1]

Situé dans une petite rue de Grenade sur l'Adour, le petit musée de l'histoire landaise est géré de manière associative par la présidente de l'association, Marina TORIBIO, qui est à l'origine du projet, de la collection et qui assure l'intégralité du travail qu'exige ce musée.



**Figure 8 : Petit musée de l'histoire landaise (photo personnelle)**

Ancienne cuisinière, elle a toujours eu pour habitude de collectionner des objets de la vie quotidienne landaise afin de décorer son restaurant, ce qui a conduit ses clients à lui porter des objets originaux ou inattendus. A la fin de son activité, elle décide de mettre à profit sa collection et de créer un musée avec l'aide de la municipalité de Grenade-sur-l'Adour. Les dons n'ont fait que s'accentuer : chacun y allait de son objet. Dès qu'une personne disparaissait dans une famille, Marina TORIBIO héritait de ce qui pouvait finir dans son musée. Aussi regorge-t-elle d'histoires cocasses, tant vis à vis des objets que des personnes.

Cet espace d'exposition ouvre en 1992 et propose une collection qui témoigne, par son aspect matériel, d'une ancienne manière de vivre tout en ajoutant un aspect mémoriel, la présidente exigeant de recueillir les objets avec leurs histoires. Cependant, les objets du quotidien ne sont pas les seuls expôts puisqu'elle assure la médiation grâce à ses

[1] Voir annexe 10.

maquettes qui représentent tour à tour des métiers révolus ou encore l'école d'autrefois. Se mêlent alors des objets rares à ses œuvres personnelles dans un local assez étroit laissant, pour certains, une impression de bric-à-brac alors que d'autres sauront voir la richesse d'une telle collection qui manque malheureusement d'une mise en valeur professionnelle, aspect abordé ultérieurement.

Utilisant l'ancienne école de Grenade sur l'Adour, la propriété du local revient à la municipalité alors que la collection appartient à la présidente de l'association, Marina TORIBIO. Bénéficiant d'une subvention municipale de 2000€ par an, la responsable palie à tous les frais qu'impliquent son musée : assurance, entretien… Elle se fait même une gloire d'expliquer son importance dans la restauration des objets qui lui sont confiés, notamment le linge auquel elle redonne une seconde jeunesse.

Au travers d'objets du quotidien et de la médiation de la présidente, le musée retrace la vie d'autrefois et la petite histoire locale qui s'agrémente d'anecdotes allant des mariages landais à la sorcellerie en passant par les métiers traditionnels.

## 3 – La site du rugby[1]

Dans le même esprit que la chapelle Notre Dame de la Course Landaise, Larrivère-Saint-Savin possède « sa » chapelle Notre Dame du Rugby, récemment complétée par une salle d'exposition, ce qui permet au lieu de s'entendre lui aussi comme un ensemble qu'il faut envisager en tant que site dans sa globalité.

A Larrivière Saint-Savin existait autrefois un ancien oratoire révélant un intérêt historique et paysager. Ancien camp romain construit sur un belvédère, le site offre un panorama sur l'Adour, la clé de notre sujet. C'est ce lieu qui sera choisi pour mener à bien le projet de l'Abbé Michel DEVERT, passionné de rugby et religieux officiant dans la paroisse de Grenade sur l'Adour.



**Figure 9 : Notre Dame du Rugby (photo personnelle)**

[1] Voir annexe 11 et 12.

Le site trouve son origine dans des conditions tragiques : en 1964, trois rugbymen dacquois (Raymond ALBALADEJO, Emile CARRERE et Jean OTHATS) trouvent la mort dans un accident de la route, gonflant le nombre de joueurs tués, ce qui émeut l'Abbé DEVERT. En regardant un reportage sur la mort de plusieurs rugbymen lors d'un accident d'avion, il entend parler de l'hommage qui leur est rendu au travers d'un vitrail. L'idée commence à poindre : pourquoi ne pas dédier un lieu de culte à ce sport national et particulièrement vivace localement : le rugby ?

Michel DEVERT pris connaissance de ce lieu en sa paroisse où il ne subsistait alors que des ruines. Il décida de redonner une seconde jeunesse à ce site pour mener à bien son projet qui visait à lui redonner sa fonction initiale : un lieu de mémoire et de recueillement. Les encouragements furent unanimes, qu'ils soient religieux ou sportifs : le secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports autorise Notre Dame du rugby et la Fédération Française de Rugby à XV donne son avis favorable.

Dès l'obtention de l'aval administratif les travaux commencent : en 1964, la toiture est refaite alors que la réfection intérieure attend 1966 et l'année suivante, bien qu'il reste encore quelques menus travaux, l'évêque de Dax, Robert BEZAC, inaugure la chapelle. Mais celle-ci ne saurait être complète sans une identification visible passant par la statuaire et les vitraux : Pierre LISSE, capitaine du stade montois, réalise la statue de Notre-Dame du rugby en 1969 et dessine le vitrail de « la vierge à la touche » alors que Patrick GEMINEL, militaire et grand prix de Rome, dessine le vitrail représentant « la vierge au joueur »[1].

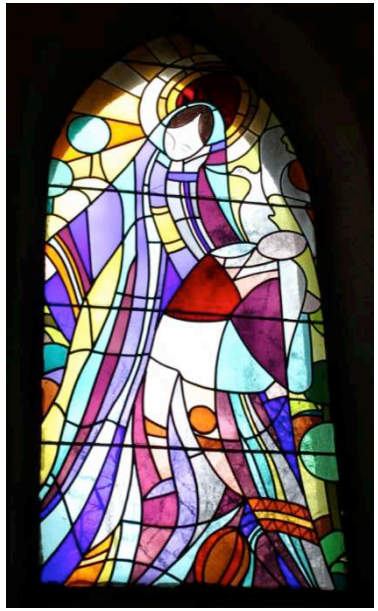


**Figure 10 : La Vierge au joueur (photo personnelle)**

N'oubliant pas l'histoire de ce lieu, un lien avec l'ancien oratoire est conservé puisqu'André LACOME[2] réalise en 1968 la statue de Saint-Savin, patron de l'ancienne église.

Outre les travaux entrepris pour ce projet, il est intéressant de relever la décoration qui est alors pensée, organisée et mise en œuvre dans ce lieu de culte. Bien évidemment, tout est en lien avec le

[1] Patrick GEMINEL était un militaire et grand prix de Rome. Wikipedia [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Notre-Dame-du-Rugby

[2] Sculpteur de Lourdes. http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Notre-Dame-du-Rugby

rugby mais surtout, tous les objets sont des dons fait à la mémoire de joueurs disparus ou pour demander la protection de Notre Dame du rugby sur une équipe ou un joueur. Aussi trouve-t-on des maillots et des crampons d'anciens joueurs, des articles de journaux, des billets d'entrée etc.… L'entrée est libre et tout un chacun peut déposer un objet ou écrire une prière à la mémoire d'un proche disparu.

Poussé par l'enthousiasme de ce personnage haut en couleur, la chapelle Notre Dame du rugby devient un lieu incontournable pour tous les passionnés du ballon ovale. Un pèlerinage est même organisé pour célébrer, lors de la Pentecôte, une messe où se mêlent deux « religions » qui se rejoignent dans un même creuset : l'Eglise et le rugby. De nombreux visiteurs locaux, nationaux et internationaux se déplacent pour participer à cette journée pour laquelle les témoignages se veulent nombreux, tant par les blogs internet[1], la presse que les médias télévisés[2] avec de nombreux reportages ciblés sur cette désormais célèbre chapelle.

La chapelle Notre Dame du rugby n'est plus le seul édifice en lien avec ce sport et se trouve aujourd'hui liée avec une salle d'exposition. L'histoire de ce projet est également tragique puisqu'il est né d'un décès accidentel. Morgan BIGNET, ancien joueur de rugby, gendarme retraité, sympathisant des hautes sphères rugbystiques et père d'un joueur du stade montois, commence avec son fils une collection de maillots de rugby provenant du monde entier. Procédant par échange ou par dons, il ne cible que les maillots ayant participé à un match, conférant ainsi à l'expôt une aura mémorielle. En 1994, son fils décède dans un accident de la route, commence alors une longue thérapie qui aboutit à l'exposition aujourd'hui visible à côté de la chapelle. Voulant perpétuer son œuvre et rendre hommage à son fils, il continue d'accumuler des objets et souhaite les partager avec le public. Les déposant tour à tour au petit musée de l'histoire landaise ou encore à la mairie, il finit par demander à la municipalité de Larrivière-Saint-Savin de bien vouloir accueillir son projet d'exposition. Pour cela, il s'appuie sur une association en place, « Les amis de Notre Dame du Rugby », dont il est aujourd'hui l'un des vice-présidents.

Ayant déjà la chapelle sur leur territoire, la collectivité accepte le projet et décide de créer un local face à l'édifice religieux grâce à diverses subventions et dons des sympathisant au projet. Ainsi, de l'autre côté de la route, un bâtiment est construit afin de

[1] You Tube [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. https://www.youtube.com/watch?v=X4CMbLxiWOE
[2] INA [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://www.ina.fr/video/RBC07058245 ou encore http://www.wat.tv/video/chapelle-notre-dame-rugby-53k4z_52yxx_.html

recevoir la collection de Morgan BIGNET. Ce dernier explique le projet comme étant l'aspect sportif qui se joint à l'aspect intellectuel que représente la chapelle, la route étant le trait d'union symbolique par les accidents causés.

C'est donc en 2010 que la salle d'exposition ouvre ses portes en permettant un accès gratuit et permanant grâce à un bénévole de l'association qui vient matin et soir gérer l'ouverture du site. Morgan BIGNET relève qu'il s'agit d'une salle d'exposition et non d'un musée, statut entrainant des contraintes administratives dont l'association ne voulait pas s'encombrer.

Ainsi, Larrivière-Saint-Savin est doté d'un site dédié au rugby où se mêle le religieux et le profane. Selon les responsables des structures l'espace accueille de nombreux visiteurs, ce qui est corroboré par les cahiers de prières qui témoignent d'un passage régulier et constant. Il s'agit donc d'un musée associatif placé dans un local municipal ayant pour but de transmettre la passion du rugby.

## 4 – Le pavillon de la résistance et de la déportation[1]

Lors de la deuxième guerre mondiale, la ligne de démarcation passe à quelques kilomètres de Grenade sur l'Adour, Mont de Marsan étant aux mains des allemands, ce qui transforme cette ville, n un théâtre douloureux de scènes de résistance. Il s'agit d'un territoire particulièrement mouvementé où les résistants organisent de nombreuses escarmouches, à l'image de Barcelone-du-Gers, Nogaro ou encore Aire sur l'Adour où de nombreuses stèles marquent les tentatives de résistances plus ou moins abouties[2]. Pour l'événement qui nous concerne, il faut se replacer dans le contexte national : le débarquements des troupes alliées en Normandie vient d'avoir lieu et les organisations résistantes ont reçu l'ordre d'établir une pression sur l'occupant pour « l'empêcher



**Figure 11 : Panneau de médiation (photo personnelle)**

[1] Voir annexe 13.
[2] Entretien avec Pierre DUFOURC à Grenade sur l'Adour le 23 avril 2014.

d'aller s'opposer au débarquement allié ».

Sous les ordres de Monsieur VIELLE, notaire qui s'est publiquement déclaré chef de la Résistance à Grenade, une centaine d'hommes se portent volontaire et installent à Larrivière leur poste de commandement. Dans la nuit du 12 au 13 juin 1944, René VIELLE est informé qu'une embuscade réalisée à Aire sur l'Adour a laissé échapper quelques allemands qui se dirigent à pieds vers Grenade sur l'Adour. Il fait alors le choix de s'établir avec 10 hommes au lieu-dit Maras afin d'achever l'action menée à Aire. Avec « cinq mitraillettes, 1 fusil mitrailleur et 3 hommes portant des grenades »[1], les hommes longent l'Adour sur 3km pour le traverser en barque et rejoindre le lieu de l'embuscade. A l'approche de l'ennemi, l'offensive est lancée : de nombreux allemands tombent alors que d'autres sont blessés, dont le capitaine Walter SCHOFF qui se voit rejoindre par René VIELLE qui pense le capturer. Cependant, l'allemand sort une arme et tire à bout portant sur le chef des résistants qui s'écroule. Les allemands restants rendent les armes alors que les résistants viennent constater le décès de leur camarade. Mais déjà les renforts allemands arrivent et les maquisards prennent la fuite en retraversant l'Adour pour rejoindre les hauteurs de Larrivière où sont régulièrement parachutées des armes et des munitions.

L'action de résistance comporte son lot de conséquences et les allemands ne tardent pas à engager des représailles. Il se rendent à Grenade, capturent les personnes démunies de papiers d'identité et les rassemblent sur l'ancienne place des arènes, aujourd'hui rebaptisée place des déportés. Ils incendient de nombreux édifices dont la gendarmerie ou encore l'école et transportent une trentaine d'otages à Mont de Marsan :

> « Une stèle contre le mur de la mairie à Grenade sur l'Adour témoigne de la mémoire des victimes des représailles allemandes :
>
> Le 13 juin vers 14h, des troupes allemandes entrent dans Grenade et organisent la répression. Des maisons sont incendiées, les murs criblés de balles par des rafales d'armes automatiques. La population est rassemblée sur la place. Les nazis prennent 29 otages. Huit sont libérés à Mont de Marsan […] ; trois sont libérés à Bordeaux […] ; le gendarme Fourcade est libéré en Allemagne. Dix-huit sont déportés dans les camps de concentration de Dachau et de Flossenbürg. Sept survivants sont libérés par les alliés. Dix sont morts dans les camps de concentration nazis. »[2]

[1] Document de médiation du pavillon de la résistance et de la déportation élaboré par le foyer des jeunes de Grenade le 13 juin 1979.
[2] DUPAU G. et CAMPA F. *Résistance et déportation 1940-1944 dans les Landes par les stèles, les plaques et les monuments*. Orthez : édition Gascogne, 2004. Page 38.

Marqué par le deuxième conflit mondial, Grenade sur l'Adour souhaite honorer ses morts et transmettre leur histoire avant que la mémoire ne se perde. Ainsi, initié par une volonté communale, cette mémoire est recueillie auprès des acteurs, dont Léon CHEBASSIER, prisonnier et déporté grenadois du 13 juin 1944, et la commune parvient à obtenir l'aide des responsables départementaux et des acteurs du département afin d'entrevoir un projet muséal.

Au début des années 1980, l'ancienne caserne des pompiers est transformée et sera réhabilité afin de recevoir tous ces témoignages et devenir un lieu de mémoire et d'exposition pour transmettre l'histoire de Grenade sur l'Adour lors de la seconde guerre mondiale. Le bâtiment est inauguré en 1999 sous le nom de Pavillon de la Résistance et de la Déportation, l'emploi du terme « musée » impliquant la présence d'un personnel qualifié. Cette structure est la seule du genre dans les Landes et a pour vocation d'utiliser la mémoire récoltée de façon à établir des panneaux de médiation qui ont été agrémentés et illustrés par la présence de quelques objets de cette époque. Les locaux sont municipaux et appartiennent à la mairie alors que la collection, composée de dons et de dépôts, n'a pas un propriétaire clairement défini. Le maire considère que tout ce qui est dans le pavillon est supposé y rester et appartiendrait à la mairie mais il semblerait que les statuts n'aient pas été clairement élaborés. Quand à l'ouverture du site, elle est gérée par une bénévole, Marina TORIBIO, également responsable de la structure voisine que nous avons déjà évoqué à savoir le petit musée de l'histoire landaise.



**Figure 12 : Exposition de 14/18 (photo personnelle)**

Le pavillon de la résistance et de la déportation est alors considéré comme un lieu de mémoire où est proposé la médiation quant à la résistance locale. Cependant, depuis cette année s'ajoute à cette exposition thématique une extension consacrée à la guerre de 14-18 dans l'objectif de commémorer le centenaire en 2014. C'est donc à Marina TORIBIO qu'il est revenu la charge de proposer une exposition d'objets de cette époque afin de marquer cet anniversaire.

# *Troisième chapitre :*
# *De l'analyse aux conclusions entre diagnostic et projet*

Afin de répondre au projet « *Analyse et Valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois* », il s'agissait de mener un diagnostic patrimonial afin d'entrevoir un projet de mise en réseau sur le territoire. Celui-ci s'entend à double entrée : par une étude individuelle de la valorisation de chaque objet de patrimoine, comptant le lien entre la vache de course landaise et le milieu, alors que la seconde se veut à la fois être une synthèse de ce diagnostic individuel mais également un diagnostic général de la valorisation menée à l'échelle du Pays Grenadois. Chaque phase pourra permettre de mettre en place des pistes de valorisation ainsi qu'un projet de mise en réseau du patrimoine sur le territoire.

## A – Des diagnostics individuels vers un état des lieux de la valorisation

Tous les sites patrimoniaux que nous avons présentés et qui sont mis en avant par la communauté de communes du Pays Grenadois ont fait l'objet d'un diagnostic visant à appréhender leur viabilité patrimoniale ainsi que leur performance en terme de valorisation. Ce travail est à envisager à la fois pour le patrimoine naturel et culturel, tout en répondant à la question du lien entre vaches et *saligues* pour ensuite établir le diagnostic de chaque structure muséale.

### 1 – Diagnostic du patrimoine naturel et culturel

Les *saligues* de Bordères-et-Lamensans et l'observatoire de l'avifaune rejoignent les poteries de Castandet si l'on entend travailler sur le patrimoine naturel et culturel, chacune de ces entités possédant une valorisation individuelle qu'il convient d'aborder pour évaluer leur pertinence et les manques éventuels. Il s'agira également de répondre à la question concernant la possible existence du lien entre le bétail de course landaise et les *saligues* de l'Adour, ce dernier pouvant permettre de donner une piste de valorisation.

***a) Des saligues à l'observatoire de l'avifaune : le diagnostic d'un patrimoine naturel***

Le Pays Grenadois propose deux espaces valorisés en temps que lieux patrimoniaux naturels : les *saligues* de Bordères-et-Lamensans et l'observatoire de l'avifaune. Qu'en est-il de la valorisation et du potentiel de ces sites ?

- Les *saligues* de Bordères-et-Lamensans

Il s'agit d'un espace anthropique perçu comme naturel qui propose une faune et une flore remarquable, argument mis en avant pour la valorisation exercée par le Conseil Général des Landes et le CPIE. Selon la communauté de communes, il s'agit d'un atout patrimonial naturel avec un fort intérêt écologique[1] qui mériterait d'être mis plus en exergue. On notera en effet que peu d'évènements sont menés sur le site, excepté la fête des *saligues* qui se déroule à la fin du mois de juin, et les visites guidées, les plus pertinentes, qui se font principalement sur rendez-vous. Cependant, des panneaux de médiation, dont certains sont ludiques ou encore sensoriels, ont été mis en place afin d'inciter le promeneur à s'intéresser à ce lieu. Mais ils ne pallient pas l'absence de guide et on notera que certains d'entre eux sont en très mauvais état, voire illisibles. Cette médiation est aussi mise à mal par l'absence de structure dédiée à ce lieu ou de livret, pédagogique ou non, cet aspect étant géré par la Ligue de l'enseignement et le CPIE lors de visite particulière. Il faut également noter qu'une partie de la zone est délimitée « zone de quiétude » et inaccessible au visiteur car il s'agit d'un espace de préservation de la faune et de la flore. Cependant l'aménagement et la signalétique ne sont pas optimaux puisqu'on ne sait jamais si l'on se trouve ou non dans la zone de quiétude et les chemins de randonnées ne sont pas balisés. Malgré tout, en ce qui concerne la zone de visite, des aménagements ont été




**Figure 13 : Panneau de médiation abimé (photo personnelle)**

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois ».

réalisés[1] pour proposer des sentiers de découvertes mais aussi des bancs et des escaliers pour accroître le confort du visiteur tout en gardant un cap écologique (les aménagements sont en bois et les panneaux sensoriels fonctionnent à l'énergie solaire).

Il s'agit donc d'un lieu où l'intérêt patrimonial est indéniable mais certains points restent à performer. On notera par exemple que le site est difficilement accessible aux handicapés et que la communication reste très sommaire, tout comme la signalétique destinée à diriger les visiteurs vers ce lieu. Ce diagnostic permet alors de dresser un tableau AFOM afin de mener vers des pistes de valorisation :

| **ATOUTS** | **FAIBLESSES** |
|---|---|
| - Patrimoine naturel avec une faune et une flore remarquable<br>- Site aménagé pour la visite et la randonnée<br>- Médiation à l'entrée et à l'intérieur du site<br>- Utilisation de panneaux sensoriels<br>- Entrée libre et gratuite | - Panneaux en mauvais état, illisibles pour certains<br>- Présence de battues au sein du site<br>- Visites guidées uniquement sur rdv ou lors d'évènements<br>- Difficulté pour l'accès des personnes handicapées<br>- Parcours peu identifiés<br>- Peu d'évènements<br>- Signalétique faible<br>- Médiation trop faible pour les visites libres<br>- Manque d'une structure liée au *saligues* |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Visites réalisées par les gardes-nature<br>- Divers partenariats notamment CPIE et Ligue de l'Enseignement<br>- Site ouvert gratuitement au public<br>- Entrées limitées et identifiées<br>- Des évènements exceptionnels organisés<br>- Visites libres ou guidées | - Propriété de l'Institution Adour et Gestion par le Conseil Général<br>- Partage du territoire (ligue enseignement, chasseurs, pêcheurs…)<br>- Partage du site entre 3 communes (Cazères, Renung et Bordères)<br>- Patrimoine naturel, volonté de préservation, peu d'aménagements<br>- Présence de l'avifaune à Bascons (doublon ?)<br>- Des zones interdites d'accès, difficile à gérer<br>- Communication insuffisante<br>- Objectifs différents entre le Conseil Général et le Pays Grenadois |

[1] Voir annexe 1.

- L'observatoire de l'avifaune de Bascons

L'autre site considéré comme patrimoine naturel est le lac de Bascons avec l'observatoire de l'avifaune. L'intérêt de ce site porterait sur une population exceptionnelle d'oiseaux mêlée à une faune et une flore remarquable. Cependant, faute de connaissances naturelles et d'avoir pu trouver le site, je n'ai pas pu me rendre compte par moi-même de cet intérêt. Pour ces mêmes raisons, l'élaboration du diagnostic se révèlera sommaire tout en essayant d'apporter des réponses. Cette situation suppose, d'une part, un gros problème de signalétique puisque je n'ai pas su trouver ni le lac, ni les cabanes destinées à abriter les observatoires, tout en ayant réussi à me rendre au point de départ de la randonnée, à côté du musée de la course landaise. Des panneaux d'accueil localisent l'observatoire en l'associant au site de la course landaise mais, passé la première flèche, on se perd. Il ne m'a donc pas été permis de voir la médiation en place sur ce site bien que Bernard LESPERON, la personne vers laquelle j'ai été orientée, m'a précisé qu'il existait des panneaux de médiation tout au long du sentier. De plus, le flyer développé par la commune de Bascons[1] décrit le site comme un espace naturel remarquable qui peut être découvert grâce à 12km de sentier assortis d'observatoires, ce qui suppose une médiation en place. Pour en venir à la communication, le flyer et le site internet de la commune sont les seuls outils utilisés, cependant, la vocation première étant l'irrigation, l'absence de communication, de signalétique efficace et semble-t-il de médiation laisse à croire qu'il ne s'agit que d'un déguisement écologique pour un lac destiné à l'agriculture. Malgré tout, il est valorisé en temps qu'objet de patrimoine et nécessite alors de dresser un tableau AFOM pour l'insérer par la suite dans un projet de valorisation :

| **ATOUTS** | **FAIBLESSES** |
|---|---|
| - Patrimoine naturel avec faune et flore remarquable<br>- Circuit libre<br>- Présence d'une médiation et de postes d'observation | - Peu de communication<br>- Peu de signalétique<br>- Site difficile d'accès |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Digue ouverte à la pêche<br>- Aménagements en place<br>- Lien entre nature et culture avec le musée de la course landaise | - Lac à vocation agricole<br>- Site isolé<br>- Mauvaise signalétique |

[1] Voir Annexe 14.

Le patrimoine naturel ayant été diagnostiqué, je m'attacherai maintenant à l'aspect culturel et historique qui est mis en avant dans le territoire avec les poteries de Castandet.

***b) Les poteries de Castandet, un patrimoine à diagnostiquer***

Le territoire de la communauté de communes propose un savoir-faire historique que représente la poterie de Castandet, aussi allons-nous diagnostiquer cet élément qui entre dans le patrimoine grenadois.

Le village de Castandet connaît une tradition de potier remontant au XV$^{ème}$ siècle. Redécouverte récemment, les amis du patrimoine castandétois se sont donnés pour mission de collecter, d'étudier et de valoriser ce qui fait la particularité de leur village. Ils disposent d'une collection importante, à laquelle s'ajoute les prêts des particuliers, dont l'intérêt scientifique a été mis en avant dans deux ouvrages réalisés par le GRECAM[1]. Fort de ce succès, ils participent à des journées organisées afin de montrer ce patrimoine ainsi qu'à des expositions temporaires comme au musée de Samadet[2]. La municipalité a aujourd'hui pour projet de réaliser une maison dédiée au patrimoine castandétois où il s'agira de proposer des expositions, grâce à des prêts de particuliers. Dans un espace aménagé appartenant à la collectivité, ils présenteront leur patrimoine tout en proposant des ateliers, des évènements et des expositions temporaires. Cependant, bien que l'achat du futur local ait été réalisé, il ne s'agit que d'un projet en cours d'exécution et le diagnostic sera sommaire sur cette structure. Par contre, quelques lignes peuvent être dédiées à ce qui est actuellement réalisé.

L'exposition menée l'an dernier au musée Despiau à Mont-de-Marsan a vu quelques 3000 visiteurs, ce qui suppose un intérêt pour ce patrimoine, ce qui est conforté par la présence des poteries de Castandet dans l'exposition temporaire « *signatures landaises* » au musée de Samadet. Michel SOULEYREAU, président de l'association des amis du patrimoine castandétois, souligne pour cette dernière, une scénographie de qualité par des jeux de lumière et des cartels explicatifs très bien réalisés. Elle met en scène des poteries

[1] DUCLOS G., FRITZ JM., GRAFF JM., GRAFF M.. *Castandet, mémoire d'un village landais. Histoire et mémoire des origines à nos jours*. Orthez : ICN, 2012. Et COSTES ; BELOT C. ; DESCHAMPS L. ; GOURDON-PLATEL N. ; MIMBIELLE C. *Toupiès et toupins, Castandet (Landes) : Un centre potier de XV$^{ème}$ au XX$^{ème}$ siècle*. Orthez : I.C.N, 2012.

[2] Voir Annexe 3.

du XIX$^{ème}$ siècle assorties de cartels et faisant écho à un film documentaire sur les savoir-faire appliqués pour la poterie[1]. Malgré tout, bien que Castandet s'illustre dans des événements locaux et dans des expositions reconnues, il s'agit d'une action associative, ce qui pourra poser problème dans une mise en réseau communautaire. Pour les mêmes raisons, la communication paraît être insuffisante mais Michel SOULEYREAU souligne que cela sera à la charge de la communauté de communes une fois que le projet sera abouti. Les poteries de Castandet proposent alors une collection importante gérée par une association dynamique qui tente de mener à bien un projet de valorisation grâce à la municipalité, atout sur lequel la communauté de communes pourra s'appuyer ultérieurement, raison pour laquelle le tableau AFOM est réalisé en prenant en compte cette future structure.

| **ATOUTS** | **FAIBLESSES** |
|---|---|
| - Expositions temporaires lors d'évènements et dans des musées<br>- Ateliers de découverte<br>Future structure :<br>- Entrée libre<br>- Objets patrimoniaux importants<br>- Ouverture sur le reste du patrimoine castandetois<br>- Ateliers<br>- Possibilité d'audio-guide<br>- Présence d'un four restauré<br>- Evènements | - Manque de communication<br>- Manque dans la signalétique<br>Future structure :<br>- Pas encore de structure |
| OPPORTUNITÉS | MENACES |
| - Association dynamique<br>- Ouvrages scientifiques sur le sujet<br>- Réseau constitué<br>- Un potier encore en activité<br>- Structure en projet | - Site isolé<br>- Gestion associative |

[1] Voir Annexe 3.

***c) De la vache de course landaise aux saligues : existence d'un lien bête/milieu ?***

Dans les questions liées à l'analyse du patrimoine se posait celle du potentiel lien entre la vache de course landaise et les *saligues* de l'Adour. Bien que certaines conclusions soient tirées d'interprétations qui font débats dans le milieu coursayre, les entretiens et l'analyse ont permis d'en soulever deux : historique et actuel.

La course landaise se pratique aujourd'hui avec du bétail d'origine ibérique mais ce ne fut pas toujours le cas : jusqu'au début du XX$^{ème}$ siècle, celles que l'on appelait les « *bacquottes* »[1], terme issu de l'occitan *vacòtas*, continuaient à fouler le sable de la piste pour s'adonner à ce sport. Avant l'importation du bétail espagnol, c'était donc le bétail autochtone qui était utilisé pour défier les toreros puisqu'historiquement, il s'agissait de se mettre au défi face à du bétail que l'on menait à l'abattoir. Progressivement, au gré des diverses interdictions et restrictions, les arènes sont apparues pour répondre à la nécessité de réaliser les courses dans des endroits clos, ce qui imposait alors de se servir d'un bétail spécifique à ce jeu, ce qui amena petit à petit l'apparition des ganaderias.

> « Au départ ça a été un jeu et ces vaches-là que les propriétaires avaient, un en avait une, un autre en avait une autre et y'a, y'a des choses que tu, que tu, que tu, qui sont incroyables. Tu avais le général Lamarque, il avait un bœuf qu'il appelait « *Lou Brulhat* », c'est un bœuf qui avait été brulé dans un incendie. Et ce bœuf, alors ça c'était un truc incroyable, c'est un taureau hein, castré, mais c'était un taureau. Il l'attelait, il arrive à la course en attelage avec ce bœuf attelé, on dételait le bœuf, on lui faisait faire la course. Et après la course on le râtelait et il rentrait avec. »[2]

C'était alors le bétail autochtone qui était utilisé, avec une préférence pour le plus fougueux : les propriétaires prêtaient leurs bêtes les jours de course avec pour seule récompense la gloire de voir leurs animaux se produire en spectacle. Les races n'étaient pas réellement répertoriées et on parle principalement de vaches landaises ou encore de « *bacquottes* ». Jean-Charles PUSSACQ souligne le manque de bravoure de ce bétail-là, rejoint par Michel AGRUNA qui signale : « *T'avais des types avec des piques qui piquaient le bœuf au cul pour qu'il courre, tu vois* »[3]. Malgré tout, de nombreuses sources s'accordent à définir la vache marine[4] comme la

[1] HARTÉ Y. et LAFFITTE B. *La course landaise*. Paris : Editions Hots, 1984.
[2] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.
[3] Ibid.
[4] Voir Annexe 7.

véritable vache de course : il s'agissait d'une bête de petite taille avec de petites cornes et une robe rouge qui vivait à l'état sauvage sur le littoral aquitain, dans les marais. Cette vache est dite marine, sauvage ou landaise et Michel AGRUNA fait remonter l'origine de cette bête au bétail pyrénéen espagnol qui aurait migré vers le Nord pour venir coloniser les Landes[1]. Olivier RENARD nuance avec la théorie de l'invasion des Maures qui auraient introduit un rameau du type ibérique dans les Landes[2]. Un ouvrage précise que ces bêtes n'étaient pas totalement sauvages et étaient envoyées dans les prairies, notamment pendant la période des moissons, afin de permettre une liberté de mouvement aux paysans, puis petit à petit, avec la fixation des dunes et l'implantation des pins, elles se sont cantonnées vers les zones marécageuses[3]. Intéressés par cette caractéristique sauvage, les landais se seraient appropriés quelques spécimens pour servir leur jeu gascon, ce qui fait de cette bête la vache landaise par excellence, ce que confirme Roger BONTEMPS[4] qui signale que cette bête occupait le Marensin, la Grande Lande, la Haute Chalosse, le Bas Armagnac et les environs du bassin d'Arcachon. Malgré tout, Olivier RENARD reprend les travaux d'historiens pour nuancer la théorie de la vache marine et soutient que les bêtes utilisées devaient être d'origines multiples avec, notamment, la race gasconne ou encore bazadaise, et les croisements qui pouvaient être engendrés[5]. Cependant, conscient de ce bémol, nous nous rangerons à l'avis de la majorité considérant les vaches marines comme l'une des races utilisées pour la course landaise d'autrefois. Petit à petit, utilisant ce bétail, les élevages destinés à la course landaise sont apparus avec en premier lieu la famille BARRERE dont l'un des descendants, Jean BARRERE raconte une anecdote concernant La Parisienne, une vache marine qui aurait fait des courses à Paris. Or, en ce qui concerne le lien avec les *saligues* de l'Adour, cet aspect historique est fondamental car ce bétail évoluait à l'origine dans les marais du littoral, ce qui laisse supposer l'implantation des ganaderias sur des milieux similaires. Il semble alors plausible que des lieux comme les *saligues* aient pu être des points d'accueil pour

[1] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.
[2] RENARD O. *La vache de course landaise*. Thèse pour le doctorat vétérinaire, présentée et soutenue en 2000 à Toulouse à l'école nationale vétérinaire de Toulouse.
[3] FENIE JJ. et TAILLANTOU JJ. *Lacs, étangs et courants du littoral aquitain. Au temps des gaulps et des vaches marines*. Mercuès : éditions confluences, 2006.
[4] BONTEMPS R. *La vache de course landaise*. Alfort : « au Manuscrit », 1965.
[5] RENARD Ol. *La vache de course landaise*. Thèse pour le doctorat vétérinaire, présentée et soutenue en 2000 à Toulouse à l'école nationale vétérinaire de Toulouse.

ces élevages. De plus, on notera que de nombreuses photos montrent les élevages landais « à la baignade »[1] ce qui laisse à croire que les points d'eau étaient un lieu favorable pour ces bêtes, alors pourquoi pas les *saligues* de l'Adour ? D'autant plus que cet espace connaît une tradition de pâturage, les éleveurs y menant leurs bêtes pour à la fois les nourrir et entretenir le milieu. Enfin, le dernier argument est fourni par la Fondation du Patrimoine qui a rédigé un article concernant les arènes de Tarsac (Gers) dans lequel l'auteur mentionne qu'« *un terrier de 1755 signale une place pour « course de taureaux ». Et dès 1830, quelques propriétaires du village, passionnés, élevaient dans les « Saligues » un certain nombre de vaches mi sauvages. Ces vaches servaient aux jeunes pour les courses du village* »[2]. Ainsi, par la race autochtone que représente la vache marine, un lien historique peut être établi entre les vaches de course landaise et les *saligues* de l'Adour. On ajoutera, toujours d'un point de vue historique, que Jean-Charles PUSSACQ signale pour cette époque l'absence d'abreuvoir, ce qui impliquait de garder le bétail près d'un point d'eau de façon à pouvoir le faire boire aisément : les *saligues* pouvaient alors être un de ces points d'accueil.

Cependant, nous n'avons plus à faire au même type de bétail : il ne s'agit plus de vaches marines et les abreuvoirs sont bien implantés dans chaque élevage. Alors existe-t-il encore aujourd'hui un lien entre les *saligues* de l'Adour et ce bétail ?

Bien qu'il semble existant, les ganaderos rencontrés ne conçoivent pas réellement ce lien et ne l'admettent pas ouvertement. Michel AGRUNA dispose de trois parcelles différentes pour élever ses vaches de combat : route de Latrille, à la ganaderia, au Houga, sur des parcelles en location, et enfin en bas d'Aire-sur-l'Adour, des parcelles prêtées par le Conseil Général entre la nouvelle gravière et les anciennes *saligues* de Prentigarde. En évoquant cette dernière, il signale qu'« *à nourriture et soins égaux, les bêtes placées là sont deux fois plus belles qu'ailleurs* »[3]. Selon lui, il y aurait des abris naturels et la proximité de l'Adour qui seraient des atouts mais il ne fait pas pour autant un rapprochement entre le type d'espace dénommé *saligues* et les vaches de course landaise. Au contraire, il pense que ces lieux marécageux sont plus un handicap en raison des maladies provoquées par l'eau stagnante. Raymond DESCAMPS pense quant à lui qu'il n'y aurait rien à manger dans les *saligues*, bien que certaines de ces bêtes soient à la lisière de cette zone. Il

[1] Voir annexe 7.
[2] La fondation du patrimoine [en ligne]. Consulté le 17 février 2014. http://www.fondation-patrimoine.org/fr/midi-pyrenees-16/tous-les-projets-765/detail-arenes-de-tarsac-1907.
[3] Entretien avec Michel AGRUNA à Aire sur l'Adour le 18 février 2014.

s'agit de vaches qu'il soumet à la reproduction, bétail qui doit supposément bénéficier de conditions de vie agréables, et bien qu'il ait des terres tout autour, il a toujours dévolus cette portion de terrain à l'élevage. Aussi, cette attitude pose question malgré les réponses fournies, surtout lorsqu'il nous signale lors d'un second entretien qu'il aimerait laisser aller ses vaches sur la zone dite *saligues* pour qu'elles reprennent un peu de tonus. Ainsi, bien qu'il ne soit pas défini en tant que tel, un lien semble exister entre les *saligues* et les vaches de course landaise. Mais la réponse la plus concrète est celle apportée par Christian BRETTES, ganadero à Saint-Sever. La majorité de ses terres se concentrent autour de la ganaderia et, depuis quelques années, il loue une parcelle située contre l'Adour sur laquelle il a fait quelques aménagements pour y placer quelques têtes de bétail. Il rejoint alors Michel AGRUNA pour dire que ces vaches-là sont plus jolies que celles qui se trouvent autour de la ferme mais il trouve une explication logique qui tient au milieu. Cette parcelle est une ancienne *saligue*, bien qu'il n'emploie pas ce terme et évoque plutôt les conches* (anciens lits de l'Adour) et les prades* (prairies formées entre les anciens étangs). Selon lui, ces terres ont subi les fluctuations de l'Adour, ce qui a permis un dépôt de granulats et de galets et offre à l'heure actuelle un sol sain et drainé naturellement, atout pour l'élevage, notamment de vaches landaises. De plus, ces mêmes fluctuations ont laissé un terrain accidenté avec des déclivités naturelles particulièrement utiles à ce bétail : en évoluant sur ce type de parcelles, ces bêtes se musclent naturellement, permettant ainsi un entretien imposé à des coursières qui doivent être endurantes et puissantes pour se produire dans une arène. Ainsi, un lien actuel est également envisageable entre les vaches de course landaise et les *saligues* de l'Adour, ce qui conforte le lien historique précédemment établi. Mais un tel lien peut-il être utilisé aujourd'hui dans la valorisation d'un site patrimonial comme les *saligues* de l'Adour ?

Hélène LABORDE, garde-nature du Conseil Général nous signale, lors de la visite que nous avons faite avec elle, qu'à la limite nord des *saligues* se trouvent des ânes qui ont été placés là pour entretenir de manière écologique le site[1]. Ces bêtes sont, comme les vaches voisines, la propriété de Raymond DESCAMPS, aussi pourrait-on imaginer étendre cette forme d'entretien à cet autre type de bétail. Mais Hélène LABORDE rajoute que le Conseil Général ne souhaite pas mettre des bêtes de combat dans les *saligues*, ce qui semble compromettre un projet de valorisation visant un retour à des traditions historiques de pacage de ces bêtes-là dans cet espace.

[1] Entretien avec Hélène LABORDE à Bordères-et-Lamensans le 20 mars 2014.

Cependant, ce n'est pas le seul problème puisque l'origine du bétail a changé : il ne s'agit plus de vaches marines mais de vaches ibériques. Or dans un reportage consacré à la course landaise[1], Manu LATASTE, sauteur à la ganaderia de Michel AGRUNA, précise que ce bétail éprouve des difficultés d'adaptation en passant d'un milieu chaud et sec espagnol à un environnement humide comme les Landes. Bien qu'il soit essentiellement question du climat, on peut imaginer que le milieu d'accueil répond à ces mêmes critères et que ces bêtes-là ne soient pas destinées à un environnement comme les *saligues* de l'Adour. Qui plus est, Michel AGRUNA, comme Raymond DESCAMPS, mentionnent les équipements nécessaires à ce type d'élevage : les vaches doivent être enfermées dans des parcs clôturés qui devront se rétrécir pour former un seul passage et faciliter ainsi leur manipulation. Il ne faut pas oublier que ce sont des bêtes à tendance sauvage qu'il faut récupérer tous les dimanches, voire quotidiennement pendant la *temporada**, et qu'il faut alors faciliter ce travail, or avoir des bêtes dans les *saligues* supposerait de grandes étendues difficiles à cloisonner. Enfin, pour terminer, Michel AGRUNA soulignait les maladies qui peuvent être présentes dans l'eau stagnante et pourraient engendrer alors des frais vétérinaires supplémentaires.

Ainsi, le lien entre la vache de course landaise et les *saligues* de l'Adour est bien réel, tant d'un point de vue historique et qu'actuel, mais il sera difficilement exploitable en raison des contraintes imposées par le gestionnaire du lieu d'une part et par le métier de ganadero d'autre part.

## 2 – Le diagnostic de valorisation des structures muséales

Le territoire grenadois présente plusieurs structures muséales que j'ai définies précédemment et pour lesquelles je vais réaliser un diagnostic de valorisation : le musée de la course landaise, le petit musée de l'histoire landaise, la salle d'exposition du rugby et le pavillon de la résistance et de la déportation. Pour cela, je vais m'appuyer sur la grille d'analyse[2] pour aborder 5 points essentiels : la

[1] France 3 [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.france3.fr/emissions/meteo-a-la-carte/en-region/les-courses-landaises-symbole-du-patrimoine-gascon_241145.
[2] Voir annexe 19.

collection, la scénographie, la médiation, la communication et l'animation, synthétisés dans un tableau AFOM (atouts, faiblesses, opportunités et menaces).

***a) Le musée de la course landaise***

Le musée de la course landaise est présenté comme seul musée taurin en France dédié à la course landaise et se révèle être le seul musée entièrement public du territoire.

- Collection[1] : Acquise essentiellement par les dons, elle se compose principalement de photos, actuelles et anciennes, et d'accessoires liés à cette pratique (les tenues, les *ditouns** ou encore les trophées) ce qui ne laisse aucune place au doute quant à sa valeur scientifique. Marylis DAUGA, assistante de conservation du musée, signale deux pièces majeures : la photo d'un écart réalisé par Christophe DUSSAU, suffisant à elle-seule pour expliquer la course landaise, et un trophée en feuilles dorées gagné en 1903 par Meunier. Cependant, il est regrettable que la collection semble figée depuis la mise en place de la dernière scénographie (2001), un fossé se dessinant entre les derniers apports et la course landaise actuelle.

- Scénographie/muséographie : Musée public, il met en place des compétences certaines pour la mise en valeur des pièces proposées. La scénographie revient à Marylis DAUGA qui aborde la course landaise avec une grande carte (pas à jour) afin de situer la zone d'influence pour ensuite définir ce sport à l'aide de panneaux et de photos[2]. Puis viennent les costumes et le bétail, élément pour lequel est proposé une superposition de photos mises en scène dans des vitrines qui mettent peu en valeur la collection. Par ailleurs, entre les costumes et le bétail se trouve un grand élément muni de niches et surmonté d'une sculpture de vache ; à l'intérieur des



**Figure 14 : Vitrine dédiée au bétail (photo personnelle)**

[1] Voir annexe 9.
[2] Voir annexe 9.

classeurs présentent des comptes rendus de course, des articles de journaux ou encore des textes biographiques, la pertinence de cet ensemble restant à déterminer. Qui plus est, la visite est gênée par la présence d'une vache électrique, détail qui n'est pas expliqué. On entre par la suite dans une pièce en forme d'arènes où sont placées des photos historiques et des trophées pour finir par une salle dédiée à l'art en course landaise. Le retour se fait ensuite en profitant de l'exposition du concours photos organisé tous les ans par le musée. Cependant, le discours souffre d'un excès d'expôts qui ne sont pas valorisés de manière optimale par une muséographie artisanale. Des outils comme des vitrines sont proposés pour la valorisation de la collection, mais trop souvent mal employées avec une superposition des documents et l'utilisation de la *patafix* pour fixer les cartels, laissant des auréoles sur le papier nu, ce qui renforce une image négative et vieillissante de la structure. Qui plus est, les outils de présentation ou technologies modernes sont totalement absentes ce qui rend ce musée assez peu interactif et peu ludique.

- Médiation : Cette question aborde plusieurs points qui passent par le type de visite, la présence de cartels, de livret pédagogique etc.… Aussi notera-t-on une quasi permanence des cartels identifiants les photos mais qui sont parfois incomplets (absences de dates ou de sources) ou absents et trop souvent artisanaux (des papiers sont collés au mur avec de la *patafix*). Le corollaire de ce défaut se révèle dans une exposition des médiathèques de Mugron où les photos ont été prêtées par le musée sans aucune informations (nom des personnes, dates…), ce qui empêchait toute médiation de la part des bibliothécaires. Outre cet aspect, le musée propose des panneaux expliquant la majorité des aspects liés à la course landaise mais on peut s'interroger sur l'efficacité de ces derniers lorsqu'on écoute les propos de la responsable :

> « On arrive avec des gens c'est des pages blanches, ou pire, ils ont des à priori ou des idées. Là ou je le vois très bien c'est quand on ouvre pour les journées du patrimoine. Le dimanche après-midi on ouvre. Ouverture libre, gratuite, machin, Marylis n'intervient pas. Marylis amène son bouquin et elle compte les gens qui rentrent. Et là encore cette année, j'ai entendu des gens qui sont rentrés en disant des conneries sur la course landaise, ils sont ressortis en disant les même conneries »[1]

[1] Entretien avec Marylis DAUGA à Bascons le 31 mars 2014.

La question de l'efficacité des panneaux rejoint celle de l'efficacité de la vidéo : une écran géant[1] diffuse le concours de Dax filmé en tant que tel, c'est à dire pour un public averti, or sans médiation le visiteur ne verra rien de plus que ce qu'il peut voir le dimanche. Cet aspect est d'autant plus regrettable qu'il existe une vidéo, réalisée par la société *Eurofilm*, expliquant tout ce qu'il faut savoir sur ce sport et qui sert de base aux conférences animées par Didier GOEYTES[2] ainsi qu'à l'exposition consacrée à la tauromachie menée au musée de Borda à Dax en 2013[3]. Pour autant, ce point n'est pas nécessairement problématique lors des visites guidées puisque la responsable assure la médiation, mais il peut le devenir lors de visites libres, pratiquées pour les visiteurs individuels, puisque l'agent n'est présent que sur le début de la visite, se tenant ensuite à disposition du public pour répondre aux questions. Or la suite de l'exposition n'offre pas une médiation suffisante pour appréhender au mieux cette pratique. Pour les jeunes publics, des animations sont proposées où l'enfant devra, par exemple, réaliser un écart devant un *carreton** et des livrets pédagogiques ont été mis en place, ce qui est un atout, bien qu'il serait judicieux de les revoir de manière à apporter un peu de nouveauté.

- Communication : Il s'agit d'un problème épineux pour lequel j'ai analysé les informations, laissant à des interlocuteurs rencontrés dans le cadre de mes entretiens le soin de donner leurs opinions. Aucune source n'avait connaissance de l'existence de flyers ou d'affiches concernant le musée de la course landaise et une fois consultés, beaucoup ont trouvé le document peu attractif, notamment avec une photo d'arène vide. De plus, la figure principale est réalisée par un écarteur dit retraité sur une vache dont la ganaderia a disparu ce qui renforce l'image vieillissante de ce musée, ce que la responsable justifie par la volonté d'éviter les jalousies. Malgré tout, il pourrait être judicieux de se servir de l'image du champion de France ou d'une gloire locale afin de rester ancré dans le présent pour s'adresser aux jeunes générations. La communication se veut aussi numérique et pose problème par l'absence de site internet, celui en place ayant été supprimé récemment. Malgré tout, la présence sur internet reste assurée par le site Facebook où Marylis DAUGA a créé une page pour suivre les actualités, mais il est dommage de ne pas avoir un flux plus constant

[1] Voir annexe 9.
[2] Conférence « *Connaître la course landaise* » menée par Didier GOEYTES à Aire sur l'Adour le 28 mai 2014.
[3] Exposition « Cultures taurines du Sud-Ouest, 8 siècles de passion tauromachique » du 16 juillet 2013 au 25 janvier 2014. Dax [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.dax.fr/evenements/exposition-cultures-taurines-du-sud-ouest

d'informations. Par exemple, le jour de l'Ascension était une journée *coursayre*, avec messe et course landaise, dont le bénéfice des entrées et la totalité des primes gagnées par les toreros parvenait directement au musée. Il est regrettable de ne pas avoir eu un compte rendu photos ou quelques lignes sur les réseaux sociaux pour affirmer l'image vivante de la structure. D'autant que ce jour-là, de nombreuses personnes se sont déplacées, grâce au projet gascon qui fait connaître la course landaise dans les écoles, sans compter la présence de l'évêque de Dax durant toute la journée. Enfin, le dernier point à aborder tient au contenu : sur tous les supports qu'ils soient papiers ou numériques, les horaires d'ouverture hors saison estivale sont erronés. Le musée ouvre en mai, juin, septembre et octobre le mercredi et le samedi de 14h30 à 18h30, or tous les supports diffusent une ouverture le mercredi et le vendredi de 14h à 19h. Les jours d'ouverture fluctuant au cours des années étant déjà problématiques, une mauvaise information ne fera qu'accentuer la baisse du nombre de visiteurs, contribuant à diffuser une image peu sérieuse de ce musée.

- Animation/Evènements : Les années précédentes ont vu à la fois des journées spécifiques avec des intervenants extérieurs ou encore des expositions temporaires mais la responsable précise qu'aujourd'hui faute d'argent et de temps, ils n'en font plus. Cet argument semble également lié à la double casquette dont fait l'objet Marylis DAUGA : assistante de conservation du patrimoine pour le musée et responsable de l'office de tourisme communautaire, elle doit équilibrer son temps entre les impératifs du musée et ceux de l'office de tourisme. Cela me paraît préjudiciable car il apparaît difficile d'être à la tête du tourisme communautaire en étant impliqué dans une structure muséale tout en gardant son objectivité. De plus, la charge de travail de l'office de tourisme semble peser sur le musée, ce qui s'illustre par les propos du nouveau maire de Bascons[1] qui souligne le transfert de l'animation du musée à la communauté de communes afin que ce dernier puisse s'épanouir mais il s'en trouve au contraire délaissé. Il semblerait que deux personnes distinctes pour remplir ces rôles serait une idée à creuser.

Le musée de la course landaise a de nombreux atouts mais manque d'investissement humain et financier pour une tradition qui a tendance à se perdre. Ce lieu est vu comme une porte d'entrée vers la course landaise et comme un outil de développement local mais

[1] Entretien avec Jean-Luc SANCHEZ à Bascons le 3 avril 2014.

en l'état, aucune de ces deux missions ne peut être aboutie, ce qui se traduit par un nombre d'entrée en baisse depuis 2009[1].

| ATOUTS | FAIBLESSES |
|---|---|
| - Collection viable<br>-Tarifs intéressants<br>- Visites adaptées au public (outil pédagogique et activités)<br>- Une communication en place<br>- Emplacement autocar<br>- Accès handicapés<br>- Visites libres/visites guidées | - Localisation isolée<br>- Absence de site internet<br>- Visites individuelles pas optimales<br>- Pas d'expositions temporaires<br>- Pas d'animation<br>- Horaires d'ouverture restreints<br>- Pas assez de vulgarisation pour un non initié<br>- Manque de médiation sur les monuments extérieurs (un mémorial contre le musée)<br>- Communication erronée |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Statut public<br>- Collection intéressante<br>- Présence de nombreuses archives, notamment à Bascons matière pour des expositions, pour renouveler<br>- Présence d'arènes et de ganaderia à proximité réseau peut être mis en place<br>- Un réseau de bénévoles *coursayres* qui peuvent être sollicités | - Manque d'investissement et de temps<br>- Partage du temps de la responsable entre le musée et l'office de tourisme<br>- Défaut de communication<br>- Mauvaise réputation de la course landaise et du musée<br>- Territoire isolé<br>- Sujet sensible |

***b) Le petit musée de l'histoire landaise***

Le petit musée de l'histoire landaise est un musée associatif qui a pour but de collecter et exposer des objets de la vie quotidienne dans les Landes, plus précisément dans le Pays Grenadois. L'exposition matérielle a tout autant d'intérêt que la médiation mémorielle qui en est faite.

- Collection : La présidente de l'association a collecté depuis plusieurs dizaines d'années des objets de la vie quotidienne landaise datant des XIX$^{ème}$ et XX$^{ème}$ siècle ainsi que leur histoire. Toute la collection ne présente pas un intérêt historique mais de

[1] Voir annexe 23.

nombreux objets sont cependant viables pour leur rareté ou encore leur cocasserie. Il faut également noter que la collection s'entend d'un point de vue matériel et mémoriel : l'objet est aussi important que l'histoire qui s'y rapporte. Le seul bémol sera alors l'absence de trace de cette collection mémorielle puisque seule Marina TORIBIO est détentrice du savoir intégral, ce qui fait peser un risque sur le devenir mémoriel de la collection.

- Scénographie/muséographie[1] : Elle s'organise selon la logique de la gestionnaire qui commence par l'école pour enchainer sur les vêtements, le travail et enfin les loisirs. De prime abord, la scénographie n'est pas évidente et même après explication, il reste complexe d'en saisir la logique. Faute de place et de matériel, les objets sont entassés, ce qui ne les met pas en valeur, l'intérêt étant noyé dans la masse. Mais il faut recadrer les choses puisqu'il s'agit d'une bénévole, âgée, qui exerce avec ses compétences et sans formation professionnelle. La muséographie souffre également d'un matériel peu adapté faute de moyens (des objets de récupération), ce qui offre une image artisanale du site.
- Médiation : certains objets en présence possèdent des cartels mais ils ne sont que trop rares et manuscrits, la gestionnaire faisant ce choix pour valoriser l'écriture à la plume. Cela met à mal la compréhension de la collection lors de visites libres, très minoritaires, la responsable proposant systématiquement des visites guidées en présentant les objets les plus rares accompagnés de leurs histoires. Elle s'adapte aussi à un public jeune en proposant la visite sous forme de conte ainsi qu'en choisissant des objets qui n'heurteront pas leur sensibilité. Cependant, il n'y a pas de support de visite ou de livret pédagogique, bien que Marina TORIBIO ait fait réaliser un CD où les principales histoires sont compilées.
- Communication : il existe un site internet[2] géré par la fille de la présidente et mené sous la forme d'un blog où il est possible de suivre l'actualité, de donner un avant goût de l'exposition, l'histoire du musée et les anecdotes qui y sont liées. Force est de constater que le site mélange, comme le musée, l'exposition propre au musée et la vie de la responsable. On notera cependant une activité intensive pour faire vivre ce blog, relayé par la page Facebook de la présidente, avec des extraits du CD présents sur You

[1] Voir annexe 10.
[2] Musée de l'histoire landaise [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://musee-landais.blogspot.fr

Tube[1]. Il existe également un petit dépliant[2] beige au format A5 contenant les informations essentielles pour contacter et visiter la structure. Mais le dépliant n'est pas attractif, il manque de couleurs et les photos ne sont pas assez lisibles, demandant trop de concentration pour comprendre l'image. Le potentiel visiteur passera dessus rapidement, ce qui entache son rôle attractif. De plus, l'adresse du site internet n'est pas valide puisque le serveur ne le trouve pas.

- Animation/évènements : La présidente de l'association liée au musée participe à de nombreux évènements sur le Pays Grenadois, ceux-ci n'étant pas réellement attachés à son musée. Elle prévoit par exemple de réaliser une journée d'initiation à la course landaise avec l'école privée de Grenade sur l'Adour et la maison de retraite, le tout assorti d'un goûter à l'ancienne. Il s'agit d'une bonne initiative mais qui n'est pas spécifiquement destiné à mettre en valeur sa structure et bien que la présidente réalise tous les ans une crèche à Noël, c'est le seul évènement qu'elle cite en tant qu'exposition temporaire. L'animation et les expositions temporaires sont donc un des points défaillants.

Le petit musée de l'histoire landaise est un musée associatif riche d'une collection intéressante qui est valorisée tant bien que mal par une bénévole mais voit le nombre de visiteurs baisser[3]. Le potentiel est certain et entre pleinement dans un projet de mise en réseau au sein du Pays Grenadois.

[1] You tube [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. https://www.youtube.com/watch?v=iaSTEBLvNYM
[2] Voir annexe 16.
[3] Voir annexe 24.

| ATOUTS | FAIBLESSES |
|---|---|
| - Collection viable<br>- Collection = médiation de l'histoire des communes<br>- Visites guidées<br>- Création d'un CD<br>- S'adapte au public jeune avec une visite contée<br>- Horaires d'ouverture stable et possibilité d'ouverture sur rdv<br>- Tarifs intéressant<br>- Ouverture toute l'année | - Accès handicapé difficile<br>- Collection trop hétéroclite<br>- Gestion par une bénévole avec des compétences et des faiblesses<br>- Communication pas optimale<br>- Absence majoritaire de cartels<br>- Pas d'inventaire des objets<br>- Manque de visibilité du discours de la scénographie<br>- Muséographie artisanale |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Collection viable<br>- Réputation reconnue de la structure<br>- Un CD pour se familiariser avec les objets et leur histoire<br>- Subvention de la mairie qui peut servir pour professionnaliser la structure | - Gestion associative par une bénévole<br>- Statut pas clair pour la collectivité<br>- Personne âgée, quel avenir pour la structure ?<br>- Pas de transmission effective du savoir pour la pérennité de la structure |

***c) La salle d'exposition du rugby***

La salle d'exposition du rugby est une structure récente qui fait écho à la chapelle Notre Dame du Rugby : dans un édifice municipal, elle présente une collection associative dédiée au rugby au travers des maillots.

- Collection : Elle se compose de maillots de joueurs de rugby actuels et anciens et de toutes nationalités, le seul facteur commun étant le caractère mémoriel de ces expôts, chaque maillot ayant participé à un match. La collection présente plus de 300 maillots et quelques 200 cravates d'origines diverses, ce qui ne laisse aucun doute quant à l'importance de la collection, surtout pour des visiteurs passionnés qui trouveront autant de souvenirs que de traces du rugby actuel au travers des maillots de certaines icones.
- Scénographie/muséographie[1] : Elle est organisée par provinces (Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Australie…), deux vitrines étant consacrées à l'équipe de France avec 34 maillots, ou par spécificités comme les clubs landais, des maillots historiques ou

[1] Voir annexe 12.

encore les équipes universitaires. Entre chaque vitrine sont positionnés les cadres présentant les diverses cravates. Les objets sont valorisés par des vitrines modernes sécurisées bénéficiant de lumière mettant en scène les maillots et permettant leur conservation. Cette structure propose un discours cohérant et une muséographie satisfaisante.

- Médiation : Le site est accessible au public gratuitement et quotidiennement grâce à l'ouverture par un bénévole mais personne ne reste dans la structure pour assurer la médiation. Les visites sont libres et peuvent se faire grâce aux cartels placés sur chaque maillot. Cependant il pourrait être intéressant d'élargir la médiation en liant ces maillots à ce sport par le biais de photos ou de panneaux de médiation destinés à expliquer la pratique et l'intérêt de la collection. Quelques articles ou accessoires sont présentés dans les vitrines mais ils n'offrent que peu de médiation. En raison de l'engouement pour ce sport et la réputation nationale de la chapelle, un travail plus conséquent pourrait être fait sur ce lieu mais cela supposerait la présence d'un employé qui démontrerait l'intérêt de la collection et travaillerait efficacement sur la médiation.
- Communication : C'est un aspect largement mis à mal dans cette structure : bien que Morgan BIGNET ait fait état d'un site internet, d'une page Facebook ou de flyers et d'affiches, je n'ai rien pu trouver de tel. Un blog dédié presque exclusivement à la chapelle a récemment a été créé[1] sur lequel la salle d'exposition est mentionnée, mais il ne s'agit que des débuts et il est difficile de se prononcer sur son efficacité. Cependant, on peut noter que le lieu manque d'identification et d'une signalétique efficace : le bâtiment ressemble à un local quelconque et peut repousser les plus timides, ce qui est renforcé par l'absence de mention de cette salle d'exposition sur les panneaux signalétique menant à la chapelle. La communication est beaucoup trop confidentielle, s'appuyant sur la réputation que le pèlerinage de Pentecôte a conférée à la chapelle, mais les fréquentations semblent en baisse en rapport aux chiffres annoncés[2].
- Animation/évènements : Depuis la rénovation de la chapelle dédiée au rugby, un événement s'est mis en place autour de ce site : le pèlerinage de Pentecôte. Largement médiatisé[3], les passionnés de rugby se rendent à la chapelle pour une messe puis un

[1] La chapelle du rugby [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://lachapelledurugby.blogspot.fr
[2] Constat lors du lundi de Pentecôte appuyé par le nombre de prières relevées à la chapelle.
[3] INA [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.ina.fr/video/RBC07058245

pique nique suite auquel seront lues des prières. Au delà de l'aspect religieux, c'est un moment qui rassemble de nombreuses personnes et la salle d'exposition, bien que secondaire sur cette journée, bénéficie de l'aura de ce pèlerinage. Cependant, qu'il s'agisse du musée ou de la chapelle, ce sont les amis de Notre Dame du Rugby qui organisent l'événement et aucune autre animation n'est envisagée pour faire vivre la salle d'exposition.

Il s'agit d'un lieu intéressant qui propose une grande collection de maillots qui peuvent être vus comme des trésors par les passionnés. Mais un des points négatifs à relever sur ce site est l'absence de personnel destiné à la médiation, en partie du au caractère associatif de ce lieu. La médiation et la communication sont aussi des points qu'il serait bon de revoir bien que des efforts semblent être fait vers une amélioration.

| **ATOUTS** | **FAIBLESSES** |
|---|---|
| - Collection viable<br>- Lieu de pèlerinage du rugby<br>- Entrée gratuite<br>- Ouverture quotidienne toute l'année<br>- Cartels<br>- Possibilité de visites guidées | - Absence de signalétique pour la salle d'exposition<br>- Confusion entre la salle et la chapelle<br>- Pas d'évènement<br>- Pas de communication<br>- Peu de médiation |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Collection viable<br>- Local neuf et muséographie professionnelle<br>- Une médiation originale du rugby au travers d'objets mémoriels<br>- Local municipal | - Gestion associative<br>- Pas de subventions<br>- Collection associative |

***d) Le pavillon de la résistance et de la déportation***

Le pavillon de la résistance et de la déportation est un lieu destiné à la mémoire de la seconde guerre mondiale et plus précisément à un fait de résistance sur le territoire grenadois.

- Collection : Elle se compose de photos, d'affiches et de reproductions de textes destinés à appuyer les panneaux réalisés pour l'occasion. Quelques objets apportent un aspect concret dans la scénographie avec par exemple des drapeaux, dont un drapeau

nazi, un casque de soldat ou encore des tenues de déportés[1]. En terme de collection, ce lieu se révèle assez décevant par le manque d'objets puisque la place est laissée au discours plus qu'aux expôts. L'attention est attirée sur l'histoire qui est racontée plus que sur les objets attestant de cette histoire. Or c'est un point préjudiciable puisque l'histoire est commune et peut se transposer à chaque village et ville français mais les objets sont les aspects matériels qui ancrent la guerre dans ce territoire. Malgré tout, de nombreux documents sont mis à disposition, apportant alors un intérêt supplémentaire au discours proposé par des récits ou des illustrations artistiques, mais il ne s'agit pour la plupart que de copies. L'attention est focalisée sur le message plus que sur les objets et on notera une faiblesse scientifique puisque pour restituer cette histoire. En effet, les panneaux se focalisent sur une version de la journée du 13 juin au mépris des autres témoignages, ce qui révèle des choix et un manque de rigueur scientifique. Une vitrine concernant la première guerre mondiale, où seuls les objets sont mis en avant sans discours historique, a été ajoutée à la suite de l'exposition. Mais ils n'en demeurent pas moins intéressants et permettent au visiteur de connaître l'aspect matériel correspondant à tout ce que les livres d'histoire enseignent.

- Scénographie/muséographie[2] : Elle suit à l'origine l'ordre chronologique : de l'occupation à la libération en passant par le fait de résistance du 13 juin 1944 et les camps de déportation. Mais depuis cette année, a été ajoutée, à la suite de cette exposition, celle concernant la guerre de 1914/1918 afin de célébrer le centenaire. La question de la place est surement à l'origine du choix effectué mais la scénographie ne s'en trouve pas moins mise à mal puisqu'il aurait été préférable de commencer par la première guerre mondiale pour ensuite aborder la seconde. La muséographie est quant à elle bien menée avec panneaux et vitrines qui restent d'ordre professionnels. Cependant, la vitrine centrale reste problématique par l'aspect « entassé » des documents proposés, ce qui manque de lisibilité.
- Médiation[3] : La municipalité a fait le choix d'opter pour un pavillon, et non un musée, de façon à ne pas avoir un personnel attaché à ce site, ce qui implique des visites exclusivement libres, ou réalisées par les professeurs dans le cadre de visites

[1] Voir annexe 13.
[2] Voir annexe 13.
[3] Ibid.

scolaires. La salle est alors ouverte par Marina TORIBIO, responsable de la structure voisine. La médiation se fait alors par les panneaux qui retracent les évènements de Grenade-sur-l'Adour, mais aussi par une bande magnétique qui restitue l'histoire oralement grâce à la voix d'un des déportés du 13 juin 1944, Léon CHEBASSIER. Cependant, cet outil ne fonctionne plus et la question de sa réparation pose problème car il s'agissait du seul enregistrement, aujourd'hui en péril, et l'orateur étant aujourd'hui décédé, cette médiation sera définitivement perdue. S'ajoute à cela un livret réalisé dans les années 70 et basé sur des témoignages pour apporter un supplément d'informations sur cette journée, mais il s'agit d'un document ancien et dont la qualité de la copie demanderait une révision. Passant pour un livret pédagogique, il serait judicieux de le mettre au goût du jour et l'adapter à un public scolaire.

- Communication : Selon le maire de Grenade sur l'Adour, la seule communication réalisée est le bouche à oreille : aucune affiche, flyer ou autre site internet ne permet d'orienter le visiteur vers ce musée. Cependant, Marina TORIBIO étant la bénévole dédiée à l'ouverture de ce site, elle profite de son blog pour faire également parler du pavillon de la résistance et de la déportation.
- Animation/évènements : Aucun événement n'est lié à ce musée bien que une exposition consacrée à la seconde guerre mondiale ait récemment été réalisée à la médiathèque de Grenade sur l'Adour. Il semblerait que pour des questions de place, d'assurance et de personnel, celle-ci ne pouvait pas être faite dans le pavillon de la résistance et de la déportation. Il est alors dommage de constater que ce lieu ne profite d'aucun focus évènementiel.

Le pavillon de la résistance et de la déportation est avant tout perçu comme un lieu de mémoire pour se souvenir de cet acte de résistance mené à Grenade sur l'Adour, ce qui se traduit par de nombreux panneaux de médiation et peu d'objets. Mais les points faibles de ce musée restent l'absence d'animation et de communication autour de cette structure.

| ATOUTS | FAIBLESSES |
|---|---|
| - Muséographie « professionnelle »<br>- Entrée gratuite<br>- Un évènement mondial illustré par un événement local<br>- Visite de scolaires | - Pas de visites guidées<br>- Ouverture dépendante de Marina TORIBIO<br>- Peu d'objets, peu mis en valeur<br>- Problème dans la scénographie<br>- Pas de communication<br>- Pas de médiation<br>- Pas de livret pédagogique |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Discours cohérant<br>- Un fait de guerre qui illustre les programmes scolaires et peut susciter un intérêt<br>- Un fait historique réel et de la matière<br>- Ancrage local par un événement de la seconde guerre mondiale | - Absence de personnel<br>- Question de la propriété<br>- Question de la gestion<br>- Manque de rigueur scientifique |

Le diagnostic individuel des structures permet alors d'envisager des premières pistes de projet qui leur seront intimement liées à ces structures, ce qui pourra se faire après avoir réalisé le diagnostic général lié à la communauté de communes du Pays Grenadois.

## B – Du diagnostic à l'esquisse d'un projet

Le patrimoine grenadois s'entend par un certain nombre de structures et de sites pour lesquels nous avons fait un diagnostic individuel qu'il convient de synthétiser pour avoir une approche générale. Cependant, cet ensemble s'entend aussi par l'image culturelle générale de ce territoire qui est véhiculée par la communauté de communes du Pays Grenadois, aussi le diagnostic doit-il s'entendre d'un point de vue plus global pour envisager toutes les pistes de valorisation et penser un éventuel projet à grande échelle.

## 1 – Entre synthèse et territoire global : un diagnostic général

Pour envisager un diagnostic général à l'échelle de la communauté de communes, il faut opérer selon deux axes : réaliser un bilan du diagnostic individuel puis considérer le patrimoine comme appartenant à un ensemble et établir un diagnostic global qui s'effectuera en ciblant la valorisation de la communauté de communes.

### *a) Bilan du diagnostic individuel*

Lors du diagnostic individuel, nous avons étudié les structures selon cinq axes que sont la qualité de la collection, la scénographie/muséographie, la médiation, la communication et l'animation. Nous allons donc reprendre ce schéma pour établir le bilan général et comprendre les principaux manques ou faiblesses des sites en présence.

- Collection : Des sites naturels aux sites culturels en passant par les structures muséales, nous avons établi la qualité des collections en présence. Chaque site patrimonial propose un intérêt qui peut être mis à profit dans un projet de mise en réseau. Bien qu'actuellement déconnectés les uns des autres, chacun des sites participe d'une culture commune et présente des liens qui ne sont pas exploités. La course landaise est liée aux *saligues*, ce qui peut alors relier le musée à ce site naturel, musée qui est lui-même lié à l'observatoire de l'avifaune. Le petit musée de l'histoire landaise propose également un lien avec le musée de la course landaise par une partie de son exposition qui évoque cette tradition, mais le lien se fait aussi avec les savoir-faire locaux par le biais d'objets représentatifs ou de maquettes mettant en scène le territoire. D'autre part le musée de la course landaise et la salle d'exposition du rugby sont liés par la présence d'une chapelle et d'un pèlerinage dédiés à chacun de ces sports. Les poteries de Castandet s'exposent lors de journées exceptionnelles, comme la fêtes des *saligues* ou la journée AME (Arts, musiques, expressions)[1] qui regroupe la culture du territoire, aussi s'insèrent-elles dans une manifestation commune et tissent-elles des liens avec le reste du patrimoine grenadois. Il serait malgré tout prématuré d'affirmer la présence forte d'une culture commune car bien qu'il y ait des

[1] Cette journée se déroule à la mi-ma et a eu lieu cette année à Castandet le 17 mai 2014. Ville de Castandet [en ligne]. Consulté le 26 juin 2014. http://www.castandet.fr/Agenda-et-Actualites/A-noter-sur-vos-agendas/Journee-A.M.E.

indices de celle-ci, elle n'est pas reconnue par les acteurs en place. Cependant, le projet *« analyse et valorisation du patrimoine du Pays Grenadois »* n'en est qu'à ses débuts et il sera possible de pouvoir établir cette certitude par la suite des recherches. Ainsi, les objets en présence sont autant d'expressions d'une ou plusieurs cultures et reflètent un intérêt patrimonial certain que la communauté de communes pourrait exploiter dans un projet de développement local en harmonisant ces sites et en établissant des liens concrets.

- Scénographie/muséographie : Il s'agit de l'aspect qui donnera une logique au discours et qui permettra aussi de donner une image plus ou moins sérieuse du site et par extension des objets mis en valeur. Chaque structure a valorisé sa collection par une scénographie dont la logique appartient aux seuls responsables. Cependant, malgré les compétences certaines mises en avant, elle n'est pas optimale et se trouve souvent menée de manière artisanale, par manque de temps ou de formation professionnelle. Aussi trouve-t-on des défauts récurrents, comme l'absence de discours clair, qui ternissent la valeur de la collection. La muséographie vient appuyer ce sentiment par une mise en scène souvent artisanale avec des outils récupérés. Ce qu'il conviendra alors de relever ici est le manque de moyens techniques et financiers ainsi qu'un manque de formation professionnelle, malgré les compétences mises en scène, qui s'explique par le nombre élevé de statuts associatifs et de bénévoles.

- Médiation : Cet aspect est l'un des plus problématiques alors qu'il s'agit du plus important pour rendre un discours audible et permettre à une structure de jouer son rôle culturel. Bien que certains efforts soient faits, la médiation est loin d'être optimale. Des structures comme le musée de la course landaise ou le pavillon de la résistance et de la déportation sont les plus efficaces malgré quelques manques. Cependant, les sites patrimoniaux naturels ou les structures bénévoles montrent des défaillances. Les *saligues* de l'Adour sont agrémentés de quelques panneaux mais beaucoup sont détériorés alors que la salle d'exposition du rugby propose certes des cartels mais réduit sa médiation à ce seul fait. Quant au petit musée de l'histoire landaise, les cartels sont majoritairement absents et il n'y a pas de médiation hormis celle réalisée par la bénévole lors des visites guidées. Ces dernières sont une forme de médiation mais se trouvent être problématiques sur les sites étudiés puisque beaucoup ne les proposent pas, ou uniquement sur rendez-vous, ce qui peut altérer la compréhension du discours. Il est évident que le type de visite dépend du nombre d'employé(e)s ou de bénévoles et il s'agit de l'un des manques lié aux sites patrimoniaux : beaucoup d'acteurs n'ont pas le temps de se consacrer exclusivement à leurs sites et les nouvelles technologies, qui pourraient être une alternative ne sont pas utilisées. Enfin, il

convient d'aborder le jeune public, notamment les scolaires, puisque c'est un public qui est relativement présent sur de nombreux sites étudiés, cependant, seul le musée de la course landaise prévoit des livrets pédagogiques et des animations dédiées aux enfants.

- Communication : bien qu'elle soit existante pour beaucoup de sites patrimoniaux du Pays Grenadois, la communication est également un des points faibles car elle est loin d'être optimale. Il s'agit pourtant du meilleur moyen d'attirer de nouveaux publics en faisant connaître la structure par tous les biais existants, qu'ils soient numériques ou plus traditionnels, mais aussi en créant des liens et un réseau pour élargir le public visé. Beaucoup de structures ne possèdent pas de sites internet, bien que quelques uns soient présents sur les réseaux sociaux, et ceux qui en possèdent ne l'ont que depuis peu. La communication se fait également par des voies traditionnelles, que ce soit des affiches ou des flyers mais là encore les outils ne sont pas utilisés de manière optimale quand ceux-ci existent. Nous avons pu voir que les informations insérées dans les supports ne sont pas forcément à jour, comme les jours d'ouverture du musée de la course landaise ou encore l'adresse internet du petit musée de l'histoire landaise. Une fois de plus, malgré certaines compétences, c'est le manque de moyens humains et financiers assorti du manque de formation professionnelle qui conduit à cette situation. De plus, pour beaucoup de ces structures, la communication se concentre sur le bouche-à-oreille ou sur une notoriété déjà existante, ce qui ne peut pas suffire à attirer de nouveaux publics.
- Animation/évènements : Il s'agit également d'un des points défaillants de la valorisation du patrimoine grenadois puisque les évènements liés aux structures sont très rares pour ne pas dire inexistants. Pour fonctionner, un site a besoin de se renouveler constamment et proposer de nouvelles sources d'attraction. La collection restant presque toujours identique, c'est par l'animation et les expositions temporaires ou encore des évènements particuliers que les sites parviendront à attirer de nouveaux public. Mais dans les structures que nous avons pu étudier, certaines se contentent d'un calendrier déjà en place comme les pèlerinages de l'Ascension sur le site de la course landaise ou celui de Pentecôte sur le site du rugby. Il s'agit de deux journées exceptionnelles qui attirent de nombreux visiteurs mais elles se pratiquent dans un cadre à la fois religieux et profane avec la visite gratuite des structures muséales. Il s'agit tout autant de célébrer une messe que de ramener de l'argent dans les sites : pour la course landaise, la recette de la journée revient au musée alors que la vente de cartes d'adhérents permettra de faire vivre le site du rugby. Mais il semble peu plausible que ces journées apportent de nouveaux visiteurs puisque ce sont généralement les mêmes personnes qui reviennent chaque année.

Excepté cette forme d'animation, aucune exposition temporaire n'est réalisée dans les structures et les animations restent minimes et souvent à l'état de projet.

Le bilan du diagnostic individuel présente un territoire avec du potentiel et de grandes opportunités ainsi que des compétences déjà en place. Mais il souffre d'un manque de professionnalisme et de moyens humain et financier. Un projet de valorisation n'aura pas pour but d'aider individuellement chaque structure mais des pistes peuvent être envisagées pour trouver des solutions qui puissent se répercuter sur chacune d'entre elles. Avant d'envisager la phase du projet, il est nécessaire d'établir le diagnostic global à l'échelle de la communauté de communes.

***b) Un diagnostic à l'échelle de la communauté de communes***

Il s'agit de voir comment œuvre la communauté de communes pour mettre en scène son patrimoine et le valoriser, les axes de diagnostic étant légèrement différents : la communication, la signalétique et l'image du Pays Grenadois, ce qui se concrétisera dans un tableau AFOM.

- Communication : elle s'effectue par deux biais à savoir internet et les supports papiers. En ce qui concerne les flyers et affiches, nous constatons la présence de trois exemples qui sont relayés par l'office de tourisme : un plan, un calendrier des activités culturelles et un livret de présentation du Pays Grenadois et de son tourisme[1]. Le plan, qui pourrait servir à localiser le patrimoine, ne le fait que pour Grenade-sur-l'Adour et mentionne, à l'aide d'encarts, de nombreux sites touristiques tout en renvoyant le visiteur au livret récapitulatif. Ainsi, ce support n'est pas utilisé de manière optimale, par exemple en identifiant directement sur la carte les objets patrimoniaux, et la majeure partie de ce plan revient à la publicité faite pour diverses sociétés. L'autre support est un calendrier des animations mais il ne s'agit là que d'un calendrier étendu à toutes les manifestations dans lesquelles peuvent s'inclure quelques évènements spécifiquement culturels. La part la plus intéressante réservée au patrimoine se trouve dans le livret de la communauté de communes où sont synthétisées toutes les informations concernant le patrimoine mais aussi les villes et villages ou

[1] Voir annexe 17.

encore les informations pratiques. Nous n'allons pas faire une analyse complète de ce support mais nous concentrer sur ce qui concerne notre étude. Les objets que nous avons étudiés sont représentés et font l'objet d'un encart de présentation associé à des photos illustrant le site. Il est malgré tout regrettable de ne pas trouver de renseignements utiles comme les adresses ou lieux permettant de situer ces objets de patrimoine. Par exemple, on sait qu'il existe à Cazères un pont Gustave Eiffel, inscrit aux Monuments Historiques, mais il n'est pas situé. Il en va de même pour les *saligues* ou encore les sites dédiés au rugby ou à la course landaise, or il s'agit de lieux qui peuvent être visités librement et pour lesquels il pourrait être intéressant de disposer d'une adresse ou d'une localisation sur une carte. Pour finir, bien que ce point soit anecdotique, il serait important d'afficher un peu plus de rigueur dans l'association entre les photos et les textes qui peuvent parfois être décalés et déconnectés. Enfin, l'autre outil utilisé dans la valorisation du patrimoine est internet : le patrimoine du pays grenadois est relayé à la fois par le site de la communauté de communes du Pays Grenadois[1] et une page Facebook[2]. Le site de la communauté de communes du Pays Grenadois propose un encart « *patrimoine local* » mais la page étant encore en construction, il faut se rendre sur l'espace dédié au tourisme pour afficher les informations que pourraient chercher un visiteur. Nous trouvons alors le patrimoine culturel et naturel ainsi que les randonnées et circuits qui peuvent être proposés, mais le site n'aborde que des informations identiques, et donc redondantes, avec le livret papier que nous avons décrit. Il aurait pu être intéressant de profiter de cet outil pour ajouter plus d'illustrations, une carte de localisation et pourquoi pas un carnet d'adresse permettant de synthétiser les informations pratiques. Le Pays Grenadois est également présent sur Facebook grâce à la page tourisme de la collectivité mais ici, il n'est plus question de patrimoine mais bel et bien de tourisme, seules les animations diverses sont relayées.

- Signalétique : Cette question est directement liée à la communauté de communes du Pays Grenadois car c'est la collectivité qui est responsable de cette compétence. Il convient alors d'étudier l'outil qui permet l'orientation vers les divers sites patrimoniaux et qui se trouve être de trois ordres : les panneaux signalétiques, les panneaux qui affichent un plan général et ceux

[1] Pays Grenadois [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.cc-paysgrenadois.fr.
[2] Facebook [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. https://www.facebook.com/otpaysgrenadois?fref=ts.

signalant l'entrée dans le Pays Grenadois. Selon un questionnaire réalisé un jour de marché[1], les habitants du territoire trouvent majoritairement la signalétique trop faible, ce qui correspond également à l'opinion de certains acteurs comme Marylis DAUGA pour le musée de la course landaise. Un effort est malgré tout à noter puisque quelques panneaux ont récemment été implantés. Mais il n'en demeure pas moins que la signalétique reste trop faible, voire parfois absente : la salle d'exposition du rugby n'est pas indiquée, tout comme le pont Gustave Eiffel ou encore le mégalithe de Guillay, deux éléments inscrits aux Monuments Historiques. Quant aux *saligues* de l'Adour, malgré une fréquentation hebdomadaire de cette route, il aura fallu ce stage pour voir qu'il y avait un tout petit panneau indiquant ce site. Cela révèle l'inefficacité de la signalétique en place, soit par sa taille soit par la confusion opérée au beau milieu de toutes les autres indications. La communication posant déjà problème quant à la localisation, il faudrait établir une signalétique efficace pour y palier, au risque de voir les visiteurs passer sans s'arrêter. Le deuxième type de panneaux est ceux qui récapitulent le contenu patrimonial du territoire sur une carte : on en trouve un dans chaque commune avec un récapitulatif de l'histoire et de l'intérêt du village puis une grande carte commune où sont indiqués quelques sites patrimoniaux. Il s'agit là d'une initiative intéressante qui crée une unité sur le territoire et amène le public à voir une vision générale du patrimoine et du territoire. Mais ces panneaux ne sont peut-être pas placés de manière optimale, par exemple à Grenade-sur-l'Adour, celui-ci se trouve sur la place des déportés alors qu'il aurait été plus judicieusement placé sur la place des tilleuls, l'ancienne place de la bastide, futur lieu d'accueil de l'office de tourisme communautaire. Pour finir, le dernier panneau donné à voir est celui qui souhaite la bienvenue sur le territoire : il s'agit d'un élément respectant la charte graphique commune à toute la communication du Pays Grenadois et accueille le visiteur avec le logo de la collectivité et son nom. Dans la mesure où la route passant par




**Figure 15 : Plan commun à tout le Pays Grenadois (photo personnelle)**




**Figure 16 : Panneau du Pays Grenadois (Photo personnelle)**

[1] Voir annexe 20 et 21.

Grenade-sur-l'Adour est particulièrement empruntée[1], il aurait pu être judicieux de jouer la carte de l'attractivité en choisissant des panneaux plus conséquents de manière à illustrer le territoire, par exemple avec des photos.

• L'image du Pays Grenadois : Elle se traduit au travers de deux éléments qu'il convient d'étudier car ils sont supposés refléter le territoire et être vus comme attrayants et significatifs : le logo de la communauté de communes et la charte graphique. La communauté de communes du Pays Grenadois a choisi d'accumuler plusieurs éléments afin de composer son logo : le clocher de l'église de Grenade-sur-l'Adour, les pins, le maïs, ce qu'on suppose être l'Adour et des arènes, le tout devant un ciel bleu. Ce qui pourrait émaner de cette association est la présence de la forêt landaise, de la maïsculture, de l'Adour et d'un patrimoine culturel représenté par une église et une arène. Cependant, hormis l'église qui est reconnaissable, tout le reste est transposable au reste des Landes. Qui plus est, Grenade-sur-l'Adour n'est pas réellement placée dans la forêt landaise, quant à ce qui symbolise l'Adour, la confusion avec l'océan pourrait être aisée, compte tenu de la réputation du littoral atlantique. Enfin d'autres arènes bénéficient d'une aura plus grande que celles du territoire, malgré l'inscription de l'une d'entre elles aux Monuments Historiques. Pour finir, ce logo ne fait que traduire le sentiment qui émane de l'étude du patrimoine culturel : nous avons à faire à un assemblage d'objets mais dont les liens, bien qu'existants, ne sont pas exploités, ce qui donne une image fragmentée du territoire et un manque de cohésion. Cette sensation était aussi relayée sur l'ancien livret de l'office de tourisme puisque la couverture représentait l'Adour depuis le pont de Grenade avec la superposition de 3 photos (fêtes locales, rugby et course landaise). Le nouveau livret propose quant à lui un dessin symbolisant l'Adour et les activités telles que le kayak et la course landaise alors que l'accent est ici mis sur le terroir par le biais du marché, de la bastide et du patrimoine naturel. La charte graphique est également un élément important de cette image grenadoise. On trouve une dominante de couleurs chaudes telles que le orange ou le jaune sur tous les supports (internet, panneaux, livret…) ce qui




**Figure 17 : Logo du Pays Grenadois (http://www.cnas.fr)**

[1] CABANNES M. *Valorisation éducative, touristique et récréative des espaces fluviaux : l'exemple de la mise en valeur du site des Saligues de l'Adour dans le Pays Grenadois.* Mémoire de première année en master professionnel Aménagement soutenu en 2011 à l'UPPA.

donne une image ensoleillée, une bonne idée pour attirer l'œil d'un potentiel public.

| ATOUTS | FAIBLESSES |
|---|---|
| - Des objets patrimoniaux viables<br>- Une commission culture et patrimoine au sein de la communauté de communes<br>- Des outils de communication communautaires<br>- Des associations volontaires | - Des failles dans la communication<br>- Un territoire rural et des structures isolées<br>- Signalétique défaillante<br>- Manque d'un réseau |
| **OPPORTUNITÉS** | **MENACES** |
| - Volonté commune d'accroitre le nombre de visiteurs<br>- Des outils existants, des moyens financiers et une volonté politique<br>- Des collections viables | - Une vision trop étroite du patrimoine<br>- Une multitude de statuts<br>- Localisation géographique (loin du littoral, entre deux pôles attractifs : Mont de Marsan et Aire sur l'Adour) |

Le diagnostic patrimonial du Pays Grenadois montre, par la synthèse des diagnostics individuels et par le diagnostic général, certains atouts mais également des carences. Qui plus est, en analysant les chiffres de fréquentation donnés par le comité départemental du tourisme[1], on ne peux qu'observer une baisse du nombre de visiteurs, ce qui pousse à s'interroger sur des actions à mener pour inverser la tendance. Enfin, le questionnaire établi sur le marché met en avant, malgré le faible taux de participation, un manque d'implication de la population locale quant au patrimoine. Beaucoup connaissent les lieux mais peu les ont visités et ne les trouvent pas représentatifs du territoire[2]. Cela interroge plus encore sur les points que nous avons vus, par exemple la communication ou encore la médiation. Il conviendrait alors de prendre en compte tous ces éléments afin d'élaborer des pistes de réflexions vers l'amélioration des points abordés afin d'envisager, par la suite, un projet plus général et de plus grande envergure qui passerait par la mise en réseau de ces structures.

[1] Voir annexe 25.
[2] Voir annexe 21.

## 2 – Du diagnostic aux pistes d'amélioration

La volonté de la communauté de communes du Pays Grenadois est d'analyser son patrimoine naturel et culturel pour envisager un projet de mise en réseau et de valorisation destiné à accroitre le nombre de visiteurs. Il ne s'agira pas ici de proposer des projets particuliers aux structures ou aux sites patrimoniaux mais de faire une synthèse des points abordés pour donner une ou plusieurs directions afin de mener à bien les objectifs de la collectivité. Les diagnostics précédemment établis nous permettent de mettre en avant trois points à aborder pour trouver des pistes de réflexion : malgré les compétences en jeu, il existe un manque de formation professionnelle préjudiciant la médiation, l'animation et la communication et une superposition de statuts empêchant un projet directif émanant de la collectivité ; un problème évident sur la signalétique et un manque de cohésion affichant une image culturelle fragmentée.

### *a) De la création d'un emploi à la formation-action*

Beaucoup d'objets patrimoniaux du Pays Grenadois sont nés par le biais d'associations qui ont souhaité mettre en avant un fait culturel. Tel est le cas du petit musée de l'histoire landaise qui entend raconter la vie d'autrefois dans les Landes, de la salle d'exposition du rugby qui met en avant un sport à la fois local, national et international et des poteries de Castandet qui tentent de faire connaître la tradition ayant donné naissance au village. Excepté le musée de la course landaise, toutes les structures sont portées par des associations qui, malgré leurs compétences, manquent de professionnalisme. De ce fait, il n'existe aucun personnel formé afin de répondre aux exigences de telles structures tant du point de vue de la scénographie, de la médiation que de la communication.

Les autres structures présentent également des défauts qui sont assez proches de ceux évoqués plus tôt mais par manque d'investissement : qu'il s'agisse de médiation ou de communication, le musée de la course landaise, l'observatoire de l'avifaune, les *saligues* de l'Adour et le pavillon de la résistance et de la déportation présentent des défaillances qui sont surtout liées à l'absence de personnel ou à un temps de travail insuffisant.

Cependant, il ne peut pas être envisageable de recruter une personne par structure, aussi serait-il pertinent de créer un poste dédié au patrimoine pour tout le territoire du Pays Grenadois. En faisant cela, un employé(e) compétent pourrait être recruté pour palier aux manques des structures existantes en apportant son savoir-faire et ses compétences. Il ne s'agirait pas de lui faire mener des visites ou d'intervenir directement dans ces dernières mais il pourrait être un formateur destiné à augmenter leur potentiel par une médiation, une communication et une animation plus professionnelle. Ce projet se baserait sur l'action participative de leurs responsables puisqu'il ne s'agirait pas de pointer du doigt tous les défauts mais de réunir chacun autour d'une table afin de pouvoir profiter des apports des uns et des autres. Il ne s'agira pas de faire un procès des structures en présence mais plutôt de soulever les points problématiques dans tous les axes que nous avons notés lors du diagnostic afin de faire émerger des solutions à mettre en place. La personne recrutée permettrait alors d'animer ces réunions et d'apporter ses connaissances pour envisager de rendre les structures en présence plus professionnelles.

En outre, cette personne pourrait apporter une aide ponctuelle sur des points plus précis, comme par exemple la communication. En effet, tous les responsables ne disposent pas des connaissances informatiques nécessaires aussi, des réunions d'informations pourraient permettre de mettre des outils à disposition pour que chacun puisse faire évoluer ces structures. Dans le même ordre d'idées, des intervenants extérieurs pourraient être sollicités pour apporter des connaissances plus spécifiques sur l'outil informatique ou sur les outils de médiation.

Enfin, cette personne pourrait également prendre en charge l'aide à la création d'évènements et d'animation au sein des structures pour monter des journées à thème ou encore des expositions temporaires. Néanmoins, il faut préciser que cette personne ne sera pas l'artisan de ces manifestations mais une aide et un conseil pour les mener à bien, il ne s'agira pas de se substituer au travail des responsables mais les amener à réfléchir et progresser dans la médiation, la communication et l'animation de leurs sites.

***b) Une mise en réseau technique et matérielle***

La signalétique est un problème soulevé à plus d'un titre : elle est trop faible, voire absente pour certains objets. Or elle pourrait devenir le support technique d'une mise en réseau efficace pour faire circuler le public sur le territoire au lieu d'être cantonnée dans un

coin de ville ou à l'entrée de la communauté de communes. En effet, trois axes concernant la signalétique seraient à envisager : les panneaux directionnels, les panneaux récapitulatifs et les panneaux de bienvenue sur le territoire.

La signalétique a fait l'objet d'un effort ces dernières années et certains sites ont désormais un panneau indiquant leur localisation. Cependant, on peut regretter leur faible attractivité ainsi que leur positionnement qui n'attire pas l'œil du potentiel visiteur. Il pourrait alors être judicieux d'agrémenter cette signalétique d'une image représentative tout en agrandissant leurs surfaces. Par exemple, le petit panneau dédié aux *saligues* passe totalement inaperçu sur une route où les véhicules circulent rapidement, or, un panneau un peu plus grand avec une représentation de ce lieu pourrait interpeler les automobilistes et les amener à visiter le site. Qui plus est, certains lieux en sont totalement démunis comme la salle d'exposition du rugby ou encore le mégalithe de Larrivière, or il paraît essentiel de palier à ce problème en vue d'interpeler le public qui n'a peut-être pas connaissance de tels objets. Il convient aussi de souligner le caractère rural de cette collectivité, ce qui rend la signalétique et le fléchage indispensable pour ne pas décourager un visiteur trop timide.

Nous avons également vu que la communauté de communes avait implanté des panneaux retraçant l'histoire de chaque village, le tout muni d'une carte mentionnant quelques objets de patrimoine. Il s'agit d'une bonne initiative mais il pourrait être intéressant d'indiquer chaque objets et sites patrimoniaux et multiplier ces panneaux de façon à les rencontrer sur chacun des sites. Ainsi la mise en réseau culturelle commencerait par une mise en réseau matérielle : en allant sur un site, le public pourrait prendre conscience de tout le potentiel du territoire et décider alors d'élargir ses visites.

Enfin, le dernier outil de signalétique qui pourrait être amélioré est celui qui souhaite la bienvenue dans le Pays Grenadois : ce panneau est simple et dépourvu d'informations intéressantes si ce n'est la collectivité dans laquelle entre l'automobiliste. Il pourrait alors être judicieux de se servir de ce support pour faire de la communication sur le patrimoine que le visiteur pourrait trouver sur le territoire. En effet, lors d'entretiens divers, beaucoup de personnes ont été surprises par la quantité de sites et musées du Pays Grenadois, or signaler la présence de ces éléments dès l'entrée sur le territoire peut donner l'image d'une collectivité riche en patrimoine et potentiellement interpeler des visiteurs qui pourront ensuite se rendre sur les lieux indiqués.

### *c) Des entrées mutualisées pour améliorer le manque de cohésion*

La multitude de structures et de statuts entrainent un manque de cohésion sur le territoire renforcé par un individualisme certain qui se caractérise par le manque d'ouverture de chaque site envers le reste du territoire. Aussi la valorisation n'est envisagée que ponctuellement et de manière particulière, qu'il s'agisse de communication ou de gestion. Or il serait bénéfique de penser, non pas individuellement, mais de manière groupée pour essayer de créer une cohésion sur le territoire afin d'avancer vers le même objectif, ce qui sera notamment l'objet du projet que nous allons proposer ultérieurement. Cela peut paraître compliqué en raison de la multitude de statuts mais il serait judicieux que tous les sites en présence s'associent dans une même voie qui pourrait s'exprimer de manière concrète par des entrés mutualisées ou encore la mise en place de circuits. Il s'agit d'une idée qui peut paraître passée de mode mais elle n'en est pas moins efficace : Michel SOULEYREAU souligne que les visiteurs viennent voir les poteries quand les expositions s'insèrent dans des circuits ou des journées particulières[1]. Il pourrait alors être intéressant d'imaginer un circuit reliant les différents sites en proposant des journées culturelles où serait visitées une structure le matin et une l'après-midi avec un repas organisé le midi. Il s'agit du type de valorisation orchestrée par la ganaderia Maynus à Saint-Sever[2] pour faire découvrir le bétail, la course landaise et son métier, alors pourquoi ne pas le transposer aux sites grenadois. Marina TORIBIO a déjà initié ce mouvement en faisant visiter son musée (le petit musée de l'histoire landaise), le pavillon de la résistance et la chapelle du rugby. Cela pourrait recouper la seconde idée puisqu'il serait question de vendre des carnets d'entrées mutualisées. Il s'agirait d'appliquer un tarif avantageux pour celui qui souhaite visiter l'ensemble des sites en associant éventuellement un restaurateur qui offrirait une réduction sur un repas qui s'inclurait dans ce type de journée. La suite des recherches liées à ce projet pourrait également mettre en avant l'existence réelle d'une culture commune qu'il pourrait être judicieux de mettre en scène de façon à favoriser une cohésion qui se cristalliserait autour de ce point commun et pourrait être une forme de valorisation des diverses structures à l'échelle du territoire.

[1] Entretien avec Michel SOULEYREAU à Castandet le 18 mars 2014.
[2] Entretien avec Christian BRETTES à Saint-Sever le 17 mars 2014.

## 3 – Entre valorisation et mise en réseau, un projet de grande envergure

Au delà des pistes d'amélioration que nous venons de suggérer, il s'agissait de mener le diagnostic pour proposer un projet de mise en réseau des sites patrimoniaux du Pays Grenadois. Le projet n'étant qu'à ses prémices, il ne s'agit là que d'une idée potentielle qui pourra prendre corps ultérieurement en fonction des avancées de la recherche. Il peut être imaginé trois points : une maison patrimoniale qui serait le point de départ d'un réseau en étoile ; une médiation moderne des *saligues* de l'Adour et une personne dédiée à la formation et à l'animation sur le territoire, ce qui nécessiterait la création d'un poste. Il s'agit là d'un projet ambitieux pour lequel la question budgétaire n'a pas été abordée en raison du manque de temps. Nous savons cependant que la communauté de communes dispose de subventions qui peuvent être prises en compte pour la mise en place de ce projet.

### *a) Une maison du patrimoine comme point de départ d'un réseau en étoile*

L'objectif de la communauté de communes était d'établir un diagnostic afin de comprendre le potentiel patrimonial du territoire et établir une mise en réseau. Les objets et sites étudiés se sont révélés particulièrement viables d'un point de vue de la collection et méritent chacun d'être valorisés, cependant il ne serait pas judicieux de réaliser un saupoudrage financier au vu des points négatifs que nous avons pu relever. Aussi pourrions nous proposer d'établir une maison du patrimoine qui aurait pour but de résumer le patrimoine culturel et naturel du territoire afin de disperser ensuite le public vers les différents sites concernés. Il s'agirait alors d'une structure centrale de laquelle partirait un réseau en étoile pour découvrir à la fois les structures déjà en place et l'espace concerné. Le diagnostic nous a permis d'envisager l'appartenance des sites à une culture qui paraît commune, ce qui pourrait être le point commun et l'entité valorisée dans la structure que nous voudrions mettre en place. Deux idées pourraient être mises à l'étude : l'une utilisant le patrimoine en place et l'autre se révélant novatrice dans une structure moderne.

- Ce premier axe est relativement classique et se voit déjà dans d'autre projet de valorisation. Il s'agirait d'utiliser un bâtiment traditionnel qui serait mis aux normes pour recevoir une structure muséale, ce qui permettrait à la fois de valoriser une

collection ainsi qu'un savoir-faire et une architecture.

- Le second axe serait plutôt basé sur la construction d'un bâtiment moderne et novateur avec l'utilisation des normes de développement durable et des technologies modernes. Il pourrait alors être imaginé une structure sur pilotis près des *saligues* de l'Adour, un des points central du territoire, avec un système de panneaux solaires pour fournir l'énergie nécessaire. Cette option permettrait également de réaliser une médiation sur le développement durable et une sensibilisation aux concepts écologiques.

Chacune des options présente des atouts et peut se révéler viable grâce à une communication et une médiation efficace, aspect délaissé actuellement sur le territoire. Basé sur le partenariat, le bâtiment recevrait plusieurs salles dédiées aux sites patrimoniaux qui feront le choix d'adhérer. Il ne s'agira pas de présenter des collections redondantes mais de mettre en appétit le visiteur pour l'engager à visiter les autres structures. Cela pourrait aussi permettre de mettre en place les idées d'entrées mutualisées ou encore les journées à thèmes que nous avons évoqués plus tôt. Il s'agirait également de montrer le patrimoine en place de manière professionnelle pour le valoriser correctement et engager les structures concernées à faire de même. De plus, ce lieu pourrait également accueillir une salle pour la valorisation des *saligues* de l'Adour.

***b) Une maison des saligues moderne et innovante***

Il ne s'agira pas ici de reproduire le modèle de maison de l'eau comme il est possible de le voir à Jû-Belloc (Gers), ce pour deux raisons : un doublon serait inutile et inintéressant et le Conseil Général ne le souhaite pas. Pour autant, une médiation de ce site reste nécessaire pour comprendre le lieu et en saisir l'intérêt. Il pourrait alors être pertinent d'utiliser les technologies modernes pour montrer l'imperceptible et attirer la curiosité des visiteurs. En effet, un des problèmes du site est qu'en dehors des visites guidées, il est compliqué de cerner l'intérêt de ce patrimoine, qui plus est une partie de la zone est fermée au public pour protéger les espèces. Pourquoi ne pas imaginer l'intervention des technologies modernes avec l'implantation de caméras permettant de voir, depuis la salle consacrée aux *saligues,* ce qu'il se passe dans la zone de quiétude, par exemple la ponte des cistudes, ce qui ne serait pas possible en les visitant. Ce serait également un point intéressant pour l'étude de ce lieu, ce qui servirait nécessairement sa préservation. Ainsi la salle réservée aux *saligues* serait alors un espace important pour expliquer ce lieu spécifique et faire la médiation de ce patrimoine

naturel. L'utilisation des technologies modernes permettrait de voir l'imperceptible et de sensibiliser le public qui pourra, par la suite, se rendre sur site en connaissance de cause. Des activités et des ateliers pourront également être menés en réalisant un partenariat avec le Conseil Général qui dispose de la gestion, ce qui permettra à la fois aux gardes-nature de proposer des visites mais également un travail en amont qui facilitera ces dernières. Il s'agit d'un projet audacieux mais qui peut faire appel à des financements extérieurs par le biais du Conseil Général ou encore l'Europe et les financements LEADER. Qui plus est, l'utilisation du développement durable permet aussi la facilité d'accès à des subventions spécifiques. Un projet similaire avait été imaginé dans le Pays Grenadois avec la ferme de Jouanlanne où la communauté de communes envisageait des financements qui émanaient de la Région (20%), de la DGE (20%), du programme européen LEADER (30%), de la fondation du patrimoine et de la communauté de CNES[1].

| **DEPENSES** | | **RECETTES** | |
|---|---|---|---|
| ***Acquisition*** | 170 000 € | ***Région (20%)*** | 70 620 € |
| ***Frais*** | 13 600 € | ***DGE (20%)*** | 70 620 € |
| ***Travaux*** | 150 000 € | ***LEADER (30%)*** | 105 930 € |
| ***Maitrise d'œuvre*** | 13 500 € | ***Fondation du patrimoine*** | 15 000 € |
| ***CSPS*** | 6 000 € | ***Comunauté de cnes (solde)*** | 90 930 € |
| ***Total*** | 353 100 € | ***Total*** | 353 100 € |

On peut alors supposer profiter du même financement, la fondation du patrimoine n'intervenant que dans le cadre de la rénovation d'un bâtiment ayant un intérêt patrimonial, ce qui enlèverait une source financière dans un projet de bâtiment moderne.

***c) Une cohésion animée par un animateur territorial et un formateur***

Enfin, le dernier axe de ce projet s'entendrait par la formation et l'animation du territoire. Nous avons effectivement pu voir que les structures en présence manquaient de professionnalisme en raison de la variété de statuts. Il s'agirait alors de créer un poste

[1] Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « *analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois* ».

afin de mettre à la portée de chacun les outils de médiation et de communication qui pourraient être utilisées dans les structures. Il ne s'agit pas ici de réaliser le travail pour chacun mais bien de proposer un partenariat qui s'articulerait autour de réunions participatives entre chacun des responsables pour comprendre les manques et tenter d'y palier. En effet, la communauté de communes ne peut pas prendre à sa charge l'intégralité des lieux patrimoniaux, ce qui nécessite d'œuvrer en partenariat avec eux et leur permettre d'accéder à des pistes d'amélioration par des formations concrètes. La médiation et la communication sont les deux principaux points noirs du territoire, il s'agirait alors de faire appel à des intervenants qui mettraient leurs compétences au service de ces structures pour leur révéler les problèmes et tenter de les résoudre.

L'autre difficulté est l'absence d'animation, ou du moins son manque, dans l'ensemble des lieux patrimoniaux et l'emploi créé pourrait alors servir d'aide pour organiser cette animation par le biais d'expositions temporaires ou de journées à thème ponctuées de débats ou encore de conférences. Mais cela s'entendrait par l'action participative et non pas sur un travail exclusif d'un animateur. Il n'agirait que ponctuellement pour aider, conseiller et répondre aux attentes des responsables de lieux patrimoniaux.

Cependant, cette phase ne serait opérationnelle qu'avec un partenariat et la bonne volonté des responsables qui devront être conscients du diagnostic opéré sur leurs structures. Il s'agit d'un axe particulièrement fragile et compliqué à mettre en place par la multitude de statuts et l'indépendance de celles-ci qui pourraient supposer leur non-adhésion à cette idée. Malgré tout, la formation des responsables paraît être la meilleure alternative pour améliorer la valorisation du patrimoine existant puisqu'aucune structure ne pourrait avoir à sa charge un employé(e) dédié à cette tache. Ce compromis paraît alors être une solution qui s'intègre parfaitement dans le tout que représente la maison du patrimoine.

# *Conclusion*

La communauté de communes du Pays Grenadois a sollicité l'Université de Pau et des Pays de l'Adour au travers du laboratoire ITEM pour intervenir sur le projet « *Analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois* ». Au travers d'un territoire comprenant onze communes à tendance rurale, il s'agissait d'identifier les points patrimoniaux naturels et culturels afin de réaliser une analyse qui pourrait permettre, par la suite, d'envisager un projet conséquent de mise en réseau des structures dans un objectif de valorisation menant à terme à un outil de développement local. Le Pays Grenadois entend se fédérer autour de son patrimoine culturel et naturel pour en faire un outil économique permettant d'amener de potentiels touristes sur leur territoire et leur faire découvrir l'ensemble des atouts qu'il présente en drainant ces visiteurs sur l'ensemble des sites.

Dans le cadre de ce projet, plusieurs stages ont été mis en place afin d'aider aux recherches, dont celui que j'ai exécuté au laboratoire ITEM en vue de réaliser un diagnostic patrimonial axé sur la valorisation des sites. Il s'agissait alors de prendre en compte les objets mis en valeur dans la communauté de communes pour en étudier à la fois le contenu et la collection, le discours émis par la scénographie et la muséographie, la compréhension de la collection proposée par la médiation, l'image et la notoriété des sites par la communication et enfin les activités réalisées pour élargir et renouveler le public. Le diagnostic s'envisageait alors de manière individuelle pour chacune des structures mais aussi de manière globale en prenant en compte l'ensemble que représentait la communauté de communes du Pays Grenadois qui affiche également une valorisation propre. En fonction du diagnostic établi, il s'agissait alors d'envisager des pistes d'amélioration en vue d'une mise en réseau de tous les objets relevant du patrimoine naturel et culturel du Pays Grenadois. Ce diagnostic s'élargissait également à un fait culturel gascon présent dans le Pays Grenadois, à savoir la course landaise : grâce à la présence de vaches de combat sur une parcelle voisine des *saligues* de l'Adour, il s'agissait de déterminer si un lien existe entre ce type de bêtes et ce milieu qui représente le point de départ de ce projet. Qui plus est, si un tel lien parvenait à être établi, pouvait-il être utilisé dans une forme de valorisation de ce lieu naturel et patrimonial ?

Une première série de recherches a permis d'identifier le patrimoine naturel et culturel du territoire mais il fallait établir un choix pour cibler les objets les plus en vue, ou du moins ceux qui pouvaient éventuellement servir à un projet de mise en réseau. Il y a par conséquent des objets patrimoniaux dont la qualité ne fait aucun doute mais qui ne sont pas réellement pris en compte par la communauté de communes en terme de site et de valorisation. Ils ont donc été écartés de ce diagnostic pour se concentrer sur le patrimoine culturel et naturel qui pourrait entrer pleinement dans ce projet. Cependant, dans un futur proche, il serait judicieux de s'intéresser à l'intégralité du patrimoine de façon à étendre le projet qui aura été mis en place vers tous les sites remarquables de la communauté de communes. Par exemple, les bâtiments inscrits aux Monuments Historiques ou l'architecture typique liée à l'Adour avec une construction en galets, les faits culturels présents sur le territoire et participant d'une potentielle culture commune comme les danses traditionnelles gasconnes sont autant de faits qui pourraient s'insérer dans ce projet. Mais pour des raisons de temps nous nous sommes focalisés ici sur les sites naturels et culturels les plus en vue : les *saligues* de l'Adour et l'observatoire de l'avifaune ; les poteries de Castandet ; le site du musée et de la chapelle de la course landaise ; le petit musée de l'histoire landaise ; le site de la salle d'exposition et de la chapelle du rugby  et enfin le pavillon de la résistance et de la déportation. Il s'agit ici des sites étudiés mais il faut préciser, une fois de plus, que ce ne sont pas les seuls sites en présence puisqu'il existe par exemple des objets patrimoniaux comme ceux inscrits aux Monuments Historiques (arènes, églises…) ou encore des expositions comme celle dédiée à Monseigneur Cassaigne que nous n'avons pas pris en compte pour des raisons de temps.

Une fois ces objets identifiés, il s'agissait ensuite de mettre en place la phase de terrain qui permettait de visiter les sites pour observer tous les points qui pouvaient entrer dans notre diagnostic, tout en menant des enquêtes semi-directives pour récolter les informations nécessaires et plus confidentielles en s'entretenant avec les responsables des structures. Cette phase de récolte devait nécessairement être suivie d'une analyse qui permit d'effectuer le diagnostic et de tirer les conclusions qui s'imposaient quant à la valorisation :

Le territoire du Pays Grenadois est riche d'un patrimoine varié et dont les collections ne font aucun doute, la pertinence de chaque site est certaine et viable en terme de qualité patrimoniale. Mais les divers points de valorisation que nous avons pu soulever dans ce diagnostic montre des défauts qu'il convient de comprendre afin d'envisager une valorisation en réseau du patrimoine naturel

et culturel de cette communauté de communes. Le premier point soulevé est le manque ou l'absence de professionnalisme dans la majorité des sites : le territoire compose avec des structures aux statuts divers comme des sites public ou des associations loi 1901. Il faut souligner ici que la majorité d'entre elles n'avaient pas nécessairement vocation à devenir un espace muséal ou du moins un site conséquent d'accueil du public, aussi a-t-il fallu composer avec les connaissances et les bonnes volontés de chacun, ce qui donne une image artisanale d'un patrimoine pourtant bien réel. Ce manque de professionnalisme touche à la fois la scénographie, la médiation, la communication et l'animation, bien que souvent des efforts soient tentés. L'autre point relevé dans ce diagnostic est un manque de moyens humains, techniques et financiers. Une fois de plus, le nombre conséquent d'associations implique pour beaucoup des subventions mais qui ne sont pas suffisantes pour proposer une muséographie professionnelle ou encore des outils de médiation et de communication conséquents. Chacun compose alors avec les moyens dont ils disposent, ce qui ne fait que confirmer une image artisanale de la valorisation de ce patrimoine qui se traduit par une médiation sommaire, une animation quasi-nulle et une communication insuffisante.

En effet, l'un des principaux écueils soulevé par ces points relève de la médiation qui est minime sur beaucoup de sites, or il s'agit là d'un élément essentiel pour la compréhension de ce patrimoine. Il est nécessaire que les structures présentent des outils aboutis tels que des cartels, des panneaux de médiation et insèrent des nouvelles technologies qui facilitent le travail du responsable de site et ouvrent de nombreuses possibilités qui sont autant de portes d'entrée vers la compréhension d'un patrimoine. Mais la médiation doit aussi s'appuyer sur un discours scientifique sérieux, ce qui suppose un travail de recherche en amont afin de proposer des bases solides et répondre à toutes sortes de questions. Quelques sites ont fait cet effort comme les *saligues* de l'Adour ou le musée de la course landaise mais des points sont encore à performer pour satisfaire la curiosité du visiteur.

L'animation est également un point dont sont totalement dépourvus les sites patrimoniaux du Pays Grenadois. Cela s'entend par les expositions temporaires ou encore les évènements particuliers où pourraient être menés, par exemple, des journées à thèmes ou encore des conférence ou des débats. Il s'agit d'un point crucial pour attirer les visiteurs et ne pas rester dans une image traditionnelle et figée du musée. Il convient donc d'agrémenter la collection principale d'atouts pouvant à la fois permettre le retour de visiteurs déjà venus mais également faire venir de nouveaux curieux qui découvriraient alors le musée en question derrière les animations proposées.

C'est un aspect qui demande certes un investissement à la fois humain et financier mais qui est absolument nécessaire à la vie d'un site patrimonial, or peu des objets étudiés proposent aujourd'hui de tels évènements. Certains comme le site du rugby et de la course landaise se cantonnent à leur traditionnel pèlerinage où se mêlent religieux et profane pour assurer une animation des sites mais ce moment n'offre aucune nouveauté, rassemblant un public certes assidu mais vieillissant et manquant de renouvellement. Qui plus est, ces journées ont connu par le passé un certains succès auquel s'attachent encore les responsables mais qui n'est pas nécessairement d'actualité aujourd'hui. Il serait alors judicieux de travailler sur ces questions afin de ne pas figer l'image de ces sites et risquer de passer à côté d'un potentiel public.

Enfin, le dernier point problématique à la lumière de ce diagnostic, est la communication : quand celle-ci est existante, elle est loin d'être optimale. Nous avons pu voir par exemple que le pavillon de la résistance et de la déportation ne proposait aucun outil visant à promouvoir ce lieu et que la communication se résumait au bouche-à-oreille alors que dans les autres sites, nombreux sont ceux qui n'utilisent pas l'outil internet et trop faiblement la communication par les flyers ou les affiches. Il s'agit pourtant de la méthode la plus efficace pour faire connaître ce patrimoine et faire venir le public or il a pu être établi, lors de discussions diverses, que nombreux sont ceux du territoire ou des villes proches qui ne connaissaient pas tous ces objets. Il existe donc un réel problème qu'il s'agit de résoudre au même titre que la médiation et l'animation.

Malgré tout, la communauté de communes œuvre par le biais de son office de tourisme pour améliorer la communication par le biais d'outils internet ou de livret, ou encore par des compétences qui leurs reviennent et qui sont nécessaires dans la valorisation du patrimoine, à savoir la signalétique. Du point de vue de la communication, un effort est à noter mais il est dommage de constater qu'un outil puissant comme un site internet ne soit que la copie du livret distribué par l'office de tourisme. Il aurait été judicieux d'utiliser l'espace dématérialisé pour ajouter à la fois des informations complémentaires et des illustrations destinées à intéresser les potentiels visiteurs. Quant à la signalétique, un effort a également été consenti mais elle reste minimale, comme pour les *saligues*, ou encore totalement absente comme pour la mégalithe de Larrivière-Saint-Savin. De plus, les panneaux offrant des plans récapitulatifs mériteraient d'être mieux utilisés et plus judicieusement placés de manière à réellement drainer le public d'un site patrimonial à l'autre. Enfin, les panneaux qui souhaitent la bienvenue dans le Pays Grenadois pourraient également être employés pour attirer le

public vers le patrimoine en offrant un échantillon de ce dernier par le biais de photos ou de termes accrocheurs. Le diagnostic général soulève alors autant de points à travailler que le diagnostic individuel, ce qui a permis d'envisager des pistes d'amélioration et un projet de mise en réseau.

Bien que le but ultime soit la mise en réseau, il serait vain de travailler vers cet objectif sans stabiliser les bases dont le diagnostic individuel révèle des faiblesses. Cependant, les sites sont majoritairement indépendants de la communauté de communes du Pays Grenadois, aussi s'agirait-il pour chaque structure de prendre conscience de ces manques afin qu'elles puissent s'améliorer. Il serait alors judicieux d'envisager un partenariat entre les sites et le Pays Grenadois dans une perspective de formation-action où les participants seraient les acteurs de leur évolution. Il serait nécessaire de créer un poste afin d'animer ces réunions participatives, l'employé(e) se plaçant qu'en tant que conseiller et animateur de ces réunions. Une fois les problèmes mis au jour, il harmoniserait les solutions proposées tout en faisant profiter de ses connaissances professionnelles. Cela permettrait de palier au manque de professionnalisme des structures tout en les impliquant dans les améliorations à envisager. Sans aborder le grand projet, la mise en réseau pourrait également s'envisager à cette échelle avec une étape matérielle relayée par la signalétique. Cette compétence de la communauté de communes pourrait être exploitée pour envisager des panneaux efficaces renvoyant d'un site à l'autre et qui seraient judicieusement placés à proximité des structures en complément des places des villages. Mais au delà de cet aspect matériel, pourquoi ne pas également envisager une mise en réseau passant par des entrées mutualisées où un carnet à souche, dont le prix aurait été fixé en amont, permettrait la visite de plusieurs structures en associant éventuellement un restaurateur.

Une fois ces quelques points abordés, le projet de mise en réseau pourrait se concentrer sur trois axes principaux pour répondre aux défauts relevés par le diagnostic : une maison du patrimoine, une salle de médiation moderne et technologique dédiée aux *saligues* et un emploi destiné à former les divers acteurs par la formation-action. L'idée voudrait qu'un site soit constitué à partir d'échantillons du patrimoine naturel et culturel local de façon à donner un point d'entrée qui faciliterait la mise en réseau en proposant un système en étoile menant aux autres structures. Il ne s'agirait pas de proposer des collections redondantes mais bel et bien d'envisager cette maison du patrimoine comme un résumé de ce qui peut se trouver sur le territoire, de façon à donner envie au visiteur de se rendre par la suite dans les autres sites patrimoniaux. Ce lieu servirait également la médiation d'un site comme les *saligues* en utilisant des

technologies modernes qui permettraient à la fois de faire connaître le lieu au public tout en proposant un outil de recherche et un outil pédagogique. Il ne serait pas judicieux de créer une seconde maison de l'eau comme à Jû-Belloc (Gers), d'où l'intérêt de proposer un projet novateur qui serve d'outil de médiation, de recherche et de pédagogie. Enfin, cette maison du patrimoine serait le lieu idéal pour mettre en scène l'emploi qui aura été créé en vue d'aider les responsables des sites patrimoniaux à améliorer l'animation, la communication et la médiation. Il s'agirait alors de mettre en place des réunions participatives où chaque membre pourrait intervenir dans une perspective de formation-action, la personne engagée servant à la fois de médiatrice et de formatrice pour répondre aux questions soulevées en apportant des réponses professionnelles que les responsables engagés pourront utiliser dans leurs sites. Cette idée ne reste cependant qu'une esquisse qui demandera à être travaillée plus en profondeur en fonction de l'avancée des recherches, le projet n'en est qu'à ses prémices, laissant encore plus de deux ans pour envisager des conclusions définitives et un projet de mise en réseau arrêté.

Ce diagnostic s'assortissait également de l'étude d'un possible lien entre les coursières et les *saligues* de l'Adour. Les recherches et entretiens ont permit d'en relever deux : un historique et un actuel. En effet, le bétail autrefois utilisé semblait être les vaches marines, bêtes qui évoluaient sur le littoral aquitain, aussi pourquoi n'aurait-elles pas été accueillies dans un site comme les *saligues*, ce que la fondation du patrimoine mentionne dans un article consacré aux arènes de Tarsac (Gers). Qui plus est, l'absence d'abreuvoir supposait la nécessité de points d'eau à proximité afin de faire boire les bêtes, ce qu'illustre les nombreuses photos de Jean-Charles PUSSACQ. D'un point de vue plus actuel, bien que le lien ne soit pas clairement entendu, il est néanmoins existant puisque chaque ganadero souligne avoir des bêtes plus jolies sur les parcelles liées à l'Adour (d'anciennes *saligues*) que sur les terrains proches des ganaderias. Christian BRETTES énonce que l'explication relève de la nature des sols, à savoir un sol où les graviers et galets permettent un drainage naturel et donc des parcelles saines, particulièrement favorables à ce type d'élevage. Qui plus est, la nature accidentée de ces parcelles, constituées de conches et de prades, sont un des éléments clé pour l'élevages de coursières puisque cela permet à ce bétail de se muscler en profitant des déclivités du sol. Il s'agit d'un des facteurs important en course landaise puisque les bêtes doivent être à la fois endurantes et puissantes. Cependant, ces liens ne sont pas exploitables dans la perspective d'une valorisation des *saligues* puisque le bétail est aujourd'hui d'origine ibérique, ce qui n'est plus compatible avec un milieu humide

comme celui-ci. De plus, les normes vétérinaires imposent des conditions toujours plus drastiques quant à l'élevage, ce qui nécessite, en plus d'attraper ces bêtes pour les courses, de pouvoir les faire venir facilement pour réaliser les prophylaxies, or cela impose de nombreux aménagements qui seraient trop couteux pour un tel projet de valorisation. Enfin, le dernier frein à cette idée reste la volonté du Conseil Général des Landes, gestionnaire du site, de ne pas utiliser ce type de bétail pour l'entretien des *saligues*. Les liens sont donc existants entre vache de course landaise et milieu mais ils ne sont pas pour autant exploitables.

Les missions confiées durant ce stage comportent malgré tout des limites qu'il convient de signaler et qui se découpent selon trois axes : le manque de temps, des aspects non abordés quant aux projets et un contexte de travail compliqué. Le stage se concentrait sur trois mois au début d'un projet de trois ans, ce qui se révélait des limites à plus d'un titre. Il intervenait alors que la recherche se mettait en place, ce qui a eu pour incidence de faire évoluer la perception missions au cours du stage. En effet, au début les missions étaient séparées en deux questions distinctes à savoir l'analyse du patrimoine et le lien entre coursières et *saligues*, mais au fil des mois, ces deux missions se sont révélées liées par une potentielle culture commune. Il s'agissait alors de les traiter en un seul point, nécessitant une réorganisation du travail. Bien qu'étant traité ici comme une limite, il s'agit simplement d'un des aléas de la recherche auxquels le stage a permis de se confronter pour permettre une plus grande compréhension de ce travail et de sa structuration. De plus, la durée du stage se révélait relativement courte en raison du travail à fournir pour répondre aux missions demandées. Il s'agissait d'établir le diagnostic de valorisation du patrimoine grenadois afin d'envisager un projet de mise en réseau, mais cela supposait de prendre conscience du patrimoine en question afin de l'étudier et réfléchir aux points communs qui pouvaient entrer en compte pour mettre en place un réseau. Quelques recherches s'imposaient alors afin de prendre en compte l'ensemble du contexte et mener à bien un diagnostic le plus complet possible, ce qui s'est révélé être particulièrement chronophage. Mais le stage avançant, il fut nécessaire de recadrer rapidement le travail au risque d'échouer dans les missions confiées, ce qui m'a obligée à occulter ou survoler certains objets patrimoniaux comme l'exposition consacrée à Monseigneur Cassaigne ou encore les édifices remarquables inscrits aux Monuments Historiques. C'est aussi le manque de temps qui m'a poussée à ne pas aborder certains aspects comme la question budgétaire et de ne faire qu'amorcer des pistes de réflexion dans un projet qui aurait pu se montrer plus concret. Une autre limite qu'il convient d'aborder est l'absence d'immersion dans le laboratoire ou dans la communauté de communes. Lors d'un stage, les étudiants

découvrent à la fois un travail et une structure, or ici, le stage se voulait à la fois dans le laboratoire de recherche et dans la communauté de communes, ce qui impliquait de travailler sur ces deux structures sans être intégrée dans l'une d'elle. Hormis l'absence de cadre généré par cette situation et qui m'a permis d'acquérir une certaine forme d'autonomie, il est dommage de ne pas avoir pu toucher du doigt le fonctionnement de ces deux structures qui restent finalement très théoriques. Pour finir, le stage m'aura permis d'être confrontée à un cas d'étude réel, ce qui a mis en avant la confrontation avec des élus ou des techniciens qu'il est difficile d'intégrer en raisons de la divergence qu'il peut y avoir entre les objectifs universitaires de l'étude et les objectifs communautaires de celle-ci. Les universitaires gardent en ligne de mire la recherche dans toute son objectivité alors que les élus entendent se servir de ces travaux dans un but de développement économique, ce qui peut causer quelques incompréhensions avec lesquelles chacun est obligé de composer. Mais une fois ce point noté, il s'agissait de mener à bien un travail objectif qui puisse servir de base à des projets communautaires tout en composant avec chacun des objectifs.

Mais le stage ne s'entend pas uniquement par la présence de limites et propose également des apports, tant professionnels que personnels. Cette expérience a en effet permis de m'insérer dans une équipe de recherches et de mener à un bien un cas concret d'étude sur le patrimoine. Cela a eu pour effet de mettre en pratique les apports théoriques qui nous ont été dispensés durant les deux années du master et de pouvoir se confronter aux problématiques du terrain et à la volonté des élus dont dépend souvent ce genre d'étude. Il a alors fallu faire preuve de diplomatie et mettre en jeu les capacités de travail en équipe pour mener à bien ces recherches. Malgré l'absence de locaux, le gîte a permis de se retrouver fréquemment pour des discussions entre les différents membres du projet et ainsi prendre conscience des méthodes utilisées par chacun pour mener à bien les missions demandées. Ces réunions diverses nous ont tous confrontés au travail d'équipe permettant à la fois des échanges d'informations, d'idées et un soutien constant les uns envers les autres. De plus, par les échanges et les diverses sorties sur le terrain, j'ai pu accroitre ma culture générale, notamment en ce qui concerne la question écologique et naturaliste de ce territoire, me familiarisant petit à petit avec cette approche. Qui plus est, l'immersion s'est aussi faite dans un territoire, base nécessaire d'un travail anthropologique, ce qui a permis de mettre en œuvre les qualités humaines nécessaires tout en ne perdant pas de vue une certaine objectivité. Il faut alors savoir composer avec son caractère pour mener à bien la recherche de la manière la plus neutre possible. L'immersion dans le territoire est alors un des facteur clé qui permet de se confronter à

ces nécessaires dispositions puisqu'elle permet de prendre en compte le projet dans sa globalité et de ne négliger aucun aspect que le travail seul en bibliothèque ne permet pas d'appréhender. Ce travail de terrain permet d'appréhender les difficultés rencontrés par les acteurs et cerner au plus près leurs besoins tout en faisant intervenir notre sens critique pour ne pas devenir une marionnette pour ceux qui pourrait vouloir mettre à profit ce projet à des fins personnelles. Cette immersion sur le territoire permet également d'emmagasiner des informations sur un espace, une culture, ce qui permet d'accroitre sa connaissance générale tout en mettant en œuvre les compétences acquises lors du master pour tenter de répondre au mieux à un projet réel. Enfin, travailler particulièrement sur la question de la course landaise m'aura permis de voir cette tradition sous un angle nouveau, celui des ganaderos, auquel je n'étais pas spécifiquement attachée auparavant. Cela a fait naitre la volonté d'accroitre, après le stage, tous ces aspects que j'avais négligé par le passé et envisager de mettre à profit ces connaissances pour proposer mon aide quant à la valorisation de cette tradition tauromachique.

En plus d'une expérience professionnelle de la recherche, ce stage m'aura permis d'accroitre ma culture générale et me confronter aux problématiques mentionnées précédemment tout en confortant mon gout pour le patrimoine culturel immatériel et le travail anthropologique. De plus, en renouant avec une passion entrant pleinement dans ce type de patrimoine, à savoir la course landaise, je souhaiterai alors mettre à profit ce stage pour transposer cette expérience à la course landaise et la culture gasconne pour envisager de travailler à la valorisation de celles-ci.

# *Annexes*

# *Annexes*

Annexe 1 : Les *saligues* de Bordères et Lamensans[1]



**Figure 7 : Ancien bras mort de l'Adour**



**Figure 7 : Aménagements et médiation**



**Figure 7 : Ancien bras mort de l'Adour**



**Figure 7 : Panneau sensoriel**



**Figure 7 : Aménagements sur la zone de randonnée**



**Figure 7 : panneau ludique**

[1] Photos personnelles

Annexe 2 : L'observatoire de l'avifaune[1]



**Figure 11 : Lac de Bascons au milieu de la forêt**




**Figure 11 : Panneau d'entrée près du musée de la course landaise**

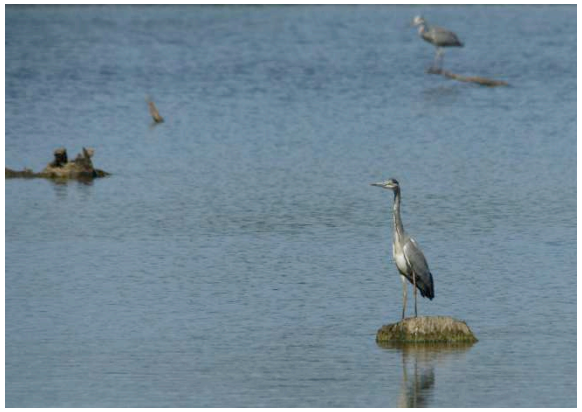


**Figure 11 : Avifaune présente sur le lac**



**Figure 11 : Lac de Bascons presque à vide**

[1] Moment de vie [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://moment-de-vie.eklablog.com

Annexe 3 : Les poteries de Castandet[1]



**Figure 13 : Exposition à la mairie de Castandet**








**Figure 13 : Exposition "Signatures Landaises" au musée de la faïence de Samadet**

[1] Photos personnelles

Annexe 4 : Les écarts en course landaise



**Figure 18 : Ecart extérieur, Jean-Pierre DUMECQ (photo personnelle)**



**Figure 18 : Ecart intérieur, Hugo VINEY-THOMAS (http://courselandaise.blogspace.fr)**



**Figure 18 : Ecart sur le saut, Christophe DARZACQ (http://www.mpcourselandaise.com)**



**Figure 18 : Ecart sur la feinte, Jean-Marc LALANNE, (http://www.mpcourselandaise.com)**



**Figure 18 : Tumade, (http://lescourseslandaises.blogspot.fr)**

Annexe 5 : Les sauts en course landaise




**Figure 23 : Saut de l'ange, Nicolas VERGONZEANNE (http://www.ganaderiadeburos.fr)**



**Figure 23 : Saut pieds joints, Dominique LARRIE, (http://www.mpcourselandaise.com)**



**Figure 23 : Saut périlleux vrillé, Manu LATASTE, (http://mpcourselandaise.blogspace.fr)**



**Figure 23 : Saut périlleux, Loui ANSOLABEHERE, (http://mpcourselandaise.blogspa**



**Figure 23 : Saut à la garotche (http://cpacourselandaise.blogspace.fr)**

Annexe 6 : Les hommes en blanc



**Figure 27 : La corde et les ditouns (http://s193653361.onlinehome.fr/haut_debit/course_hd.htm)**



**Figure 27 : le second, Nicolas VERGONZEANNE, sur un écart intérieur de Thomas MARTY, (http://www.mpcourselandaise.com)**



**Figure 27 : Le cordier, Eric MERVILLE (photo personnelle)**



**Figure 27 : L'entraineur, Denis COLL, (photo personnelle)**

Annexe 7 : Le bétail et le métier de ganadero



**Figure 32 : Vaches marines, (Sud Ouest)**

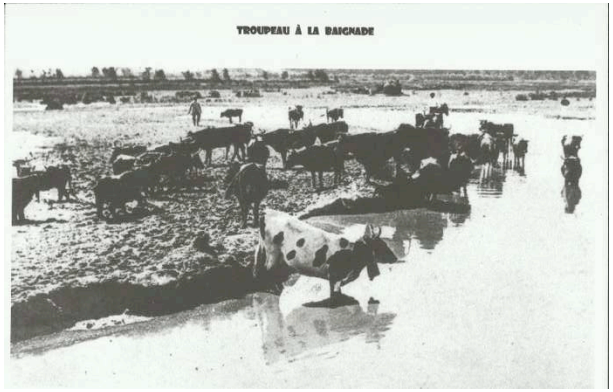



**Figure 32 : Troupeau à la baignade (collection Jean-Charles PUSSACQ)**



**Figure 32 : IBANEZA, vache d'origine hispanique ((http://www.uctpr.com)**



**Figure 32 : Vaches à la ganaderia (http://www.mpcourselandaise.com)**




**Figure 32 : La ganaderia Passicos à la baign (collection jean-Charles PUSSACQ)**

Annexe 8 : Notre Dame de la course landaise[1]



**Figure 38 : Notre Dame de la Course Landaise**



**Figure 38 : Intérieur de la chapelle**




**Figure 38 : Plaques apposées dans la nef lors de l'Ascension**




**Figure 38 : Monument aux morts de la course landaise**



**Figure 38 : Messe de l'Ascension à Bascons**



**Figure 38 : Mémorial Bernard HUGUET**

[1] Photos personnelles

Annexe 9 : Le musée de la course landaise[1]



**Figure 44 : Salle des costumes**



**Figure 44 : Salle du bétail**



**Figure 44 : Salle en arène avec les anciens toreros**



**Figure 44 : Toreros au centre de l'arène**



**Figure 44 : Salle de l'art**



**Figure 44 : Salle vidéo**

[1] Photos personnelles

Annexe 10 : Musée de l'histoire landaise[1]



**Figure 50 : Entrée du musée**



**Figure 50 : Le linge**



**Figure 50 : Les tenues**



**Figure 50 : Le travail et leurs outils**



**Figure 50 : La vie quotidienne**

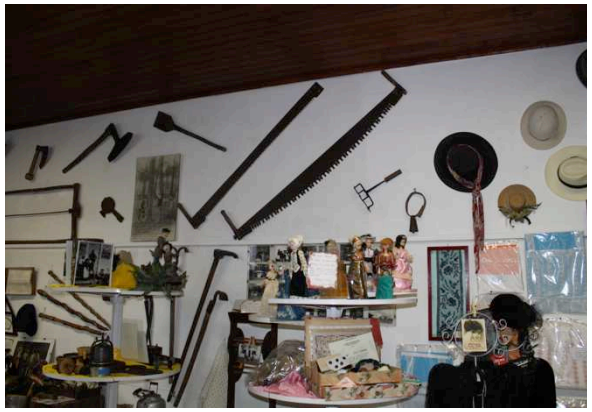


**Figure 50 : Les outils**

[1] Photos personnelles

Annexe 11 : Notre Dame du Rugby[1]



**Figure 56 : Notre Dame du Rugby (http://www.tourismelandes.com)**



**Figure 56 : Intérieur de la chapelle**



**Figure 56 : Intérieur de la chapelle**

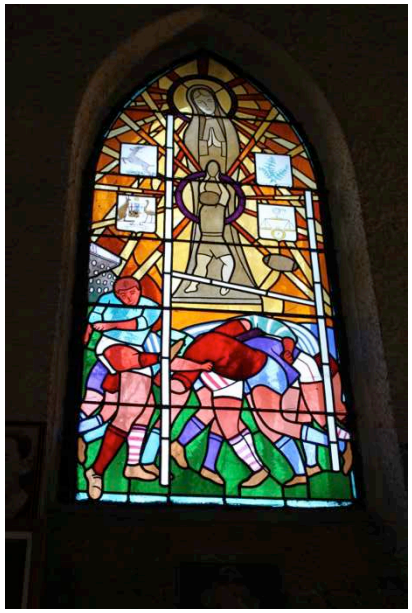


**Figure 56 : Vitrail de la mêlée**



**Figure 56 : Vitrail du rugbyman**

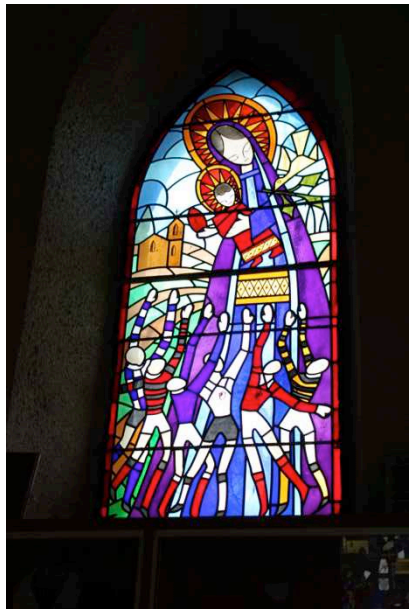


**Figure 56 : Vitrail de la Vierge à la touche**

[1] Photos personnelles

Annexe 12 : La salle d'exposition du rugby[1]



**Figure 62 : Salle d'exposition du rugby**



**Figure 62 : Visite lors du lundi de Pentecôte**



**Figure 62 : vitrine de l'équipe de France**



**Figure 62 : Vitrine de provinces étrangères**

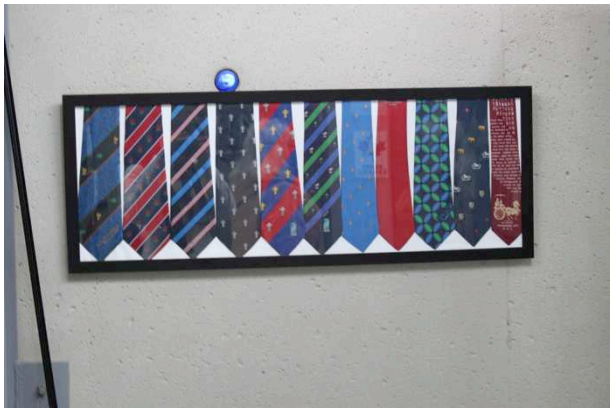


**Figure 62 : Cravates de personnalités rugbystiques**



**Figure 62 : Vitrine de provinces étrangères**

[1] Photos personnelles

Annexe 13 : Pavillon de la résistance et de la déportation[1]

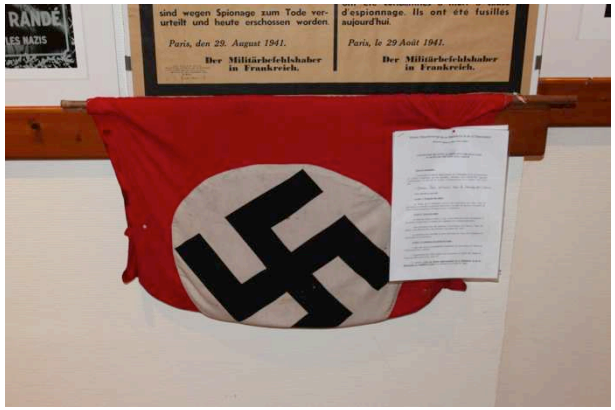



**Figure 68 : drapeau nazi exposé**




**Figure 68 : Panneau de médiation**



**Figure 68 : Tenue de déportés exposées**




**Figure 68 : Vitrine exposant des documents**



**Figure 68 : Drapeaux exposés**




**Figure 68 : Oeuvre exposée**

[1] Photos personnelles

Annexe 14 : Dépliant de Bascons

## La nature en un mot : Avifaune

C'est un site de 50 ha qui s'étend sous vos yeux avec son lac collinaire alimenté par le ruisseau des Longs et ceinturé par une végétation fournie et protégée. Ce havre de nature est le lieu d'observation de la faune et de la flore environnante pour les amateurs de sites superbes. Les espèces végétales (arborescentes, arbustives ou herbacées) et animales (principalement cols-verts, hérons, grèbes, aigrettes, milans noirs…) s'y développent en toute quiétude, simplement effleurées par votre regard admirateur et le calme du site vous inspire la plus grande sérénité. Pour des vacances au vert et éducatives, les observatoires de l'Avifaune se présentent comme un atout pour Bascons qui conjugue ainsi structures culturelles, de loisirs et de découvertes. Une cité où vous aurez plaisir à séjourner, une cité à aimer.



*Un observatoire en bordure du lac.*



## Un site propice à la promenade

Sur plus de 12 km s'étendent les sentiers de randonnées pédestres balisés et reliés au lac. En mal de nature et de découvertes ? Venez prendre un grand bol d'air pur et apprendre à respecter cette nature si fragile, tout en vous promenant en famille ou entre amis. De nombreuses curiosités naturelles vous y attendent avec une connotation historique puisque une partie du circuit était empruntée par le roi Henri IV lors de ses chevauchées de Nérac à Pau.




## Une situation rêvée

Bascons est implanté au sein d'un pays de pleine nature, entouré par des sites qui évoquent splendeurs et authenticité : l'Armagnac, le Tursan, la Chalosse et la forêt des Landes. Proche des villes importantes de la région telles que Mont-de-Marsan, Bascons bénéficie des axes routiers et ferroviaires qui traversent le département pour rejoindre rapidementles grandes agglomérations de Bordeaux, Pau, Tarbes, Toulouse ou Bayonne. Vous aurez donc facilité à nous rendre visite et à venir apprécier la chaleur de notre accueil. Les gens du pays vous attendent ici avec le sourire.

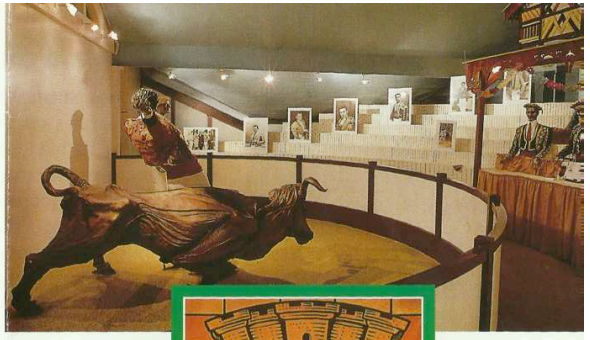
### L'accueil à Bascons :

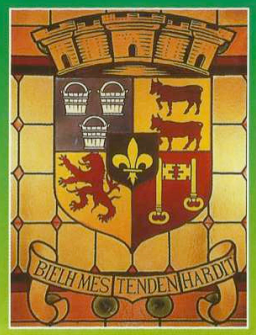
- Gîte rural **"La Lézardière"**
  1208, ch. de Bourboure - Tél. 05 58 44 03 92
- Épicerie-boulangerie **"Gourgues"**
  ouverte du mardi au dimanche - Tél. 05 58 44 00 05
- **Au bourg :** médecin et principaux commerces.
- **Concours national Village fleuri : 3 fleurs**

### Informations :

Mairie : Tél. 05 58 44 00 31
Musée de la course landaise : Tél. 05 58 52 91 76
Site internet : www.bascons.fr
Courriel : musee.courselandaise@bascons.fr

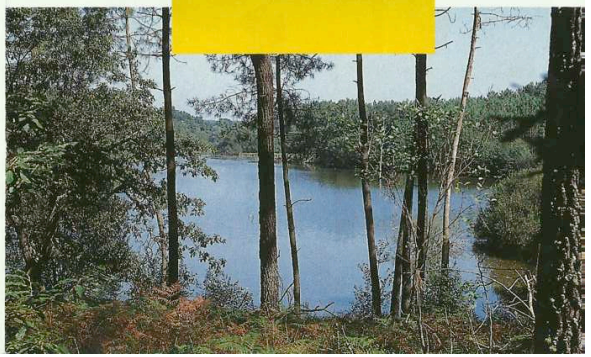
Reproduction même partielle interdite (art. 19, loi du 11 mars 1957)
© Edi-Service à Auch Tél. 05 62 61 20 50 - Fax 05 62 05 86 02
Email : ediserv@free.fr - Dépôt légal 03.2006.



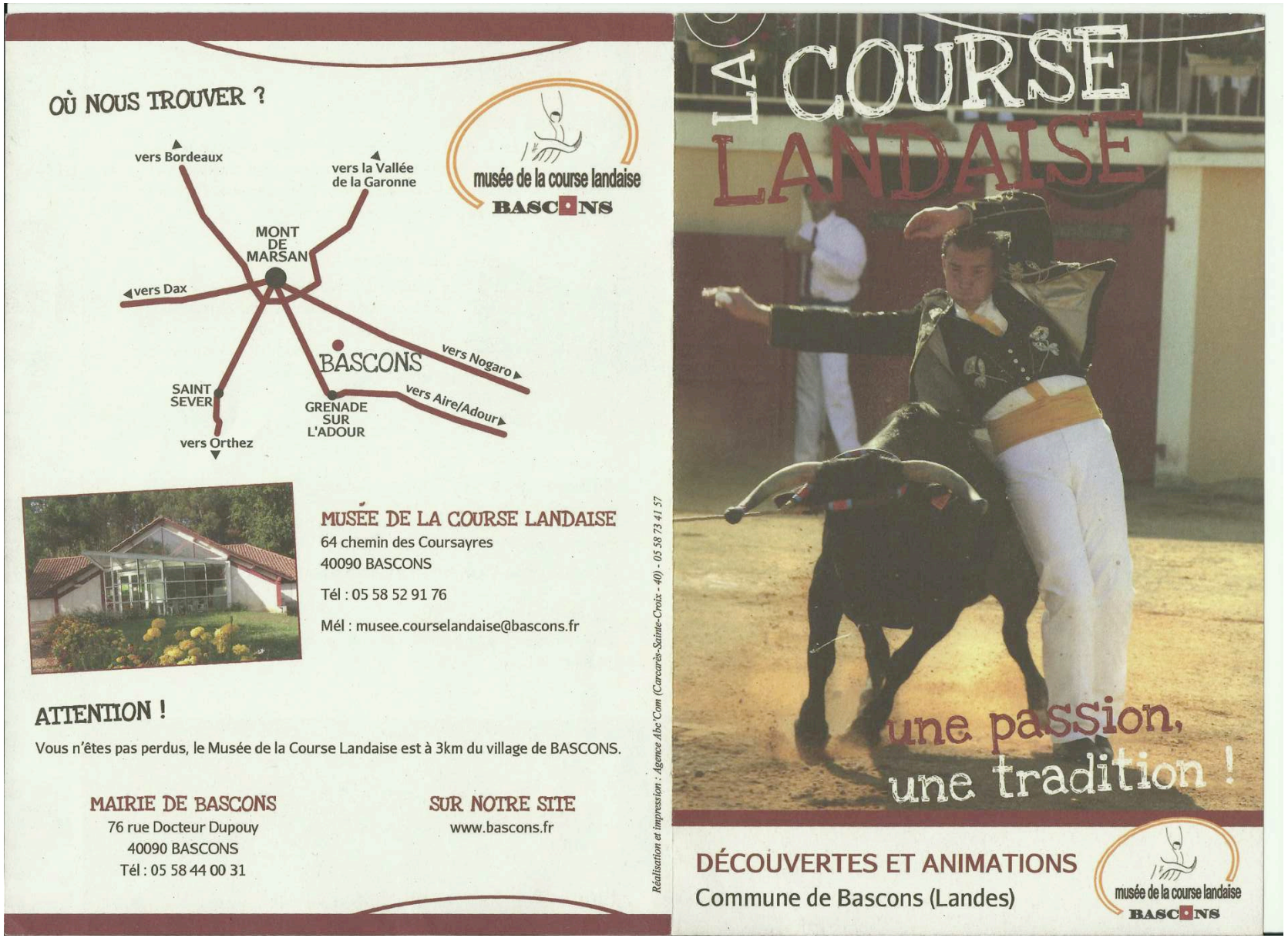



# Bascons

*Nature et traditions des Landes*



Annexe 15 : Dépliant du musée de la course landaise



*Chaque ville, chaque village d'Aquitaine recèle des richesses palpitantes à découvrir. À travers le Musée de la Course Landaise de Bascons, le charme attachant de l'Aquitaine restera ancré au plus profond de vous ! Alors, n'attendez plus et laissez-vous envahir par l'éternelle passion du jeu gascon.*

## LES RACINES DE LA TRADITION



### Notre musée

Le Musée de la Course Landaise de Bascons représente aujourd'hui l'unique musée taurin consacré à la course landaise. Il offre à ses visiteurs le loisir de percer tous les secrets de ce spectacle traditionnel. Panneaux pédagogiques, vidéos, explications orales... tout est mis en oeuvre pour vous permettre d'en connaître les moindres facettes.

### Notre village : Bascons

Situé à la croisée des chemins coursayres, entre Chalosse et Armagnac, Bascons est un village particulièrement attaché à la Course Landaise. Possédant deux arènes encore en activité, Bascons est reconnue comme dynamique aux yeux de tous les écarteurs originaires de cette commune landaise.

### La Chapelle Notre-Dame de la Course Landaise



Réalisée en pierre dite "coquillière grise du pays", son édification remonterait au XVème siècle. Elle est dédiée à Notre-Dame de la Course Landaise et elle est désormais le lieu d'un pèlerinage annuel des Coursayres.

## LE JEU GASCON

### La Course Landaise

La Course Landaise incarne une des quatre tauromachies pratiquées dans le monde, et met en scène des vaches landaises exclusivement. Cette course, qui ne s'achève pas sur une mise à mort, sert autant à révéler les qualités de l'écarteur landais que celles de la vache.



### Les arènes

Il existe deux arènes en activité à Bascons, et un total de 150 arènes ou places d'arènes sont répertoriées dans le Sud-Ouest.
C'est dans cette enceinte que furent inventés l'écart puis le saut, les deux figures artistiques de la Course Landaise.

### L'écarteur

Ce personnage central de la Course Landaise affronte la vache sauvage en l'esquivant d'un écart.

### Le sauteur

Il réalise une série de sauts en mouvement au dessus des cornes.

### La vache

Elle est élevée en semi-liberté au sein de troupeaux que nous appelons ganaderias.



## FESTIVITÉS ANNUELLES

| | |
|---|---|
| La Nuit des Musées | 3ème week-end mai |
| Les Journées du Patrimoine | 3ème week-end septembre |
| Pèlerinage des Coursayes | Jeudi de l'Ascension |
| Fêtes du Quartier Bostens | vers le 22 juillet |
| Fêtes Patronales de BASCONS | 15 août |

En mars, avril, juin : une animation culturelle est proposée.
En juillet et août, tous les mercredis : «les Rendez-vous Coursayres» proposent aux visiteurs de rencontrer un acteur de la Course Landaise (écarteur, sauteur, ganaderos...)

## Participez à notre concours de photographies

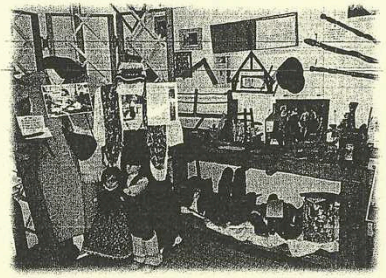


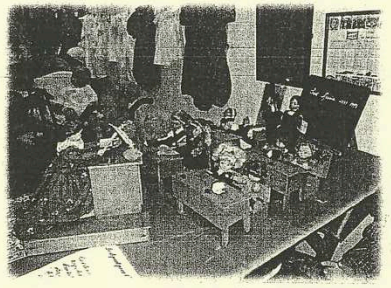
«Regards sur la Course Landaise»
Les photographies devront êtres prises au cours de la saison.
*Déposer vos clichés avant le dernier mercredi d'octobre.*
*Remise des prix le dernier vendredi d'octobre.*
*Règlement complet au musée.*

Annexe 16 : Dépliant du petit musée de l'histoire landaise

# Petit musée de l'histoire Landaise

2, bis rue de Verdun, 40270 Grenade sur Adour





## A découvrir .....

Venez à la découverte de ce petit sanctuaire des traditions
Marina vous invite dans son univers, fruit de sa passion où costumes, poupées misent en scène, objets usuels et insolites se côtoient.

Vous y rencontrerez plus de 1200 objets liés à la vie familiale et rurale des Landes du siècle dernier et du XXème siècle

**Jours et horaires d'ouverture :**
Tous les jours sur rendez vous
Les mercredis, jeudis, vendredis
De 14h00 à 18h00

N'hésitez pas à nous contacter, pour une journée de loisir culturel du site Grenadois.

Classe de découverte pour les scolaires

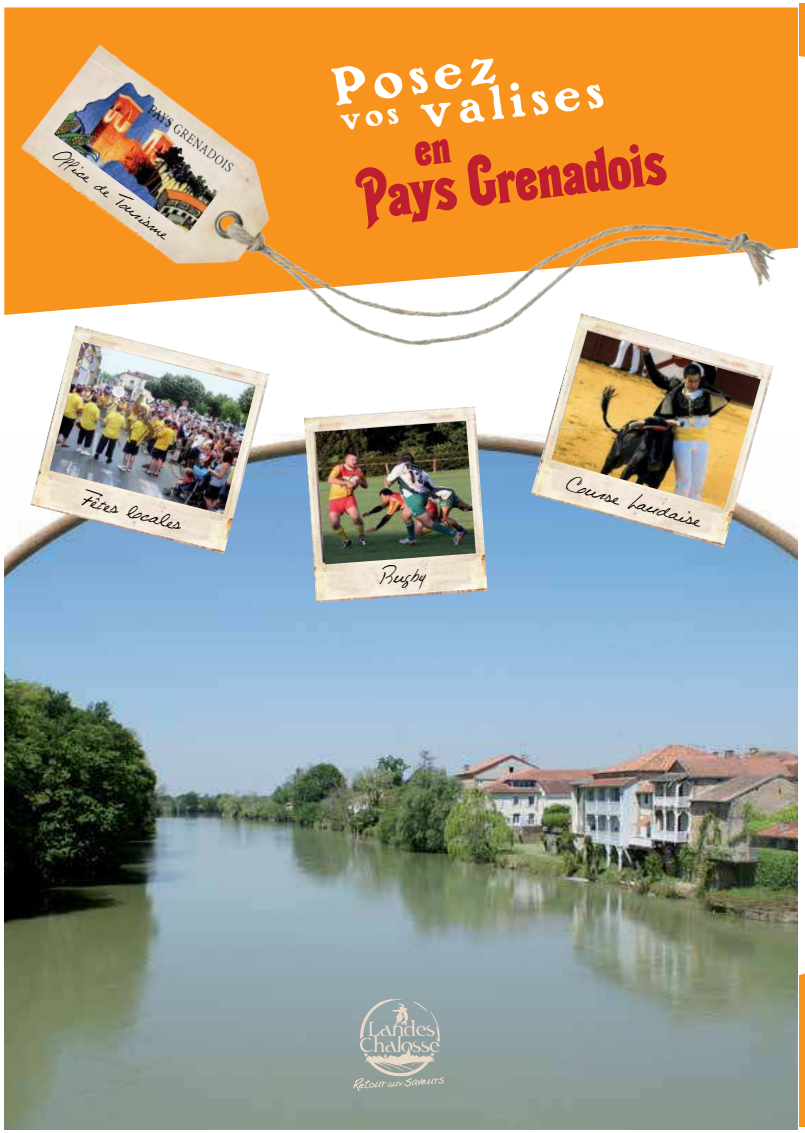
A voir également : Musée de la résistance, Chapelle notre dame du rugby, visite de la ville etc.

Restaurant ou pique-nique selon votre goût

**Tarifs : 3 euros, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans**
**12 /18 ans et étudiants : 2 euros**

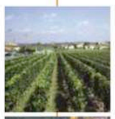
**Contact :**
**Tel : 05 58 76 05 25**
**Port : 06 70 45 24 20**
**Email : marinatorribio@gmail.com**
**Site internet : musée-landais.news.fr**

Annexe 17 : document communautaire

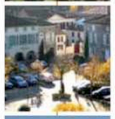





# Sommaire



Patrimoine et sites touristiques



Les villages du Pays Grenadois



Environnement et loisirs



Animations - Restauration - Hébergement



Les Services



# Bienvenue dans le Pays Grenadois

Artassenx, Bascons, Bordères et Lamensans, Castandet, Cazères sur l'Adour, Grenade sur l'Adour, Larrivière-Saint-Savin, Lussagnet, Maurrin, Saint-Maurice, Le Vignau.



Au Sud Est des Landes, entre océan et Pyrénées vous attend le Pays Grenadois. C'est un territoire qui a conservé toute son authenticité, sa douceur de vivre. D'un village à l'autre, partez à la découverte de notre patrimoine, laissez vous séduire par l'excellence de nos produits fermiers et artisanaux ; vivez au rythme des bandas et de nos animations festives.

## Grenade sur l'Adour :

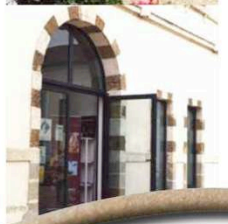
Chef lieu de canton : 2574 habitants

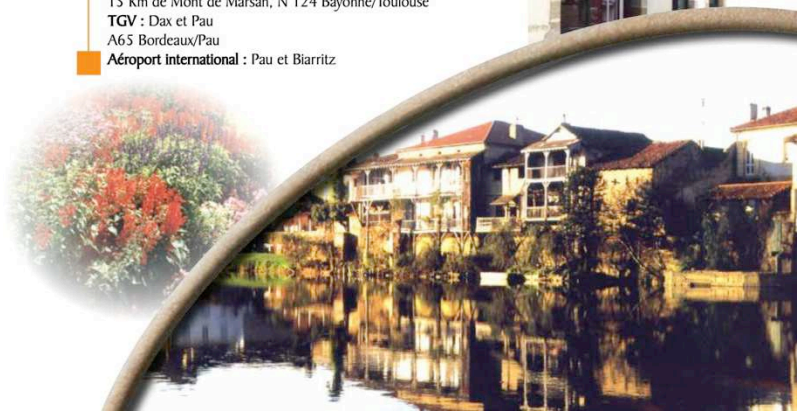
## Le Pays Grenadois :

11 communes : 8005 habitants

## Comment s'y rendre ?

**Voiture :** 100 Km de l'océan atlantique
120 Km des Pyrénées
65 Km de Dax et 65 Km de Pau
15 Km de Mont de Marsan, N 124 Bayonne/Toulouse
**TGV :** Dax et Pau
A65 Bordeaux/Pau
**Aéroport international :** Pau et Biarritz





# Patrimoine et sites touristiques

## Bascons

### L'Eglise



Classée monument historique, son origine remonte au 13ème siècle. Au départ château fort, l'église brûlée pendant les guerres de religion fut reconstruite et probablement achevée en 1626 (date figurant sur une clé de voûte). Du château fort ancien subsistent des traces : la tour de guet, une échauguette défendant la porte, les archères et meurtrières du mur Sud. Tel qu'on peut l'admirer aujourd'hui, elle possède un clocher triangulaire avec 5 cloches de 1818 en decrescendo, placées dans des baies apparentes en arcades. A l'intérieur de l'église, vous pouvez voir 3 grandes statues en bois polychrome : la Foi, l'Espérance et la Charité, remarquer les 3 retables, la beauté de la chaire Louis XIII et le tableau de « Saint-Amand au puits » (patron de la paroisse). Outre l'édifice, classé en 1970, l'intérieur abrite une série d'objets qui ont eu, en 1986, un classement à l'inventaire des Monuments Historiques.

### La Chapelle Saint-Amand



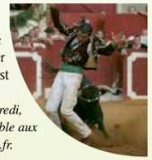
L'eau miraculeuse du puits fut à l'origine de la guérison de la pellagre qui sévissait alors en Gascogne. Sur le site de ce puits fut construite, en 1946, une petite chapelle surmontée d'un campanile avec 3 cloches matérialisant le culte et la dévotion du village pour son Saint.



### Les Arènes Jean-de-Lahourtique

Erigées par le bénévolat local, d'après les plans de l'architecte montois Franck Bonnefous, elles furent inaugurées le 15 août 1936. Leur capacité d'accueil est de 1200 places dont 380 couvertes. Elles portent le nom de Jean-de-Lahourtique dont le portrait (œuvre de Cel Le Gaucher) surmonte la porte d'entrée. Jean-de-Lahourtique, de son vrai nom Jean Diris, était juge de paix des cantons d'Amou et d'Hagetmau et chroniqueur et rédacteur en chef du journal « La Course Landaise ». Ces arènes ont été classées monument historique en 2007.

### Musée Course Landaise



Situé à Bascons (entre Mont de Marsan et Grenade), le musée entièrement consacré à la Course Landaise (unique musée taurin en France) propose à ses visiteurs les clés pour décrypter et apprécier ce spectacle particulier. Des panneaux pédagogiques, des vidéos, des explications orales… Tout est mis en œuvre pour leur permettre d'en connaître les moindres facettes.

*Ouvert en mai, juin et septembre le mercredi et vendredi de 14 h 30 à 19 h ainsi que juillet et août le mercredi, jeudi et vendredi de 14 h 30 à 19 h. Pour les groupes, tous les jours sur rendez-vous. Le site est accessible aux handicapés. Renseignements au 05 58 52 91 76 (tel/Fax) ou E-mail : musée.courselandaise@bascons.fr.*



### Chapelle Notre Dame de la Course Landaise

Situé à côté du Musée et construite en pierres coquillières prises du pays, elle abrite la statue de Notre Dame de la Course Landaise. Elle est le théâtre du pèlerinage des coursayres (amateurs de course landaise), chaque année, le jour de l'Ascension.



## Bordères et Lamensans



### Chapelle de Lamensans

Cet édifice domine tout le plateau donnant sur l'Adour. Il s'agissait à l'origine d'une chapelle érigée par les seigneurs de Lamensans.
La chapelle a subi de nombreuses transformations au cours des siècles.
Reconstruit intégralement au XVIIème siècle sur un rectangle de 6,40 x 10,20 mètres, l'ensemble, peu élevé, est éclairé par deux petites ouvertures. Une première extension a été effectuée côté ouest permettant la construction d'un premier clocher mur dont subsiste la porte d'entrée surmontée d'une baie que surplombe l'abri de la cloche. Le dernier agrandissement, au XIXème siècle, permet l'élargissement côté sud, un rehaussement de l'ensemble et le recentrage du clocheton.
Devenue église dédiée à saint Martin, une toile rappelle son souvenir représentant le saint en compagnie de la Vierge Marie au pied de la Croix. À noter : une peinture des anciennes armoiries d'un seigneur de Castandet. *Visite accompagnée sur rendez-vous. Se renseigner à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois.*

### Site des Saligues



Le site des Saligues de l'Adour est un site naturel d'intérêt régional reconnu pour sa flore et sa faune caractéristiques des milieux humides.
Les divagations de l'Adour y ont engendré une végétation particulière liée à l'instabilité des milieux, allant d'herbiers immergés jusqu'aux chênaies, en passant par divers stades herbacés et arbustifs. La diversité des milieux abrite une faune d'une grande richesse : avifaune (nombreux oiseaux migrateurs et sédentaires), faune terrestre (espèces caractéristiques de ce milieu comme ragondins, putois,…ou espèces plus rares comme loutres) et faune aquatique (tortues cistudes, crapauds calamites,…). Pour les préserver, une partie du site est interdite au public. Un cheminement, ponctué de panneaux d'information, permet au public de longer la zone de quiétude et de découvrir le site ; deux parkings sont également à la disposition des visiteurs.
*Visites accompagnées possibles.*
*Des visites du site sont également régulièrement organisées ; pour connaître leurs dates contacter les gardes nature du Conseil Général des Landes au 05 58 73 37 85, ou l'Institution Adour au 05 58 46 18 70.*

## Cazères sur l'Adour



### L'Eglise

Elle relevait de l'abbaye de Saint-Jacques de la Castelle et a pour patron Saint-Barthélémy. Le retable du maître-autel, en bois doré et sculpté, rappelle le double fait ; à gauche la décapitation de Saint-Jean Baptiste, à droite le martyr de Saint-Barthélémy, écorché vif. Toute l'histoire de l'église est dans ce retable et c'est ce qui fait son attrait indépendamment de sa valeur artistique inestimable. Son histoire est riche car en 1569, un incendie mit à mal la voûte, le mobilier et la sacristie. Un siècle plus tard, les dégâts n'étaient pas tous réparés. A la Révolution, l'église fut profanée.




### Le Pont Eiffel

Construit en 1880 par le célèbre ingénieur, il permet le franchissement du fleuve Adour. Cet ouvrage unique dans les Landes est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis l'an 2000.

# Grenade sur l'Adour



## L'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul du Marsan

L'église gothique remonte au 14ème siècle. Elle possède deux tours, édifiées en 1833 et un beau portail ogival. Franchissez le seuil de l'église et du fond, regardez le chœur, il n'est pas dans l'axe de la travée centrale, l'ogive est décalée. Ce décalage veut symboliser l'inclinaison de la tête du Christ au moment de sa mort sur la croix. La chaire de Saint-Jean de la Castelle, à droite du Chœur, du début du 18ème siècle est classée par les Monuments Historiques en 1911. Le panneau supérieur en bois sculpté représente le Bon Pasteur entouré des quatre évangélistes ; Mathieu (l'enfant), Marc (le lion), Luc (le taureau) et Jean (l'aigle). La grille du baptistère représente un cerf se désaltérant à la source. Devant l'orgue, un panneau en bois sculpté montre le roi David jouant de la harpe et Sainte Cécile jouant de l'orgue. Il faut aussi admirer le magnifique Christ en bois, sur votre gauche. Avant de sortir, vous trouverez la statue de Saint-Paul, représentée avec une épée. Citoyen romain, il ne pouvait être crucifié, il fut décapité. De l'autre main, il tient une épître. Initialement, cette statue faisait pendant à Saint-Pierre, à la droite du chœur (à l'emplacement actuel de la chaire). Elle est inscrite au répertoire des monuments historiques.

*Visite de l'église uniquement sur rendez-vous. Renseignements à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois.*

## Petit Musée de l'Histoire Landaise



Musée du terroir de 1900 à nos jours.
Marina animatrice du lieu, vous amène dans les sentiers de la mémoire landaise et cantonale. Tout ici respire scène après scène les événements, les souvenirs, les objets usuels, insolites et les traditions des hommes et des femmes d'ici.
Cette année le musée a été remanié et complété par une annexe d'outils ruraux à l'extérieur.
A découvrir impérativement pour connaître les gascons et leur bonne humeur.

*Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 14 h à 18 h. Pour les groupes, tous les jours sur rendez-vous.*
*Renseignements au 05 58 76 05 25 ou 06 70 45 24 20.*

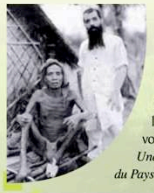


## Pavillon de la Résistance et de la Déportation

Le 13 juin 1944, au cours d'une action des maquisards dirigée par Maître Vielle, un important convoi allemand était intercepté aux portes de la ville infligeant à l'ennemi des pertes sensibles. En représailles, la population rassemblée sur la place publique et tenue sous la menace des mitrailleuses assistait à l'incendie des ses principaux édifices et à l'arrestation de cinquante otages dont bon nombre furent déportés. En Juin 1948, Grenade sur l'Adour faisait ériger une stèle devant la mairie. Le 11 Novembre de cette même année, la ville était citée à l'ordre du corps d'armée recevant le 12 Juin 1949, la croix de guerre avec étoile de vermeil.

En 1999, la municipalité inaugure le musée rassemblant les nombreux témoignages de cette période sombre de l'histoire locale.

*Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 14 h à 18 h. Pour les groupes, tous les jours sur rendez-vous.*
*Renseignements au 05 58 76 05 25 ou 06 70 45 24 20.*



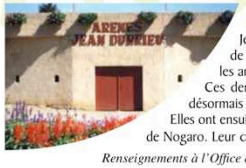
## Monseigneur Cassaigne

Monseigneur Cassaigne est né à Grenade le 30 janvier 1895. En 1914 Jean apprend le travail d'infirmier. En 1927, il arrive en Indochine. Il est affecté chez les Montagnards dont on ne connaît même pas la langue. Très tôt il rencontre la lèpre et se fait infirmier. Il fondera pour les lépreux un village : « la Cité de la Joie ».
En 1941, il est nommé évêque de Saïgon, il y restera jusqu'à la fin de la guerre en 1955. Atteint de la lèpre, il choisit de rejoindre ses enfants lépreux. Il y est mort le 31 octobre 1973. A Grenade on peut voir sa maison natale, rue des Capucins.

*Une exposition lui est consacrée l'été uniquement sur rendez-vous. Renseignements à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois.*



# Larrivière-Saint-Savin




## Les Arènes Jean Durrieu

Jean Durrieu est né à Paris en 1901 et est mort à Larrivière en 1975. Il fut maire de Larrivière en 1929, mobilisé en 1939 et réélu en 1945 jusqu'en 1947. Il a légué les arènes aux communes de Larrivière et Grenade.
Ces dernières ont été baptisées par ces deux villages le 21 avril 1985. Elles portent désormais le nom du donateur.
Elles ont ensuite été agrandies en 1983 et 1984 par le cabinet d'architecte Dubédat et Gassian de Nogaro. Leur capacité d'accueil est de 700 places.

*Renseignements à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois. Visite sur rendez-vous.*

## La Chapelle Notre Dame du Rugby



A Larrivière Saint-Savin, allez visiter la chapelle Notre Dame du Rugby. C'est un lieu de dévotion pour tous les rugbymen de France et d'étranger. Au fond, derrière l'autel, dans une niche, se trouve une statue dorée de la vierge à l'Enfant. Remarquez les quatre vitraux (La Vierge à la touche, au joueur blessé, la Vierge aux pèlerins et la Vierge à la mêlée) qui éclairent la chapelle. Située à 50 m et inaugurée en 2010, la salle d'exposition, met en valeur des centaines de maillots, trophées et ballons offerts par de généreux donateurs. Un pèlerinage annuel a lieu tous les lundis de Pentecôte.

*Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h. Visite guidée sur rendez-vous. Se renseigner à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois*

# Lussagnet

## L'Eglise



L'église Saint-Jean-Baptiste du 18ème siècle possède un tabernacle et un retable très remarquables inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 01 septembre 1986. Le tabernacle, rythmé par de fines colonnettes torses, présente au-dessus de la porte un angelot, et sur ses côtés, les statuettes de saint Pierre et de saint Paul ; de part et d'autre, la vierge et saint-Joseph. Le retable comporte trois volets délimités par des pilastres et des guirlandes de fleurs et de feuillages et encadré par de grandes volutes. Sur le volet central, un tableau en bas-relief représente le saint patron de l'église, Jean-Baptiste, tenant d'une main la croix ornée d'une oriflamme et tendant de l'autre une coupe pour recevoir l'eau du baptême qui jaillit du rocher.

*Renseignements à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois. Visite sur rendez-vous.*

# Saint-Maurice sur l'Adour



## L'Eglise

Elle date de la fin du 16ème siècle. Sous le porche, surmonté d'un clocher dôme, le portail orné de gâbles illustre le gothique flamboyant. Il ouvre sur une nef ornée d'un tableau figurant le martyr du Saint Patron (Saint Maurice), commandant la légion Thébaine au 3ème siècle ; Parmi le mobilier, il faut remarquer un tableau représentant Saint Pierre payant le denier à César, les statues de deux évêques, peut-être Saint Augustin (ou Saint Eutrope) et Saint Fulgence, ainsi que la cuve baptismale Renaissance et le chemin de croix en bois ciré.

*Renseignements à l'Office de Tourisme du Pays Grenadois. Visite sur rendez-vous.*

# Le Vignau



## L'Eglise

L'église actuelle fut construite entre 1880 et 1889. Mais il faut noter que ce n'est pas le premier oratoire que possédait le village. Une ancienne église existait déjà dans la commune édifiée entre les 12 et 13ème siècle. Celle-ci tombait en ruine et était trop petite pour accueillir les nombreux paroissiens. De plus, sa restauration coûtait cher. Le Maire de l'époque, le Comte de Dampierre, demanda au clergé un nouveau lieu de prière mais ce dernier trouva le projet trop ambitieux et refusa de le subventionner. Il fut alors levé un impôt supplémentaire et avec l'aide du Comte de Dampierre, donateur, la nouvelle église fut construite. C'est cette dernière, imposante par sa taille, que vous pouvez voir actuellement. A l'entrée de l'église, remarquez la croix de mission de 1865.

# Les villages du Pays Grenadois

## Artassenx 273 habitants



Sur la mouta d'Artassenx (12 mètres), considérée par les Chroniques de Dax en 1873 comme l'ouvrage le plus complet et le mieux conservé de l'époque romaine se tenait au 13ème siècle le château d'Artassenx. Celui-ci fut remplacé par un édifice de style Louis XV puis par l'actuel bâtiment de la famille De Watrigant, siège d'un élevage et d'un centre d'entraînement de chevaux de course. Le porche de l'église Saint-Jean Baptiste d'origine romane a été restauré.

## Bascons 955 habitants



Ce village fleuri (3 fleurs) doit vraisemblablement son nom aux Vascons qui au 6ème siècle envahirent l'Aquitaine. Le patrimoine proposé est aussi riche que varié (voir les sites touristiques).

## Bordères et Lamensans 363 habitants



Cette petite commune rurale est riveraine de l'Adour ; l'écosystème spécifique créé à cet endroit par la divagation du fleuve est reconnu comme un site écologique d'intérêt régional en raison de la richesse de sa flore et de sa faune. La commune possède également une pittoresque chapelle au lieu-dit Lamensans et est traversée par plusieurs sentiers de randonnées.

## Castandet 408 habitants



Village de potiers crée en 1834. Il connu au début du siècle, grâce à ces célèbres argiles et marnes, une activité intense. Un seul four subsiste comme témoignage. Exposition permanente de poterie à la mairie. Une petite halte pour admirer la magnifique propriété du château à laquelle fait face l'église du 19ème siècle.

## Cazères sur l'Adour 1170 habitants



Bastide fondée en 1314 par les vicomtes du Béarn. Aujourd'hui quelques vestiges sont encore visibles : anciens fossés, porte du Vignau, ruelles, sentiers et remparts. A découvrir également la place centrale. Village berceau de la « Marche Cazérienne » hymne de la Course Landaise.

## Grenade sur l'Adour 2574 habitants



« Terra Granata » (terre riche en grains) est une bastide fondée par les Anglais en 1322. L'harmonie des couverts de la place centrale, les rues pittoresques qui rappellent l'existence d'anciennes fortifications, l'église gothique… Autant de trésors qu'il faut avoir vu (voir le détail dans sites touristiques).




## Les services de l'Office de Tourisme du Pays Grenadois

- Vente de Rando Guides, circuits balisés pédestres ou VTT au prix de 2 €. Pays Grenadois n°9, Tursan n°1 et Marsan n°10.
- Vente de cartes postales du Pays Grenadois au prix de 0,40 €.
- Vente de cartes de pêche.
- Proposition de circuits et visites avec accompagnement ou non.

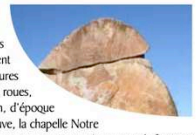

**Office de Tourisme du pays Grenadois**

Accueil : Muriel ARENES

1 place des Déportés - 40270 Grenade sur l'Adour — Tél. : 05 58 45 45 98

E-mail : tourismegrenadois@wanadoo.fr — Site : www.cc-paysgrenadois.fr/tourisme


## Larrivière-Saint-Savin 610 habitants



De nombreuses curiosités dans ce village : le mégalithe majestueux de Guillay, en grès local, relevé en 1978 classé Monument Historique. La pierre comporte des gravures primitives : un cervidé et un char avec roues, essieu et timon. Le camp romain de Thun, d'époque gallo-romaine, établi pour surveiller le fleuve, la chapelle Notre Dame du Rugby et sa salle d'exposition (voir sites touristiques) ainsi que la fontaine Saint-Savin au pouvoir guérisseur pour les maladies de peau.

## Lussagnet 90 habitants




Il faut découvrir dans ce village, l'église Saint-Jean Baptiste du 18ème siècle et son remarquable tabernacle et retable inscrits à l'inventaire des monuments historiques ainsi que la magnifique forêt domaniale de Laveyron.

## Maurrin 465 habitants



Village rural très actif, il possède une jolie petite église détentrice d'un tabernacle du début du 19ème siècle. Au sud de la commune, le lac de Peyrot, qui assure l'irrigation des terres agricoles, est entouré par une forêt de 13 hectares.

## Saint-Maurice sur l'Adour 600 habitants



Cette commune a pour origine une Bastide fondée au 13ème siècle par le roi d'Angleterre Edouard II. Sa superficie est de 917 hectares. L'ensemble du village est une curiosité avec ses murs de galets à assise de briques, l'église du 16ème siècle, le château de Saint-Maurice (édifice du 19ème siècle, qui a remplacé une ancienne résidence des comtes de Béarn), le château de Lobit du 18ème siècle flanqué de 2 tours et l'ancien presbytère qui abrite la mairie (voir les sites touristiques).

## Le Vignau 497 habitants



Ce village tire son nom de la vigne et son origine des antiques fêtes païennes qui célébraient le dieu Bacchus. La commune renferme le château du Vignau, propriété privée, dont l'origine remonte au 12ème siècle et l'imposante église du 19ème siècle que le comte de Dampierre fit ériger avec les paroissiens (voir sites touristiques). Le village offre calme et variété de paysages au promeneur, qui y trouvera plaisir à communier avec la nature.

# Environnement et Loisirs

## Artassenx

### Parcours de Tir à l'Arc

Il est situé à proximité de Laglorieuse. Quel que soit votre niveau, débutant ou confirmé, n'hésitez pas à venir le découvrir. Vous trouverez un parcours pourvu de cibles animalières, qui respectent la faune et la flore protégées.



### Hall des Sports

Tennis, boulodrome et fronton couverts.

## Bascons

### L'Observatoire de l'Avifaune

La retenue d'eau collinaire du ruisseau « des Longs » est riche d'une flore de 49 espèces et d'une faune de 42 espèces répertoriées.

### Le Fronton de Pelote

Erigé en 1939/1945, il connut ses heures de gloire, notamment lorsque le célèbre pelotari Chiquito de Cambo, reprenait, dans sa chistera des balles jusqu'aux marches de la mairie. Rénové en 1994 (sol et mur) , ses dimensions ont permis son homologation auprès de la Fédération Française de Pelote Basque.



### Médiathèque municipale

Ouverture toute l'année.
Mercredi de 11 h à 12 h, Jeudi de 15 h à 19 h et samedi de 11 h à 12 h.

## Bordères et Lamensans

### Terrain de Tennis

Location de courts.



### Médiathèque municipale (ouvert toute l'année)

Mardi de 15 h 00 à 19 h 00, mercredi de 14 h 00 à 18 h 00,
vendredi de 16 h 00 à 18 h 00 et samedi de 10 h 00 à 12 h 00.
Chaque 1er samedi du mois, ouverture de 10 h 00 à 12 h 00 et de 15 h 00 à 18 h 00.
Tél : 05 58 45 10 61
Email : mediatheque.borderes@wanadoo.fr
Blog: http://mediatheque.borderesetlamensans.over-blog.com/

### Ecole d'équitation western

L'Accalmie, Soizic Champagne,
373, Avenue de l'Océan.
Tél : 06 07 75 49 69 - www.laccalmie.com E-mail : laccalmie.qh@orange.fr
Cours personnalisés et adaptés à vos horaires et disponibilités, du loisirs à la compétition (Champion de France 2012, 7ème au Championnat d'Europe 2011). Adultes et enfants à partir de 4 ans. L'Accalmie c'est aussi un élevage de Quarter-Horses et une pension de chevaux.

## Cazères sur l'Adour

### Equipements sportifs

Terrain de Football avec gradin couverts
Salle de Basket
Terrain de Pétanque



### Le Lac de la Gioule

Retenue d'eau, créée par l'homme, pour irriguer les plantations.
Une aire de pique-nique à la disposition des visiteurs.

### Berges de l'Adour

Une aire de pique-nique, parcours de santé, aire de jeux pour les enfants, terrain de pétanque, sentier de randonnée.

### Bibliothèque intercommunale

Cazères/Le Vignau/Lussagnet. Ouverture toute l'année. Mardi et mercredi 16 h à 19 h et Samedi de 10 h à 12 h.



## Grenade sur l'Adour



### Piscine municipale

Piscine découverte. Ouvert du 4 juin au 8 septembre.
1, rue Pierre de Coubertin Tél : 05 58 45 47 76

### Camping municipal : 2 étoiles

Ouvert du 15 mai au 15 octobre. Rue du Parc des Sports.
Tél : 05 58 45 91 14 (mairie) Fax : 05 58 45 45 55 Bureau d'accueil exclusivement durant les mois de Juillet et Août. Tél : 05 58 45 41 63 ou 06 12 79 70 26
E-mail : mairie@grenadesuradour.fr



Grenade-sur-l'Adour, Bastide fleurie du XIVème siècle, vous accueille dans son camping municipal situé en bordure du fleuve Adour dans un environnement naturel de qualité sur 50 emplacements spacieux, ombragés et calmes. De multiples services sont proposés sur place : branchements électriques, sanitaires avec eau chaude, jeux pour enfants, salle de détente avec télévision, lave-linge, wifi gratuit, soirées à thème.
La carte « Camp'Loisirs » permet aux campeurs, durant les mois de juillet et août, l'accès aux activités de détente telles que la piscine, le beach-volley et le tennis à prix préférentiel.



### Equipements sportifs

Tennis, beach-volley, pétanque, football, rugby...

### Loisirs et détente

Parc, jeux d'enfants, fronton de pelote, circuits de randonnées balisés (une nouvelle boucle « La Grenadoise » au départ de la place des Déportés), bords de l'Adour, pêche…

### Aire de camping-car

Place du 19 mars 1962. Le stationnement est limité à 1 nuit.

### Médiathèque Municipale

32, rue des capucins. Ouverture toute l'année Mardi de 14 h 00 à 18 h 00, mercredi de 10 h 00 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 19 h 00, vendredi de 14 h 00 à 18 h 00 et samedi de 10 h 00 à 12 h 00.
Tél : 05 58 03 75 36 - E-mail : mediatheque@grenadesuradour.fr

## Maurrin

### Le Lac de Peyrot

Retenue d'eau collinaire de 800 000 m³ créée au sud de la commune en direction de Grenade. Il assure l'irrigation des terres agricoles. Il est entouré par une forêt communale de 13 hectares. Sa situation dans une zone boisée en fait un lieu privilégié pour la promenade, la pêche et l'observation de la faune aquatique (canards, colverts, cormorans). Il permet également la pratique de la planche à voile.

## Saint-Maurice

### Bibliothèque

Ouvert dans une salle de la mairie les 1er et 3ème mercredis de chaque mois de 16 h à 18 h.
Tél : 05 58 45 14 16

## Le Vignau

### Salle Omnisports de 1200 m²

Terrain couvert, situé dans la Salle des Sports. Utilisable toute l'année. Location à l'année.
Achat de jetons pour l'éclairage automatique. Réservation par tranche de 1 heure.



# Les Animations
## Fêtes de villages

- Artassenx Premier week-end de Juillet.
- Bascons Au 15 Août
- Bordères et Lamensans Dernier week-end d'Avril
- Castandet 2ème week-end de Juillet.
- Cazères sur l'Adour 4ème week-end d'Août.
- Grenade sur l'Adour 1er week-end de Juin.
- Larrivière-Saint-Savin Dernier week-end d'Août.
- Lussagnet 2ème week-end de Juillet.
- Maurrin 2ème week-end d'Août.
- Saint-Maurice 2ème week-end de Septembre
- Le Vignau Au 15 Août.





# Restauration

## BORDERES ET LAMENSANS

■ Restaurant les Routiers 271, avenue des Pyrénées. Tél : 05 58 45 90 25. Ouvert du lundi midi et soir au vendredi midi. Week-end sur commande.

## CAZERES SUR L'ADOUR

■ Cafétéria ALJOTEL 485, route de Bordeaux. Tél : 05 58 71 72 72 - Fax : 05 58 71 81 94
Ouvert toute l'année. Ouvert midi et soir 7 jours sur 7, 24 h sur 24.

■ Restaurant le Cazérien 260, place de l'ancienne Bastide. Tél : 05 58 45 75 14
Restaurant ouvert midi et soir 7 jours sur 7

## GRENADE SUR L'ADOUR

■ Bar Restaurant « Chez Gilles » Spécialités à la plancha. *Guide du Routard 2012*
12, rue René Vielle. Tél : 05 58 45 92 37. Ouvert toute l'année du lundi midi au samedi midi et du jeudi soir au dimanche soir. Ouvert le week-end sur commande et jours de fêtes à thèmes. Taloa et pizzas à emporter.

■ Restaurant Jean-Jacques Bernadet – Hôtel de France 6, place des Tilleuls.
Tél : 05 58 45 19 02. E-mail : restaurant.bernadet@free.fr. Etablissement fermé le jeudi soir, le dimanche soir et le lundi toute la journée. Restauration, traiteur, mariage…

■ Le Sicilia Restaurant pizzeria à consommer sur place ou à emporter. 1, avenue de Mont de Marsan. Tél : 05 58 45 44 44
www.le sicilia.fr - Fermé le samedi midi, le dimanche midi et lundi soir (sauf juillet et août).

## LE VIGNAU

■ Bistro de l'Arépic 431, avenue d'Aquitaine. Tél : 05 58 52 00 29 Ouvert du lundi au samedi.



# Artisans et commercants
# Produits de la ferme





### Bordères et Lamensans
ITEA : Matériel Informatique
888, chemin Mallefin - Tél : 05 58 45 95 85 / Fax : 05 58 45 95 04
Mail : jlk@gematique.com

### Cazeres sur l'Adour
Exposition Vente de copies de Faïences de Samadet XVIIIème siècle.
Visite de l'atelier uniquement sur rendez-vous. Mme Cathy BLANC
1064, route de Renung
Tél/Fax : 05 58 52 25 37

### Le Vignau
Vente de canards gras, poulets fermiers et Armagnac
M. et Mme PASCALIN « Le Coumis » - 161, route de l'Henrion
Tél : 05 58 52 25 75

Vente de produits frais et de conserves de canards
Karine SARRADE et Didier CANDOTTO EARL de Lastre
Tél : 05 58 52 21 42 - 06 88 34 30 92 - Fax : 05 58 52 25 42

**Marché traditionnel** tous les lundis matin place des Tilleuls à Grenade sur l'Adour.
**Marche de Pays** tous les samedis matin place des Tilleuls à Grenade sur l'Adour.

# Producteurs du Marché du Pays Grenadois



**Fruits & Légumes** Maryse HIRIGOYEN - 1332, Route de Maurrin - 40270 Castandet - Tél. : 05 58 44 01 82

**Fruits Légumes** SCEA DES BRETONS - Lionel ARGELES - 47130 Port Sainte Marie - Tél. : 05 53 67 42 86

**Foie Gras Conserves** EARL de Chay 40320 Lauret - Tél. : 05 58 79 90 39

**Légumes** Alain LACROIX - 159 Chemin Lartigot - 40270 Renung - Tél. : 05 58 45 40 52

**Armagnac** Christiane LAMOTHE - Marquet 40270 Castandet - Tél. : 05 58 44 06 63

**Légumes** Thérèse LAMOTHE - 40500 Montgaillard - Tél. : 05 58 45 96 11

**Miel** Jean-Michel MOUSSION - Le Pléchat - 40090 Saint Martin d'Oney - Tél. : 05 58 52 03 92

**Huîtres & Moules** Patrick ROY Route de Boyardville 17550 Dolus d'Oléron

**Volailles prêtes à cuire, Pastis et Tourtières** Ferme de Pourrion - Isabelle SAINT-GENEZ
2176, Route du Tursan - 40270 Larrivière Saint Savin Tél. : 05 58 45 41 86 - ferme.pourrion@neuf.fr

**Viennoiseries Pâtisseries Gâteaux** L'Eau à la Bouche - Val'en crocq - 40320 Geaune Tél. : 06 86 16 66 16

**Fromages & Chipirons** Jean-Luc COUTURIER - Route de Senot - 64250 Ainhoa
Tél. : 06 85 62 28 68 - jean-luc.couturier034@orange.fr

# Hébergements

## AIRE SUR L'ADOUR

### Chambres d'hôtes. Tables d'hôtes « Le Mas »
Le Mas est une demeure de caractère où les propriétaires ont pris soin de préserver l'esprit des lieux. 5 chambres, capacité 13 personnes. Piscine. Labellisé Clévacances, 4 clés. Mme Pascale BERTHO. 17, rue du château - Tél. 05 58 71 91 26 - 09 79 54 84 94 - 06 03 29 51 63
Mail : pascale.bertho757@orange.fr - Site : www.le-mas.net

## BASCONS

### Gîte « Pens »
Ancienne dépendance indépendante rénovée avec colombages extérieurs. 4 personnes, 2 chambres (2 lits 90 et 1 lit 140). 2 épis.
Mme Marie-Edith CASTETS 89, route du Tursan.
Tél : 05 58 44 02 42 ou 06 88 53 87 46 Mail : m-e.castets@orange.fr

## CASTANDET

### Chambres d'hôtes – Table d'hôtes « Symphonie aux 4 vents »
3 chambres d'hôtes vous attendent en pleine nature pour profiter du calme et de la détente au bord de la piscine. Visite découverte pédagogique de 2 poneys et d'animaux familiers (nègre soie, pigeon pan…). Capacité : 6 personnes
Marie-Hélène HILAIRE-PELTEKIAN : 800, route Laphemne
Tél : 05 58 71 03 53 ou 06 32 26 62 89
Mail : hilaire-peltekian.marie-helene@orange.fr

## CAZERES SUR L'ADOUR

### Gîte « La Palombière »
Dans un quartier calme, en famille ou entre amis, vous profiterez de vos vacances en appréciant le confort de ce gîte et son terrain clos pour vos animaux. Capacité 6 personnes, 3 épis. Jean-François MAUCHAIN : 79, rue Chemin vert Tél : 05 58 52 22 54

### Hôtel Aliotel
485, route de Bordeaux. Tél : 05 58 71 72 72 - Fax : 05 58 71 81 94
Ouvert toute l'année, 7 jours sur 7, 24 h sur 24. 34 chambres tout confort.

### Hôtel Aireco
Ouvert toute l'année, 7 jours sur 7, 24 h sur 24, 27 chambres équipées.
Route de Bordeaux. Entrée Aire sur l'Adour.
Tél : 05 58 71 71 54 - Fax : 05 58 71 81 94

## GRENADE SUR L'ADOUR

### Gîte « Les Charmilles de Brassens »
Laissez vous charmer par cette petite maison à l'ombre des charmilles au calme de la campagne. Capacité : 4 personnes. 3 épis.
Yves et Monique BRETHES : 458, chemin de Caluchet.
Tél : 05 58 45 94 51 ou 06 37 03 08 11
Mail : yvesmonique.brethes@orange.fr

### Gîte « Guillaumet »
La ferme Guillaumet, ancienne maison restaurée, vous fera apprécier ce lieu champêtre et reposant au bord de la piscine pour des vacances de détente. Capacité 6 personnes, 3 épis. Maylis et Christian DEBES : 663, chemin Caluchet
Tél : 05 58 45 47 91 ou 06 88 50 44 86 Mail : christian.debes@cegetel.net

### Gîte « de Balloche »
La campagne environnante vous promet calme et repos dans ce gîte proche de la ville. Capacité : 2 personnes, 2 épis.
Michel MALLET : 2109, chemin Péberot Tél : 05 58 44 01 98 ou 09 61 26 49 71. Mail : michel.mallet0854@orange.fr

### Gîte « Maison Setem »
Dans un cadre champêtre, mitoyen au propriétaire, la maison Setem, ancienne ferme en galets de l'Adour invite au calme et à la détente sur son terrain clos fleuri. 2 chambres, capacité 5 personnes, 3 épis.
M. et Mme SABOURIN Monique - 405, chemin de Peyraborde
Tél : 05 58 45 46 19 ou 06 70 83 39 55.
Mail : didier.sabourin2@wanadoo.fr

## LARRIVIERE-SAINT-SAVIN

### 2 Gîtes « Cérons 1 » et « Cérons 2 »
2 gîtes situés à la campagne, jumelés, l'un de 2 personnes et l'autre de 3. 1 épi. M. MANCIET - 1269, route de la Chalosse.
Tél : 05 58 45 40 98 ou 06 13 80 90 55

### Chambres d'hôtes « Ferme de Pourrion »
Accueil simple et chaleureux dans cette ferme en activité.
Capacité : 6 personnes. Georges et Isabelle SAINT-GENEZ
2176, route de Tursan. Tél : 05 58 45 41 86 Mail : ferme.pourrion@neuf.fr

## RENUNG

### Chambres d'hôtes. Tables d'hôtes. Domaine de Benauge
Cette commanderie du XV[ème] siècle vous ouvre ses 5 chambres d'hôtes dont une suite parentale dans un cadre sobre et romantique. Capacité : 10 personnes. 3 clés. Label Tourisme et Handicap. Spa et piscine. Mme Priscille ANCEL
29, chemin de Benauge. Tél : 05 58 71 77 30 ou 06 62 61 84 48
Mail : ppancel@orange.fr. Site : www.benauge.com

## SAINT-MAURICE

### Chambres d'hôtes
Goûtez au charme d'un séjour paisible dans un cadre idyllique. Vous serez sensible à la décoration originale des chambres qui vous invitent à vous évader dans des contrées lointaines. Capacité : 10 personnes. Classé 3 épis et Maison de Charme par les Gîtes de France.
Mme Nadine SAVARY 1495, route de Benquet. Tél : 05 58 71 08 68
Mail : trouilh.nadine@orange.fr Site : www.trouilh.fr

### Chambres d'hôtes Domaine de Saint-Maurice
Une allée de chênes mène au domaine de Saint-Maurice entourée par des jardins et des parcs. La propriété est entourée d'eau et une piscine dans une partie du parc est un havre de fraicheur pendant les journées d'été. Capacité : 8 personnes. Mme Emma RESPLANDY Domaine de Saint-Maurice.
Tél : 05 58 45 92 72 ou 06 71 26 18 90 Fax : 05 58 45 18 57
Mail : domaine-stmaurice@wanadoo.fr. Site : www.domaine-stmaurice.com

### Gîte « Chez Zélinde »
Situé sur un airial, ce gîte de charme, avec grande terrasse, salle de jeux et accès internet, est accessible aux personnes handicapées. Labellisé Tourisme et handicap. Capacités 10 personnes, 3 épis. M. et Mme RECHEDE Eliane
3233 route de Mont de Marsan Tél : 05 58 45 12 38 ou 06 70 30 53 20

### Gîte « Lou Broy Cazaou »
Massifs, arbustes, fleurs à couper,…le jardinage est leur passion. Le temps de votre séjour vous serez hébergés dans cette maison de vacances confortable et à la décoration harmonieuse. Capacité 5 personnes, 2 épis.
Françoise et Philippe BERTRAND : 494, route du Mayre. Tél : 05 58 45 41 02

### Gîte « Ferme de Lobit »
Cette ancienne ferme landaise a conservé la tradition architecturale. Les colombages lui donnent un charme et un caractère indéniable. Ici, on oublie le présent pour se replonger dans le passé avec tous les avantages du confort moderne. Capacité 4 personnes, 3 épis. Joseph DE LACHAUX : 816, route de Mont de Marsan Tél : 05 58 45 43 76 ou 09 65 39 32 63

## LE VIGNAU

### Chambres d'hôtes. Tables d'hôtes « Le Coumis »
Ferme d'élevage et de gavage de canards, 600 m de la route,
Capacité : 5 personnes. René et Denise PASCALIN
161, route de l'Henrion. Tél / Fax : 05 58 52 25 75



# Les services

## Numéros des Urgences

| | |
|---|---|
| Gendarmerie | 17 |
| Pompiers | 18 |
| SAMU | 15 |
| Gendarmerie Grenade | 05 58 03 71 60 |
| Centre de soins | 05 58 45 92 81 |
| Centre anti-poisons | 05 56 96 40 80 |

## Postes

| | |
|---|---|
| Cazères sur l'Adour : | |
| 176, place de l'Ancienne Bastide | 05 58 03 71 11 |
| Grenade sur l'Adour : | |
| 45, rue René Vielle | 05 58 03 71 03 |

## Banque

Grenade sur l'Adour Crédit Agricole d'Aquitaine
4, place des Tilleuls 05 58 45 92 73

## Laboratoire d'Analyses

Grenade sur l'Adour
3 rue du Tursan 05 58 45 14 35

## Pharmacies

| | |
|---|---|
| Cazères sur l'Adour | |
| LEGUELINEL : 51, rue Elie Moringlanne | 05 58 52 25 38 |
| Grenade sur l'Adour : | |
| BLANCHARD - GAUBERT : | |
| 20, place des Tilleuls | 05 58 03 74 73 |
| Du TILLEUL : 26, rue René Vielle | 05 58 45 12 86 |

## Médecins

| | |
|---|---|
| Cazères sur l'Adour | |
| PFEIFFER Antoine : 184, place Ancienne Bastide | 05 58 52 22 00 |
| Grenade sur l'Adour | |
| RADULESCU Ileana : 4, rue Belot | 05 58 45 92 77 |
| DEPIS Yves : 57, rue René Vielle | 05 58 45 11 40 |
| RUIZ Bruno : 57, rue René Vielle | 05 58 45 11 40 |

## Ostéopathes

| | |
|---|---|
| Cazères sur l'Adour | |
| LANE Xavier : 495, route Bas Armagnac | 05 58 44 08 08 |
| Grenade sur l'Adour | |
| DAVID Frédéric : 259, av. Pierre Bouneau | 06 24 92 42 86 |
| CONDOM Sabine : 259, av. Pierre Bouneau | 05 58 45 10 99 |
| DUCHER Marie : 16, av. de Mt de Marsan | 05 58 45 32 78 |

## Dentistes

| | |
|---|---|
| Grenade sur l'Adour | |
| LEBLANC Patricia : 23, rue des Capucins | 05 58 45 47 10 |
| PORTAIL Michèle : 23, rue des Capucins | 05 58 45 47 10 |
| SAINT-MARTIN : 18, rue René Vielle | 05 58 45 43 33 |

## Orthophoniste

Cazères sur l'Adour
COULON Laurence : 3, rue de Navarre 05 58 03 89 83

## Clinique Vétérinaire

Grenade sur l'Adour
BOURRUS/DEBES : 22, avenue Hésingue 05 58 45 91 33

## Atelier Multiservices Informatique

A.M.I (accès Internet et multimédia ouvert à tous)
Grenade sur l'Adour : 1, rue Jules Ferry 05 58 03 75 57

## Transports

| | |
|---|---|
| Bascons | |
| Taxi Bascons-Larrivère : 1, chemin Lahaurie | 05 58 44 05 05 |
| Grenade sur l'Adour | |
| Adour Taxi Baccarrère : | |
| 42, av. de Mt de Marsan | 05 58 45 92 98 |

# Permanences mairies

## Artassenx

Secrétariat : 05 58 44 03 99 - Fax : 05 58 44 03 86
E-mail : mairie-artassenx@wanadoo.fr
Permanences : Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 00 à 18 h 00

## Bascons

Secrétariat : 05 58 44 00 31 - Fax : 05 58 44 05 83
E-mail : secretariat-mairie@bascons.fr
www.bascons.fr
Permanences : Mardi et Vendredi de 9 h 00 à 13 h 00
Mercredi de 9 h 00 à 13 h 00 et de 16 h 00 à 19 h 00

## Bordères et Lamensans

Secrétariat : 05 58 45 90 27 - Fax : 05 58 45 11 91
E-mail : mairie.borderes@wanadoo.fr
www.borderes-et-lamensans.fr
Permanences : Lundi de 9 h 00 à 12 h 00
Mardi, Mercredi et Vendredi de 14 h 00 à 17 h 00

## Castandet

Secrétariat : Tél / Fax : 05 58 44 06 68
E-mail : mairiedecastandet@wanadoo.fr
www.castandet.fr
Permanences : Lundi de 13 h 00 à 17 h 30
Mardi et Jeudi de 8 h 30 à 12 h 30
Vendredi de 13 h 00 à 19 h 30

## Cazères sur l'Adour

Secrétariat : 05 58 52 25 80 - Fax : 05 58 52 22 65
E-mail : mairie.cazeres@wanadoo.fr
www.cazeres-sur-adour.org
Permanences : Lundi de 8 h 30 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 18 h 30
Mardi au Vendredi de 8 h 30 à 12 h 00
Samedi de 9 h 00 à 12 h 00

## Grenade sur l'Adour

Secrétariat : 05 58 45 91 14 - Fax : 05 58 45 45 55
E-mail : mairie@grenadesuradour.fr
www.villedegrenade40.overblog.com
Permanences : Lundi au Jeudi de 8 h 30 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 17 h 30
Vendredi de 8 h 30 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 17 h 00

## Larrivière-Saint-Savin

Secrétariat : 05 58 45 92 79 - Fax : 05 58 45 12 66
E-mail : mairie.larriviere@wanadoo.fr
Permanences : Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 9 h 00 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 17 h 30

## Lussagnet

Secrétariat : Tél 05 58 71 95 75 - Fax : 05 58 71 74 92
E-mail : mairie.lussagnet@nordnet.fr
Permanences : Lundi et Jeudi de 8 h 30 à 12 h 00

## Maurrin

Secrétariat : Tél / Fax : 05 58 44 01 59
E-mail : mairiemaurrin@wanadoo.fr
Permanences : Lundi de 8 h 00 à 12 h 30 - Mardi de 8 h 30 à 13 h 30
Jeudi de 8 h 30 à 13 h 00
et les 2[ème] et 4[ème] vendredis du mois de 8 h 30 à 13 h 30

## Saint-Maurice sur l'Adour

Secrétariat : Tél : 05 58 45 95 10 - Fax : 05 58 05 96 80
E-mail : saint.maurice40@wanadoo.fr
Permanences : Lundi de 8 h 30 à 12 h 30
Mardi de 14 h 30 à 17 h 30
Jeudi de 14 h 30 à 17 h 30
Vendredi de 14 h 00 à 18 h 30

## Le Vignau

Secrétariat : Tél : 05 58 52 20 58
E-mail : mairie.le-vignau@wanadoo.fr
Permanences : Lundi de 14 h 00 à 19 h 00
Mardi et Jeudi de 8 h 30 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 17 h 30
Vendredi de 14 h 00 à 18 h 00

Annexe 18 : Questionnaire pour les sites patrimoniaux

**Présentation de la structure :**
Qui est à l'origine de la structure ?
Depuis quand la structure existe-t-elle ?
A qui appartiennent les locaux ?
Musée privé ? Public ? Quel statut ?
Comment fonctionne la structure financièrement ?
Quel est le but du musée ? Sa vocation ?
Comment est-elle née ?
Combien y a-t-il d'employés ?
Quels sont les horaires d'ouverture ?
Quelle est la surface ? Combien de salles ? Salles à thème ?
Quel est le tarif d'entrée ?
Quelle est la fréquentation du musée ? Combien et quelle population ?
Quelle évolution y a-t-il eu ces dernières années ?

**Collection/scénographie :**
Quel est le thème du musée ?
Autour de quoi se structurent vos collections ?
Quelles conditions de conservation pour les collections ?
Que peut-on voir dans votre structure ?
Depuis quand date la scénographie ?
Qui a pensé la scénographie ? Comment l'avez-vous pensée ?
Avez-vous l'intention de la repenser ?
Quel est l'élément phare du musée ?
Quelle langue utilisez vous dans le musée ? Sur les cartels ? Y a-t-il des documents en autres langues (anglais, gascon, espagnol…)
Quels outils de médiation du savoir ?
Des visites guidées ? Des audio-guides ? Visites libres ?
Y a-t-il des livrets pédagogiques pour les scolaires ou des livres de connaissances pour les visiteurs, des objets souvenirs ?

**Lien avec l'offre globale:**
Quel regard portez vous sur les autres musées ?

Pensez-vous que les entrées puissent être mutualisées (forme de réduction quand on va dans un musée puis dans l'autre) ou forme de ticket général vendu à l'office de tourisme…
Pensez-vous être bien signalés ?
Pensez-vous que des circuits découvertes puissent être une idée d'insertion dans l'offre globale et un atout de valorisation ?
Pensez-vous qu'une intégration dans l'offre globale pourrait vous servir dans votre communication ? Comment verriez-vous cette intégration ?
Qu'y a-t-il selon vous comme objet de patrimoine dans le pays grenadois ?
Les saligues font-elles parties du patrimoine ? Au même titre que le musée ? Pourquoi ?

**Valorisation/Communication :**
Quels sont vos outils de communication vers le public (affiches, flyers, site internet…) ?
Avez-vous un site internet ? Un maillage internet ?
Avez-vous pensé à intégrer les nouvelles technologies ?
Que mettriez-vous en avant pour faire venir les visiteurs ?
Pourriez-vous agrandir votre fond avec des témoignages oraux ?
Avez-vous compilé de la documentation qui pourrait être consultable sur site ?
Si vous avez un site internet, qui le gère ? Présence sur les réseaux sociaux ?
Quelles sont les animations que vous proposez avec les scolaires ? Avec les autres types de publics ?
Faites-vous des expositions temporaires ? Sur quoi peuvent-elles porter ?
Comment attirez-vous de nouveaux publics ? Quels sont vos outils de communication ?
Interaction avec les autres membres de la communautés concernant le même objet de patrimoine (ex : couturières pour des boléros, autres musées d'histoire des Landes…) ?

Annexe 19 : Grille d'analyse des sites patrimoniaux

| | | Petit musée de l'histoire landaise | Musée de la course landaise | Pavillon de la résistance | Poterie de Castandet | Musée du rugby | Saligues |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Présentation de la structure** | Créateur de la structure | Marina TORIBIO | Association des amis de Notre Dame de la course landaise | Mairie et acteurs de la résistance | Municipalité et association des amis du patrimoine castandétois | L'association des amis de Notre Dame du rugby et la mairie de Larrivière | Institution Adour (propriétaire) |
| | Gestionnaire de la structure | Marina TORIBIO | Marylis DAUGA | Personne dans la structure, relève de la municipalité | Municipalité | Association et l'un de ces vice-présidents Morgan BIGNET | Conseil Général des Landes, CPIE et ligue de l'Enseignement pour l'animation |
| | Date de création | 1992 | 1974 | 1999 | En cours | 2010 | Orientation écologique depuis les années 90 |
| | Propriétaire des locaux | La mairie de Grenade sur l'Adour | Mairie de Bascons | Mairie de Grenade | Mairie de Castandet | La mairie de Larrivière Saint Savin | Institution Adour |
| | Propriétaire des expôts | Marina TORIBIO et son association | Mairie de Bascons | Mairie et particuliers | particuliers | L'association | Institution Adour |
| | Statut du musée | Musée associatif, statut privé dans des locaux public | Statut public, locaux municipaux et gestion communautaire | Statut public | Statut public, tout appartiendra à la municipalité | Musée associatif | Statut public |
| | Fonctionnement financier | Subvention de la mairie | Mairie de Bascons gère | Gestion bénévole pour | En cours | - Dons divers et subventions | Entretien géré par le Conseil |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | (2000€), les entrées et vente du CD. Frais courants (électricité…) pris en charge par la mairie | les locaux et la communauté de communes gère le personnel et la communication | l'ouverture et la municipalité prend en charge les frais courant | | pour la construction<br>- Dons des visiteurs pour le fonctionnement<br>- Frans courant pris en charge par la municipalité | Général des Landes donc fonctionnement et financement public |
| | But du musée | Faire découvrir des objets insolites avec leurs histoires ainsi que les œuvres de Marina TORRIBIO. | Faire découvrir et comprendre la course landaise aux néophytes et aficionados. | Retracer l'histoire de la résistance à Grenade. Devoir de mémoire de cette période | Faire connaître la poterie et le patrimoine de Castandet | Exposer les maillots ayant une histoire, médiation de l'histoire du rugby | Préserver l'environnement et sites remarquables tout en éduquant à l'environnement |
| | Histoire de sa création | - Création de maquettes pour décoration de son restaurant.<br>- Dons d'objets par les clients.<br>- Recherche d'un local pour exposer les créations et les objets<br>→ naissance du musée et création de l'association | Ne voulant pas exposer dans la chapelle par crainte du vol, ils créent une structure pour exposer tous les documents collectionnés sur la course landaise | Un fait de résistance à Grenade et volonté de le faire connaître | - Patrimoine riche<br>- Possibilité d'achat d'une grange et popularité des expositions itinérantes et des ateliers. Volonté de créer une maison du patrimoine pour s'intégrer dans l'offre globale de la communauté de | - Collection de maillots d'un particulier.<br>- Décès de son fils l'ayant amener à chercher l'exposition de ces maillots pour faire son deuil.<br>- Vers la volonté d'une réelle exposition | - achat des 220ha de saligues par l'Institution Adour pour donner une orientation écologique à la gestion hydraulique<br>- délégation de la gestion et l'animation au Conseil Général des Landes et au CPIE |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | communes | | |
| | Nb d'employés | Pas d'employé et peu d'implication des membres de l'association. | 2 employés : La responsable, Marylis DAUGA, et un saisonnier de mars à octobre. | Pas d'employés, ouverture bénévole par Marina TORRIBIO | Il n'y en aura pas | Pas d'employés, gestion associative | 2 garde-nature |
| | Horaires d'ouverture | Mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 18h et tous les jours sur rendez-vous. | - avril, mai juin, septembre et octobre : mercredi et samedi 14h30/18h30<br>- juillet et aout : ajout du jeudi et vendredi 14h30/18h30. | Mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 18h et tous les jours sur rendez-vous. | Dépendants des horaires d'ouverture de la mairie | Ouverture permanente et entrée libre. Un membre de l'association vient ouvrir et fermer les portes tous les jours | Accès libre et ouverture permanente |
| | Surface<br>Nombre de salle<br>Thème des salles | - 50/60 $m^2$ séparés en 3 salles avec la cour et l'entrée<br>- la vie quotidienne dans les Landes pour les locaux et le résinier et un jardin de curé pour la cour. | - 250 $m^2$<br>- 4 salles plus l'entrée et la chapelle | - 50 $m^2$<br>- 1 salle | - 50 $m^2$<br>- 1 salle plus l'appentis dehors | - 60$m^2$<br>- 2 salles avec la chapelle | 220 ha de saligues mais 1/3 en accès libre |
| | Tarif | 3€ pour ouvrir son musée, le pavillon de la | - individuels : 4€ adulte, 2€ pour les 6/12 | gratuit | gratuit | gratuit<br>Appel aux dons pour le | gratuit |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | résistance et la chapelle du rugby. | ans, gratuit en dessous de 6 ans.<br>- groupes : 3€ adultes, 2€ enfants avec ateliers, 1,50€ sans atelier | | | fonctionnement ou les frais d'essence des gestionnaires | |
| | Fréquentation | 740 entrées par an en 2013. | Total en 2013 : 596 visites dont 157 individuels. | Faible | / | Des milliers de visiteurs annoncés, 498 traces écrites en 2013 à la chapelle | Pas connu car panne des compteurs |
| | Type de public | - Tous types de publics : personnes âgées, Jeunes, Ehpad.<br>- Locaux mais pas de Grenade, 10% d'étrangers. | - Groupes, écoles. Peu d'individuels<br>- beaucoup d'étrangers mais peu d'aficionados | Principalement les écoles | / | - Passionnés de rugby et curieux<br>- locaux, France, internationaux. | Varié : promeneur, écoles, chasse, pêche, |
| | Evolution | Baisse des fréquentation | Baisse de la fréquentation | Baisse de la fréquentation | / | Augmentation de la fréquentation annoncée mais baisse constatée | Ne sait pas |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Collection - scénographie** | Thème du musée | Les objets insolites du pays grenadois, principalement du 19ème et 20ème siècles. | Course landaise | La guerre et la résistance au travers d'un événement grenadois | Le patrimoine castandetois, plus particulièrement les poteries | Le rugby au travers des maillots de joueurs | La faune et la flore spécifique des saligues |
| | Conditions de conservation | Aucune. Un petit chauffage d'appoint pour éviter l'humidité. | Travaux ont été fait dans l'idée de limiter le vieillissement des photos. | Aucune condition particulière | / | Vitrines aérées et illuminées. Bâtiment laissant passer en permanence la lumière. | Entretien pour éviter la fermeture du milieu et aménagement de la zone de quiétude pour la préservation des espèces |
| | Expôts du musée | Linge, outils insolites, tous les objets de la vie quotidienne, notamment insolites. | Photos, trophées, boléros, bétail naturalisé… | Panneaux de médiation, quelques objets, des documents (photocopies) et quelques objets de 14-18. | Poterie de Castandet et objets patrimoniaux | Maillots, cravates, photos. Uniquement des objets ayant vécus et ayant une histoire personnelle. | Faune et flore remarquable comme la cistude, espèce de tortue en voie d'extinction |
| | Ancienneté de la scénographie | 1992, quelques changements ponctuels. | 2001 | 1999 | / | 2010 | / |
| | Créateur et logique de la scénographie | Marina TORRIBIO.<br>- l'école,<br>- le linge et les | Marylis DAUGA.<br>- Explication de la course | Les acteurs de la seconde guerre mondiale, la | Volonté d'appel à un spécialiste car la scénographie est | Morgan BIGNET.<br>- l'équipe de France | / |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | poupons,<br>- L'hygiène, le mariage, les tenues d'autrefois,<br>- les objets quotidiens et les outils,<br>- Période du Moyen Age et Révolution,<br>- les objets de l'Homme et de la Femme,<br>- Scènes de la vie quotidienne avec le mariage landais notamment,<br>- la course landaise. | landaise,<br>- le costume,<br>- le bétail,<br>- les figuras et les trophées<br>- l'art dans la course landaise<br>- vidéo | municipalité et les acteurs publics (département et région)<br>- Scénographie chronologique<br>- Ajout de la première mondiale après l'exposition liée à la seconde guerre mondiale | importante | - les différentes provinces<br>- locaux<br>- universitaires | |
| | Projets de modifications de la scéno ? | Non | Pas prévue, des idées mais pense être au point | Pas en projet | / | Pas de modification majeure | / |
| | Elément phare du musée | Le bénitier et l'irrigateur d'hygiène féminin | - La photo de Christophe DUSSAU qui représente l'écart parfait<br>- un trophée | L'élément essentiel est le devoir de mémoire… pas d'objet phare mais un | Pourrait être la plus ancienne pièce qui date du XVI$^{ème}$ siècle. | Le plus ancien maillot du musée. | Les espèces spécifiques des saligues |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | gagné par Meunier en 1903 | ensemble | | | |
| | Langue utilisée | Français | Français, un peu d'occitan, d'anglais et d'espagnol lors de visites d'étrangers | Français | Français, serait utile de se pencher vers l'anglais et vers l'occitan | Français | Français |
| | Outils de médiation (cartel, livret, audio-guide…) | - Peu de cartel, réalisés à la main et plastifiés.<br>- Un CD avec l'histoire des objets mais en vente et pas diffusé lors de la visite. | Panneaux, cartels, vidéos, livret pédagogique | - Un livret scientifique réalisé dans les années 70.<br>- Une bande magnétique enregistrée par Léon Chevassier, acteur de la journée relatée. Mais bande en panne | Volonté de faire des audio guide et des cartels | Cartel.<br>Projet d'un livre sur le musée et son histoire. | Panneaux de médiation, panneaux sensoriels |
| | Types de visites | Visites libres ou guidées. Pour public adulte, raconte l'histoire des objets, pour jeune public, sous forme de contes. | Visites libres et visites guidées pour les groupes | Visite libre | Visites libres dans un premier temps et visites guidées si succès de la structure | Visites libres et visites guidées | Visites libres et visites guidées |
| | Ventes d'objets sur le musée | CD et ses livres | Quelques livres, DVD, | Non | Une éventualité | Non | Non |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | (livre, objets souvenirs…) | personnels. | mais anciens car problème financier lié au stock. | | | | |
| **Lien avec l'offre globale** | Regard sur les autres musées | Les autres musées sont bien mais il faudrait un guide. | Très négatif. | De bons éléments patrimoniaux et des bénévoles volontaires | Sont très bien mais déçu par celui du rugby car pas de visites guidées | Musée de la course landaise bien fait | / |
| | Signalétique | Bien signalé mais assez récent. | Pas suffisante | / | nécessaire | Chapelle signalée mais pas la salle d'exposition | Pas suffisante |
| | Outils de communication | Un flyer et un blog internet tenu par sa fille.<br>Billets offerts dans les bals à papa. | Flyer, affiche, site internet supprimé récemment | Aucun, du bouche à oreille | Pas encore mais sera à la charge de la communauté de communes | Site internet. Affiche et flyers | Document du Conseil Général des Landes, site internet des diverses structures |
| | Site internet / maillage internet | Blog internet mis à jour et utilisation du Facebook personnel. | Une page Facebook | non | Site internet | Site internet | non |
| | Intégration des nouvelles technologies | Pas de nouvelles technologies car pas assez de moyens. | non | Une bande magnétique mais ne fonctionne pas | nécessaire | Pas envisagé | Panneaux sensoriels |
| | Mise en avant publicitaire | Places offertes lors de bourriches. | Organisation d'un concours photos | / | / | Envisage une publicité nationale par | / |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | Marcoussis mais pas de publicité locale. | |
| | Médiations en fonction des publics | Contes pour les enfants. Adaptation au public. | Animations et discours plus ludique | Interprétation libre des panneaux de médiation ou réalisée par les enseignants dans le cadre de scolaires | Doit pouvoir s'adresser aux enfants | Pas de médiation spécifique | Panneaux sensitifs et sensoriels, manipulation pour le jeune public |
| **Valorisation - Communication** | Expositions temporaires ? | Crèche à Noel mais pas d'exposition temporaire si ce n'est ses toiles.<br>Il y a eu des expositions sur des maillots de rugby et une exposition sur Monseigneur Cassaigne. | Plus maintenant | Non, ajout de l'expo 14-18 réalisée par Marina TORRIBIO | Prévu car musée doit être vivant | Pas d'exposition temporaires | / |
| | Technique d'attrait de nouveaux publics | Aucune idée. | Aucune idée | Aucune idée | Aucune idée | Par la FFR pour faire connaître aux internationaux | Aucune idée |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Interaction avec objet de patrimoine similaire | / | Il y a eu des interactions avec des personnes du milieu coursayre mais plus aujourd'hui. | Pas d'interaction | Lien avec réseau des autres associations de poteries | Lien avec la chapelle du rugby de Rocamadour | non |
| | | | | | | | |
| | | | | | | | |

Annexe 20 : Questionnaire pour le marché

- Habitez vous dans le pays grenadois ?
- Quel patrimoine connaissez-vous dans la com de com ?
- Avez-vous déjà visité les musées/objets de patrimoine ?
- Lesquels ?
- Connaissez-vous les saligues, le musée de l'histoire landaise, le pavillon de la résistance, les poteries de Castandet, la salle d'exposition du rugby, la chapelle de la CL, la chapelle du rugby, le musée de la CL, l'observatoire de l'avifaune ?
- Que pensez-vous de ces objets ?
- La pub est-elle suffisante ?
- La signalétique est-elle optimale ?
- Quel est pour vous le patrimoine le plus représentatif de la communauté de communes ?
- Comment définiriez-vous la culture gasconne ?

Annexe 21 : Grille d'analyse du questionnaire du marché

| | Connu | Visité | Représentatif |
|---|---|---|---|
| Pavillon de la résistance et de la déportation | 8 | 4 | 1 |
| Chapelle du rugby | 13 | 5 | 2 |
| Salle d'exposition du rugby | 11 | 1 | 2 |
| Chapelle de la course landaise | 9 | 2 | 2 |
| Musée de la course landaise | 11 | 1 | 2 |
| Saligues | 8 | 0 | 0 |
| Musée de l'histoire landaise | 6 | 3 | 2 |
| Poteries de Castandet | 4 | 0 | 0 |
| L'observatoire de l'avifaune | 2 | 0 | 0 |
| | | | |

Autres objets de patrimoine cités : Pont Gustave Eiffel, Lac de la Gioule, Eglise de Bascons, Arènes de Bascons, Château de Saint-Maurice, Eglise de Grenade, Place de la bastide, Pain Adour et Fantaisie, Ruelles, Eglise Saint-Marcellin et Château de Maras.

| | Opinion |
|---|---|
| Signalétique | Efficace : 4 / Pas suffisante : 7 |
| Communication | Suffisante : 3 / Insuffisante : 8 |
| Définition de la culture Gascone | Langue (7), Gastronomie (6), Fête (4), Rugby (3), Course landaise (2), Tenue (1), Chants (1), Danse (1) Foie gras (1), Canard (1) |

Annexe 22: Questionnaire pour les ganaderos

**Exploitation** :
- Depuis quand proprio ?
- Mode de transmission de la propriété, des savoirs…
- Dans le cas d'un achat, pourquoi ce choix ?
- Pourquoi ce choix d'élevage ?
- Depuis quand existe la gana si c'est une reprise ? Qui étaient les anciens propriétaires ?
- Nombre de têtes
- Nb d'employés
- Implantation des parcelles (voir précisément, le faire situer sur carte géoportail)

**Particularités de l'élevage :**
- Comment fonctionne une ganaderia ?
- Les bêtes sont elles en totale autonomie ?
- Dans son mémoire de DEA, Marylis Dauga parle de bétail « sauvage », comment le qualifieriez-vous ? Qu'entendez-vous par ce terme ?
- Quelles différences avec un élevage bovin traditionnel ?
- Quelles sont les règles quant à l'élevage : vaches pas grosse → nourriture…
- Quel ratio entre male et femelle ?
- Quelle distinction entre vache et toro dans la gana et en course landaise?
- Que fait-on des toros ?

**Particularité de la race :**
- Quelle est l'origine de la vache landaise ?
- Quelle évolution dans la race, y a-t-il des races anciennes ?
- Lien entre cette race ancienne et la Bétixo [bétichou]?
- D'où viennent les vaches maintenant ?
- Comment sont elles sélectionnées à l'achat ?
- Critères de sélection d'une bonne vache au campo ?
- Que fait-on d'une vache qui n'est pas dans ces critères ?
- Y a-t-il un langage particulier pour nommer les animaux (jeune génisse, moins de 3 mois, de 3 à 6 mois…) (gascon, dans le langage de la ganaderia…)
- Les vaches en course landaise sont baptisées, à partir de quel âge donne un nom ? Quand les choisissent-ils ?

- Choix de noms pour quelles bêtes ? Toutes ?
- Comment choisissent les noms ? Y a-t-il des normes administratives pour ces noms ? Peut-on en changer au cours de la vie de la bête?

**Liens entre l'élevage et les saligues ou les prairies aux bords du gave :**
- Avez-vous entendu parler de l'usage des pradés(mot béarnais, peut recouvrir d'autres consonances) (prairies entre deux bras du Gave ou en bordure d'eau) ?
- Avez-vous des parcelles situées près de l'Adour et des saligues ? Toponymes ? Lesquels ?
- Ces parcelles ont-elles un lien avec l'Adour et les saligues ? Ce lien est-il important et quel est-il?
- Qu'y a-t-il sur ces parcelles ?
- S'il y a des pâtures, Pourquoi ce choix pour les pâturages (vers le bord de l'eau car dépréciée donc achat ou intérêt pour lui d'être au bord de l'eau) ?
- Est-ce qu'une distinction s'établit entre les parcelles et y a-t-il des choix stratégiques de pâtures pour mettre les bêtes, en fonction de quoi (âge des animaux, jour de course…) ?
- Où avez-vous vos autres vaches ?
- Pourquoi sont-elles séparées ? Lot d'animaux ? Sur quels critères ?
- La qualité des sols a-t-il une incidence sur la morphologie et le comportement futur de la bête ? Est-ce un critère pour le choix des parcelles ?
- Quel apport pour les bêtes ?
- Quel sol est préférable pour ce type d'élevage ?

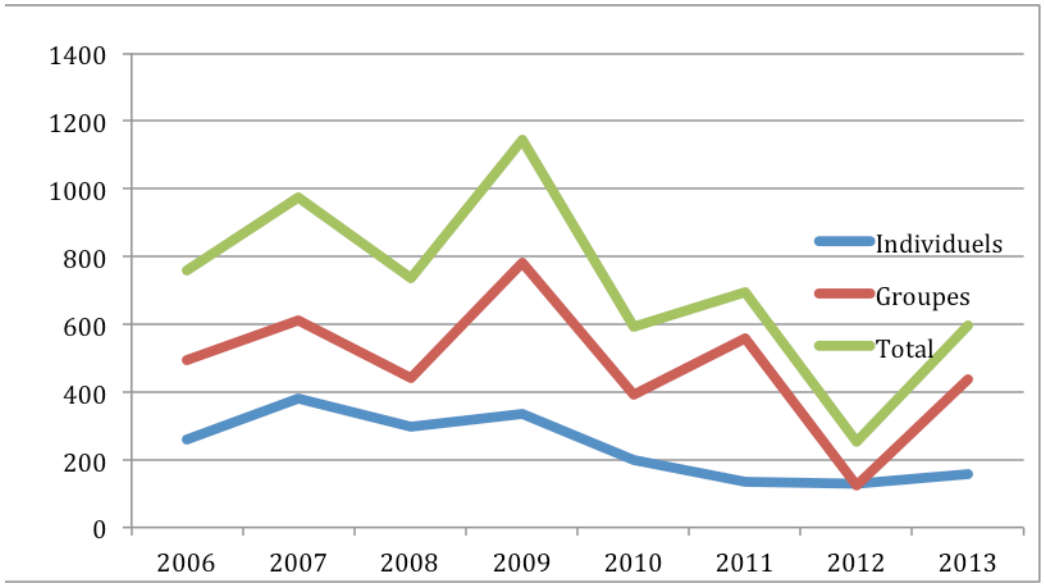
**Liens avec la Course Landaise :**
- Nombre de courses dans la saison ?
- Comment cela se passe-t-il du champ à l'arène et vice versa ?
- Quand sont-elles rapatriées pour la course ?
- Quand et comment sont-elles préparées ?
- Traitement particulier avant la course ?

**Valorisation** :
- Visites sur rdv ?
- Est-ce que beaucoup de monde vient en visite ?
- Comment se passe une visite classique ?
- Avez-vous des statistiques?
- Lien avec le musée ?

- Démonstration de Course Landaise au domaine ? Combien ?
- Part de touristes et d'aficionados ?
- La valorisation est-elle suffisante ou y a-t-il un potentiel de développement dans la valorisation ?
- Attente d'autre chose ? Attente d'un autre organisme ? Des idées pour la valorisation générale de la course landaise ?

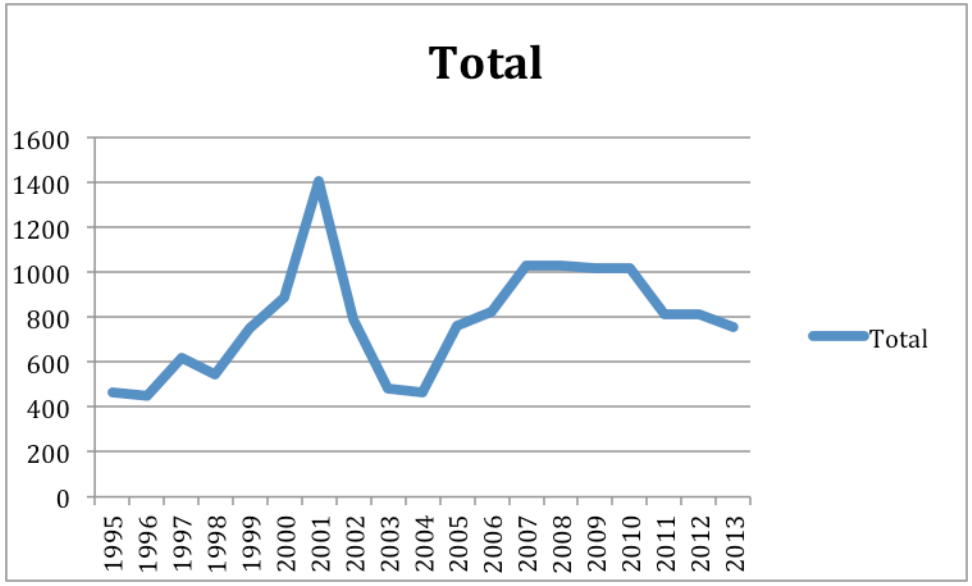
Annexe 23 : Bilan des entrées du musée de la course landaise

| Années | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Individuels** | 258 | 381 | 297 | 334 | 200 | 135 | 129 | 157 |
| **Groupes** | 495 | 612 | 441 | 781 | 391 | 558 | 124 | 439 |
| **Total** | 758 | 976 | 738 | 1145 | 591 | 693 | 253 | 596 |



Annexe 24 : Bilan des entrées du petit musée de l'histoire landaise

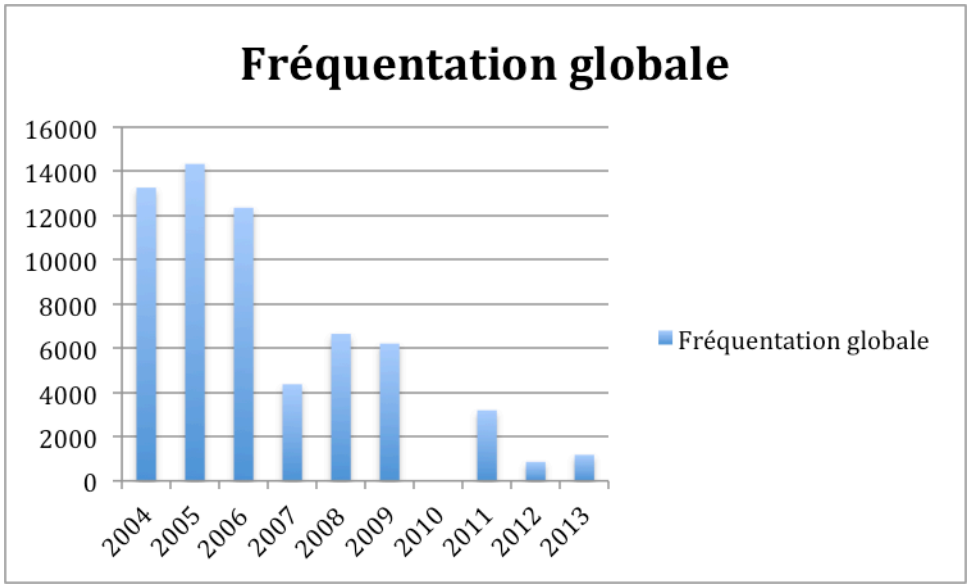
| Années | 1995 | 1996 | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Total | 465 | 450 | 620 | 547 | 752 | 890 | 1407 | 791 | 480 | 467 | 763 | 823 | 1030 | | 1020 | | 816 | |
| Payants | | | | | | | | 592 | | | 193 | | | | 590 | | 290 | |
| Gratuits | | | | | | | | 199 | | | 570 | | | | 430 | | 526 | |
| Dont écoles | | | | | | | | 199 | | | 350 | | | | | | 396 | |



Annexe 25 : Bilan global à l'échelle du territoire grenadois

Fréquentation établie à partir des données du Comité Départemental du Tourisme des Landes qui signale une absence de chiffres pour l'année 2010. Pour les années 2011, 2012 et 2013, les données de fréquentation sont celles du Musée de la Course Landaise et du Petit Musée de l'Histoire Landaise. Pour 2009, les données de fréquentation intègrent celles du Musée de la Course Landaise et du Petit Musée de l'Histoire Landaise. Enfin pour 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008, le CDT avait collecté les données de fréquentation du Petit Musée de l' Histoire Landaise, le Musée de la Course Landaise et la Chapelle Notre Dame du Rugby.

| Année | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Fréquentation générale | 13263 | 14338 | 12356 | 4368 | 6648 | 6210 | | 3192 | 861 | 1177 |



# Table des illustrations


| | | |
|---|---|---|
| Figure 1 | Localisation du Pays Grenadois | Page 27 |
| Figure 2 | Communauté de communes du Pays Grenadois | Page 28 |
| Figure 3 | Les *saligues* de Bordères-et-Lamensans | Page 43 |
| Figure 4 | Notre Dame de la course landaise | Page 66 |
| Figure 5 | Vitrail de l'écarteur | Page 68 |
| Figure 6 | La Vierge à l'écarteur | Page 68 |
| Figure 7 | Musée de la course landaise | Page 69 |
| Figure 8 | Petit musée de l'histoire landaise | Page 70 |
| Figure 9 | Notre Dame du rugby | Page 71 |
| Figure 10 | La Vierge au joueur | Page 72 |
| Figure 11 | Panneau de médiation | Page 74 |
| Figure 12 | Exposition de 14/18 | Page 76 |
| Figure 13 | Panneau de médiation abîmé | Page 79 |
| Figure 14 | Vitrine dédiée au bétail | Page 89 |
| Figure 15 | Plan commun à tout le Pays Grenadois | Page 107 |
| Figure 16 | Panneau du Pays Grenadois | Page107 |
| Figure 17 | Logo du Pays Grenadois | Page 108 |

# Bibliographie

## Ouvrages généraux


• BOYRIE-FENIE Bénédicte. *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*. Pau : Cairn, 2005.

• BRUNETON-GOVERNATORI Ariane. *Grenade sur l'Adour d'un siècle à l'autre*. Aire sur l'Adour : Imprimerie Castay, 2000.

• CABANNES Marion. *Valorisation éducative, touristique et récréative des espaces fluviaux : l'exemple de la mise en valeur du site des Saligues de l'Adour dans le Pays Grenadois.* Mémoire de première année en master professionnel Aménagement soutenu en 2011 à l'UPPA.

• COSTES Alain ; BELOT Christian ; DESCHAMPS Liliane ; GOURDON-PLATEL Nicole ; MIMBIELLE Claudine. *Toupiès et toupins, Castandet (Landes) : Un centre potier de XV$^{ème}$ au XX$^{ème}$ siècle*. Orthez : I.C.N, 2012.

• CUNCHINABE D. et PALU P. *L'eau et l'anthroposystème, répartition et gestion des productions de matière et d'eau du XVIIIe s. au XXIe s. dans la plaine du Miey de Béarn.* Rapport scientifique 2013. ITEM. UPPA.

• DAUGA Marylis. *1965 – 1985 : La course landaise entre tradition et modernité*. Mémoire de DEA Société, aménagement et développement local soutenu en 2000 à l'UPPA.

• DUCLOS Guy, FRITZ Jeanne-Marie, GRAFF Marion, GRAFF Jean-Marie. *Castandet, mémoire d'un village landais. Histoire et mémoire des origines à nos jours*. Orthez : ICN, 2012.

• DUPAU G. et CAMPA F. *Résistance et déportation 1940-1944 dans les Landes par les stèles, les plaques et les monuments*. Orthez : édition Gascogne, 2004.

• GUSCHLBAUER Cécile. *Recensement et étude du patrimoine d'Aire sur l'Adour, en vue d'une valorisation publique pertinente.*

Mémoire de première année en master professionnel Valorisation des Patrimoines et Politiques Culturelles Territoriales soutenu en 2007 à l'UPPA.

• HARTÉ Yves, LAFFITTE Jean-Bernard. *La course landaise*. Paris : Editions Hots, 1984.

• MEYRANX Lous-Bernard. *Grenade sur l'Adour, histoire d'une bastide landaise*. Cressé : édition des régionalismes, 2008/2012.

• PIOCHON Françoise. *Etude paysagère de la retenue d'eau collinaire de Bretagne de Marsan – Bascons*. Mémoire de DU Paysage et Aménagement de l'Espace soutenu le 1er octobre 1995 à Toulouse.

• PLANTEVIGNES Muriel. *Histoire de la course landaise depuis 1890 : l'exemple de la famille Barrère*. Mémoire de première année de master recherche histoire soutenu à l'UPPA en 2001.

• PUZOS Michel. *Tout savoir sur la course landaise*. Orthez : Gascogne, 2014.

• REAL Julie. *La course landaise : Entre traditions et modernité 1989-2009*. Mémoire de première année en Master Anthropologie historique soutenu à l'UPPA le 11 juin 2009.

• VALAT Jacques, MANCIET Bernard. *Pour la beauté du geste, la course landaise*. Portet-sur-Garonne : Editions Loubatières, 1993.

## Documentation diverse :

• Résumé du projet « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

• Document de médiation du pavillon de la résistance et de la déportation élaboré par le foyer des jeunes de Grenade le 13 juin 1979.

• Conférence « *Connaître la course landaise* » menée par Didier GOEYTES à Aire sur l'Adour le 28 mai 2014.

• Volet recherche de l'Appel à projet 2013 « analyse et valorisation du patrimoine naturel et culturel en Pays Grenadois ».

## Documentation dématérialisée


• Fédération départementale des chasseurs des Landes. *Conservation des zones humides landaise, 35 ans d'actions des chasseurs.* [en ligne]. http://www.fedechasseurslandes.com/IMG/pdf/zh_bassedef.pdf.

• Fédération Française de la Course Landaise [en ligne]. *Le souvenir de la course landaise.* Consulté entre le 15 avril 2014 et le 23 juin 2014. http://www.courselandaise.org/pdf/le_souvenir_de_la_course_landaise.pdf.

• Institution Adour et Conseil Général des Landes. *Saligue De Borderes –Cazeres –Renung Plan de gestion transitoire 2006 – 2009*. Décembre 2006. [en ligne] http://www.cc-paysgrenadois.fr/fichiers/Diagnostic-Saligues-Adour.pdf.

• Pays Grenadois [en ligne]. *Pays Grenadois magazine*. N°15, juillet 2013. http://www.cc-paysgrenadois.fr/fichiers/Publications-CCPG/Pays%20Grenadois%202013.pdf.

• SECHERESSE Jean, Sébastien ILLOVIC, DELAIRE Michel. *Etude d'opportunité et de faisabilité d'un projet de valorisation environnementale, touristique, économique et d'accueil du public site naturel des saligues de l'Adour*. [en ligne] Avril 2010. http://www.cc-paysgrenadois.fr/fichiers/Diagnostic-Saligues-Adour.pdf.


## Documents des Archives départementales des Landes


• Police administrative : destruction des vaches sauvages (1949/1950) - Cote : 6MS317.

• RENARD Olivier. *La vache de course landaise*. Thèse pour le doctorat vétérinaire, présentée et soutenue en 2000 à Toulouse à l'école nationale vétérinaire de Toulouse.

• BONTEMPS Roger. *La vache de course landaise*. Alfort : « au Manuscrit », 1965. Cote : Br-Gd 8° 1527.

• BROUCHET Pierre, LABARBE Henri. *La vache sur l'arène*. Mont de Marsan : Imprimerie de « la course landaise », 1928. Cote :

BR8° art.969.

• FENIE Jean-Jacques et TAILLANTOU Jean-Jacques. *Lacs, étangs et courants du littoral aquitain. Au temps des gaulps et des vaches marines*. Mercuès : éditions confluences, 2006. ISBN : 2-914240-79-1 – Cote : 4°861.

• LE GRAND Michel. *Les courses de taureaux dans le Sud-Ouest de la France jusqu'au début du XIXème siècle. Étude historique et documents.* Mont de Marsan : éditions Jean Lacoste, 1934. Cote : 8°1189.

# Webographie

## Sites pour la mission course landaise :


• Conservatoire des races d'Aquitaine [en ligne]. Consulté entre le 18 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.racesaquitaine.fr/Presentation-vache-marine.

• CPA Course landaise [en ligne]. Consulté le 26 février 2014. http://cpacourselandaise.blogspace.fr.

• Fédération des chasseurs des Landes [en ligne]. Consulté entre le 23 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.fedechasseurslandes.com.

• Fédération Francaise de la course landaise [en ligne]. Consulté entre le 15 février et le 23 juin 2014. http://www.courselandaise.org.

• Ferme de Maynus [en ligne]. Consulté le 1er mars 2014. http://www.maynus.com.

• La fondation du patrimoine [en ligne]. Consulté le 17 février 2014. http://www.fondation-patrimoine.org/fr/midi-pyrenees-16/tous-les-projets-765/detail-arenes-de-tarsac-1907.

• MP Course Landaise [en ligne]. Consulté entre le 15 février 2014 et le 13 mars 2014. http://mpcourselandaise.blogspace.fr.

• Réserves naturelles [en ligne]. Consulté entre le 18 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.reserves-naturelles.org/etang-du-cousseau.

• SEPANSO [en ligne]. Consulté entre le 18 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.sepanso.org/reserves/cousseau_p.php.

• Toros en Casteljaloux [en ligne]. Consulté le 26 février 2014. http://torosencasteljaloux.pagesperso-orange.fr/Ecarteurs/Ecarteurs_celebres.html.

## Sites sur le patrimoine grenadois


- Atlas du patrimoine historique et culturel [en ligne]. Consulté le 23 juin 2014. http://www.lebrelblanco.com/anexos/atlasM-Bostens-Marsan.htm.
- GRECAM [en ligne]. Consulté entre le 18 juin 2014 et le 23 juin 2014. http://grecam.net.
- Institution Adour [en ligne]. Consulté entre le 15 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.institution-adour.fr.
- Maison de l'eau [en ligne]. Consulté le 15 février 2014. http://www.maisondeleau.net/.
- Musée de Samadet [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.museesamadet.org/contactMusee.html.
- Patrimoine religieux [en ligne]. Consulté le 6 mai 2014. http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/40-Landes/40025-Bascons/140098-ChapelleNotre-DamedelaCourseLandaise.
- Pays Grenadois [en ligne]. Consulté entre le 18 janvier 2014 et le 23 juin 2014. http://www.cc-paysgrenadois.fr.
- Région Aquitaine [en ligne]. Consulté le 23 juin 2014. http://patrimoine-naturel.aquitaine.fr/aquitaine-nature/les-journees-aquitaine-nature-2014/214-reservez-vos-animations/descente-en-cano-826/.
- Réserves naturelles [en ligne]. Consulté le 1er mars 2014. http://www.reserves-naturelles.org/etang-du-cousseau.
- SEPANSO [en ligne]. Consulté le 1er mars 2014. http://www.sepanso.org/reserves/cousseau_p.php.


## Sites des structures


- La chapelle Notre Dame du rugby [en ligne]. Consulté entre le 5 juin 2014 et le 23 juin 2014. http://lachapelledurugby.blogspot.fr.
- Musée de l'histoire landaise [en ligne]. Consulté entre le 15 février et le 23 juin 2014. http://musee-landais.blogspot.fr.

# Sites Outils


- Archives Départementale des Landes [en ligne]. Consulté entre le 15 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.archives.landes.fr.
- Dax [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.dax.fr/evenements/exposition-cultures-taurines-du-sud-ouest.
- Facebook [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. https://www.facebook.com/otpaysgrenadois?fref=ts.
- Gens de Garonne [en ligne]. Consulté le 16 février 2014. http://www.gensdegaronne.com/maison-des-gens-de-garonne.
- Géoportail [en ligne]. Consulté entre le 11 février 2014 et le 17 mars 2014. http://www.geoportail.gouv.fr/accueil.
- Ministère du Développement Durable [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. www.developpement-durable.gouv.fr/Liste-des-21-DREAL.
- Mont-de Marsan [en ligne]. Consulté le 11 juin 2014. http://montdemarsan.fr.
- Panoccitan [en ligne]. Consulté entre le 18 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.panoccitan.org.
- Réseau rural [en ligne]. Consulté le 14 juin 2014. www.reseaurural.fr/territoires-leader/leader/presentation.
- Unesco [en ligne]. Consulté le 16 juin 2014. http://en.unesco.org.
- Université de Pau et des Pays de l'Adour [en ligne]. Consulté le 15 avril 2014. http://item.univ-pau.fr/live/.
- Visites Aquitaine [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://visites.aquitaine.fr/cel-le-gaucher.
- Wikipedia :

  - Patrick GEMINEL [en ligne]. Consulté le 24 juin 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Notre-Dame-du-Rugby.

  - CACG [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_d'aménagement_des_coteaux_de_Gascogne.

  - Marine landaise [en ligne]. Consulté entre le 1er mars 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Marine_landaise.

  - Communauté de Communes [en ligne]. Consulté le 17 juin 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Communauté_de_communes.

  - Réserve naturelle de l'étang de Cousseau [en ligne]. Consulté le 1er mars 2014. http://fr.wikipedia.org/wiki/Réserve_naturelle_nationale_de_l'Étang_de_Cousseau.

## Sites des municipalités


- Bascons [en ligne]. Consulté entre le 18 février 2014 et le 23 juin 2014. http://www.bascons.fr.
- Castandet [en ligne]. Consulté entre le 15 mars 2014 et le 23 juin 2014. http://www.castandet.fr.


## Vidéos


- Arté [en ligne]. Consulté le 12 février 2014. http://www.arte.tv/fr/douces-frances-en-aquitaine/6305388.html.
- Douce France [en ligne]. Consulté le 25 février 2014. http://www.arte.tv/fr/Carte-interactive/6305366,CmC=6325864.html#/douce-france/douce/aquitaine/la-ganaderia-d'aire-sur-l'adour/.
- France 3 [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.france3.fr/emissions/meteo-a-la-carte/en-region/les-courses-landaises-symbole-du-patrimoine-gascon_241145.
- INA [en ligne]. Consulté le 25 juin 2014. http://www.ina.fr/video/RBC07058245.
- Institution Adour [en ligne]. *La maison de l'eau à Marciac*. Consulté le 17 février 2014reportage. http://www.institution-adour.fr/index.php/le-centre-de-ressources.html.
- MARTIN G. *Comme un envol*. Film documentaire réalisé en 2005.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/watch?v=iaSTEBLvNYM.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/results?search_query=abbé%20michel%20devert&sm=3.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/results?search_query=michel%20devert&sm=3.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/results?search_query=chapelle+de+la+course+landaise&page=2.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/watch?v=sQSoJSk4gRI.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/watch?v=X4CMbLxiWOE.
- You tube [en ligne]. Consulté le 27 mars 2014. http://www.youtube.com/watch?v=bnZL2WyK3OA.

# *Entretiens*

- **AGRUNA Michel, ganadero à Aire sur l'Adour, rencontré le 18 février 2014 à la ganaderia.**

  *Michel AGRUNA est ganadero de formelle (DAL) à Aire-sur-l'Adour depuis 30 ans et pratique la course landaise depuis plus de 50 ans. Evoluant en formelle et passionné de bétail, il dispose d'une grande connaissance du milieu taurin, en particulier son histoire et tout ce qui concerne les vaches de courses landaises. Qui plus est, il a du bétail sur une parcelle contiguë à l'Adour, sur d'anciennes saligues, ce qui faisait de lui une source incontournable.*

- **BIGNET Morgan, vice-président de l'association des amis de Notre Dame du rugby, rencontré le 13 mars 2014 à Larrivière-Saint-Savin.**

  *Morgan BIGNET est l'un des vice-présidents de l'association des amis de Notre Dame du Rugby. Il est aussi le donateur de la collection de maillots et de cravates, ce qui a généré, sous son impulsion, la naissance de la salle d'exposition.*

- **BRETTES Christian, ganadero à Saint-Sever, rencontré le 17 mars 2014 à la ganaderia.**

  *Christian BRETTES est ganadero de seconde (Maynus) à Saint-Sever depuis une vingtaine d'années. Evoluant dans ce milieu depuis son adolescence, il connaît le bétail et partage la vision patrimoniale de ce métier. De plus, il possède une parcelle en location sur les berges de l'Adour, d'anciennes saligues, ce qui permet de venir appuyer les propos des autres ganaderos rencontrés.*

- **DAUGA Marylis, assistante de conservation du patrimoine du musée de la course landaise et directrice de l'office de tourisme de Grenade sur l'Adour, rencontrée le 31 mars 2014 à Bascons.**

  *Marylis DAUGA est l'assistante de conservation à mi-temps du musée de la course landaise. Présente depuis une quinzaine d'années, elle a pu suivre son évolution. Depuis son transfert à la communauté de communes, elle dirige aussi à mi-temps*

*l'office de tourisme communautaire. Elle est donc dans l'obligation de composer avec ses deux responsabilités.*

- **DESCAMPS Raymond, ganadero à Bretagne de Marsan, rencontré le 20 février 2014à la ganaderia.**

  *Raymond DESCAMPS est ganadero de seconde (Béarn Armagnac) à Bretagne-de-Marsan depuis une dizaine d'année. Il est le propriétaire des vaches situées à Bordères-et-Lamensans à côté des saligues, ce qui faisait de lui notre interlocuteur principal pour ma mission ainsi que pour les relevés de la flore à proximité des saligues.*

- **DUFOURCQ Pierre, maire de Grenade sur l'Adour et président du Pays Grenadois, rencontré le 23 avril 2014 à Grenade sur l'Adour.**

  *Pierre DUFOURC est le maire de Grenade-sur-l'Adour ainsi que le Président de la communauté de communes du Pays Grenadois. C'est à lui qu'est revenue la charge de me renseigner sur le pavillon de la résistance et de la déportation, aucune personne ne gérant le site. Il aura aussi partagé sa bibliothèque pour m'aider à comprendre cette structure, sa construction et le fait historique à l'origine de ce projet.*

- **LABORDE Hélène, garde nature du conseil général des Landes, rencontrée le 20 mars 2014 à Bordères et Lamensans.**

  *Hélène LABORDE est l'une des garde-nature du Conseil Général des Landes et elle travaille principalement sur le site des saligues. C'est donc elle qui nous a fait faire la visite et nous a porté les connaissances nécessaires à la compréhension de ce lieu.*

- **LESPERON Bernard, agriculteur retraité de Bretagne de Marsan-Bascons, rencontré le 23 avril 2014 à Bretagne de Marsan.**

  *Bernard LESPERON est un agriculteur retraité qui a participé à la gestion hydraulique du lac de Bascons. On m'a orienté vers lui pour me renseigner sur l'observatoire de l'avifaune, mais il ne s'occupait pas de cette valorisation. Il a pu malgré tout me donner quelques renseignements et un mémoire réalisé sur ce site.*

- **PETIT Lionel, technicien de la communauté de communes du Pays Grenadois, rencontré le 20 mars 2014 à Grenade sur l'Adour.**

  *Lionel PETIT est le technicien chargé de la mission « développement local » à la communauté de communes du Pays Grenadois.*

*Il fut notre interlocuteur principal pour les réunions ou encore pour accéder aux archives communautaires.*

- **PUSSACQ Jean-Charles, ancien ganadero à Pomarez, rencontré le 14 mars 2014 à Dax.**

  *Jean-Charles PUSSACQ est un ganadero retraité qui dispose d'une grande connaissance du bétail et de grandes compétences dans l'élevage. De nombreux produits sont sortis avec succès de sa ganaderia, ce qui m'a orienté vers cette source pour approfondir la question du bétail en course landaise. De plus, il dispose de nombreuses sources écrites et photographiques qu'il a bien voulu partager.*

- **PUZOS Michel, érudit local, rencontré le 13 mars 2014 à Pontonx sur l'Adour.**

  *Michel PUZOS est ce que l'on qualifie d'érudit local. Enseignant retraité, il passe son temps libre à mener un site internet pour la course landaise et a à son actif deux ouvrages sur cette tradition. Ses connaissances, toutes autant que la documentation compilée était une source non négligeable.*

- **SOULEYREAU Michel, président de l'association des amis du patrimoine castandétois, rencontré le 25 mars 2014 à Castandet.**

  *Michel SOULEYREAU est le président des amis du patrimoine castandétois et œuvre principalement pour la valorisation des poteries. Il est l'un des artisans du projet de la maison du patrimoine de Castandet.*

- **SOURIGUES-CHINON Muriel, érudit local, rencontrée le 21 mai 2014 à Saint-Aubin.**

  *Muriel SOURIGUES-CHINON est une passionnée de course landaise, membre de la Fédération et auteur d'un mémoire sur la ganaderia BARRERE. Aussi, ses connaissances et le travail déjà fourni sur le bétail étaient indispensables pour mener cette étude.*

- **TORIBIO Marina, présidente de l'association du petit musée de l'histoire landaise, rencontrée le 21 février 2014 à Grenade sur l'Adour.**

  *Marina TORIBIO est la présidente de l'association du petit musée de l'histoire landaise et l'unique responsable. C'est à elle que reviennent l'entretien, les visites et la gestion de ce musée.*